
Analyse des apports des théologiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise

Mémoire réalisé par
NKANDU MWITABA Ernest

Promoteur
Pr Henri DERROITTE

Lecteurs
Pr Alphonse BORRAS
Pr Marcela LOBO BUSTAMANTE

Année académique 2022-2023
Master en Théologie, à finalité approfondie

DEDICACE

A vous mes deux jeunes frère et sœur :

Pascal KASHOBA MOLWE et Germaine MILEBWE MUSENGE, mis en terre un certain 16 août 2022 à

Kipushi (RD Congo) ; vous que le destin arracha brutalement à notre affection, je dédie ce travail.

REMERCIEMENTS

Au seuil des pages qui composent notre travail, il sied de rappeler que c'est grâce à Dieu, à travers le truchement du féminin et du masculin, que nous sommes passé du projet à l'existence. Notre action de grâces est la réponse à ce geste combien généreux de la divinité et notre mot traduit le merci adressé au moyen humain utilisé par le Créateur. Que tous les artisans de notre personne dans leur totalité et complexité jusqu'à ce jour soient de cœur remerciés et que leurs propriétés, compétences et efforts ne soient comptés pour rien.

Nous disons merci à Nosseigneurs Fulgence Muteba, ancien évêque du diocèse de Kilwa-Kasenga et Désiré Lenge Mukwenye, actuel administrateur diocésain pour les marques de sollicitude paternelle en faveur de notre modeste personne.

Nos sentiments de gratitude vont tout droit au professeur Henri Derroitte pour avoir accepté de diriger ce travail malgré ses multiples occupations. Merci professeur pour vos mots d'encouragement dès le premier contact. C'est pour nous une preuve du dévouement et de la passion pour le progrès du savoir théologique et de la pratique pastorale dans l'Eglise. Nous disons également merci à tout le personnel enseignant et administratif de l'UC Louvain. Plus particulièrement, merci à monsieur Jacques Devaux, professeur émérite de l'UC Louvain, pour avoir accepté de nous lire et pour avoir apporté sa touche au texte afin qu'il soit affable.

Merci aux Pères Augustins Fidèle Delingi et Gauthier Tange pour l'hospitalité à Bouge, aux Abbés Auguste Moanda, Augustin Kamb, Christophe Bikwika, François Yumba, Raphaël Kwasi, à la sœur Simone Poncin, à vous Chantal Misson, Jean-Michel Bodlet, Louis Renard et Marie-Françoise Basile pour le soutien matériel, moral et spirituel. Merci à toi confrère Bernard Lenge, pour les gestes de rappel de ce cordon ombilical qui nous lie à Kilwa-Kasenga même en étant dans ce pays d'accueil. A toi, nous joignons les agents pastoraux du diocèse pour leurs prières et encouragements. Merci à tous les collègues de L'UC Louvain pour l'histoire forgée ensemble durant le parcours académique.

Merci à notre grande famille dont vous chers papa Charles Muluka, tante Clotilde Milebwe, amis Célestin Ngombe et Godefroid Filia, frères et sœurs, cousins et cousines, neveux et nièces pour vos prières et votre expression de proximité nonobstant la distance physique qui nous sépare.

Notre cœur plus que ce papier n'oublie nullement tous ces non-nommé(e)s et ne cesse de rendre grâce à Dieu pour vos apports. Les uns et les autres, chacune ou chacun selon sa compétence, ont aidé à la réalisation de ce travail. Soyez-en vivement remerciés.

Ernest Nkandu Mwitaba

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. PROBLEMATIQUE

Depuis les années 1980, la question de la place de la femme dans l'Eglise est l'une des préoccupations des réflexions en partant des différents contextes. Elle se lit surtout sur les pages d'une des théologies contextuelles, notamment la théologie féministe. La théologie féministe est le prolongement d'un long processus qui a son origine dans la théologie de libération. Toutes les deux se situeraient temporellement aux mêmes dates d'origine, plus concrètement, après la tenue du Concile Vatican II (1962-1965). Pour l'Afrique, l'on situerait son origine lointaine entre 1959-1960, années des indépendances de nombreux pays. De manière particulière, et pour les Eglises d'Afrique, l'on remonterait déjà à l'année 1956, année de la publication du collectif « *Des prêtres noirs s'interrogent* », publication qui serait le lointain événement marquant l'émergence de la théologie africaine, une théologie aussi contextuelle.

Au cours des années qui suivent le Concile Vatican II, le thème de la place de la femme dans l'Eglise et dans la société n'a cessé de faire couler beaucoup d'encre. Il fait l'objet des réflexions et/ou des recherches des théologiens, en général et, des théologiennes féministes en particulier. Par moment, ces réflexions prennent l'allure de revendication ou d'affirmation de ce qu'est le féminin dans le concert de la vie sur le terrain des sociétés et des Eglises. Le féminin s'identifie comme un levier important dans un regroupement à taille humaine. Il est, jusqu'à preuve du contraire, à considérer comme un capital humain non moins négligeable en quantité et en qualité. Face aux multiples difficultés que traversent diverses sociétés et Eglises et/ou à des circonstances qui prévalent en sociétés et Eglises, le commun des mortels est habitué, depuis un certain temps, aux vocables des théologies de libération ou des théologies féministes en partant bien sûr des contextes toujours différents, notamment le contexte africain.

Aujourd'hui, 47 ans après la déclaration de l'année de la femme par l'ONU en 1975, et après la déclaration de la décennie de la femme 1976-1985, force est d'affirmer que le monde a vécu une 4^e décennie de 2006 à 2015 et vit la 5^e décennie dont l'intervalle est de 2016-2025. Dans cette 5^e décennie, le discours féminin reprend dans la majorité des cas le même thème de la place des femmes dans la société ou/et dans l'Eglise avec des accents sur tel ou tel aspect de la vie. Aujourd'hui encore, et dans le langage scientifique, les théologiens et scientifiques parlent aisément de la théologie plurielle qui est l'ensemble des théologies contextuelles. En

d'autres termes, ils émettent des réflexions à partir du vécu des hommes et des femmes au sein des communautés chrétiennes, y compris la communauté chrétienne africaine. Quels sont alors les apports des théologiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation en cette Eglise ? Pour tenter de répondre à cette question, le premier moment de notre démarche sera de répertorier quelques-unes des théologiennes et chrétiennes africaines qui se penchent sur les problèmes qui se posent dans la société et dans l'Eglise notamment le statut des femmes dans les structures ecclésiales. Le deuxième moment consistera à saisir leurs apports concernant la question de conversion ou du changement des structures de participation en Eglise. Localiser l'impact de ces apports en quelques faits palpables en ce 21^e siècle finissant et à l'aube du 3^e millénaire de l'histoire de l'Eglise, en général, et de l'Eglise africaine, en particulier, sera l'objectif du troisième et dernier moment de la démarche pour clôturer notre analyse.

0.2. ETAT DE LA QUESTION

L'Eglise est une réalité à la fois spirituelle et humaine. C'est une communauté humaine de foi au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Cette communauté humaine réunit en son sein des individus ou personnes des deux sexes, de tout âge, de toute catégorie, de toute classe, de toutes tendances politique, intellectuelle et morale, etc. L'Eglise est par surcroît une Eglise-Famille de Dieu en marche vers le 3^e millénaire. Elle est une famille composée des filles et fils qui sont, tous ensemble, pèlerins et missionnaires sur la même voie pour dire et faire synodalité à travers processus et pratiques en dépit de leurs vitesses et rythmes.

Sur le terrain et au sein des communautés, il se vit des écarts entre le masculin et le féminin dans l'Eglise. Ces écarts font de l'Eglise une réalité qui prêche par le contre témoignage en empêchant le féminin de déployer ses potentialités à cause du recours aux traditions ataviques truffées de beaucoup de mépris envers les femmes. Ce mépris pousse parfois aux soupçons d'une misogynie qui continue à boire à la coupe du formatage, ou du cléricalisme ou encore d'un androcentrisme sans nom. Sur ce terrain, des langues se délient pour dire non au clivage égoïste et avilissant. Filles et garçons, ou encore femmes et hommes sont tous enfants de Dieu. Les théologiennes féministes contemporaines combattent une Eglise à tendance misogyne. Elles militent pour une Eglise qui brille par l'inclusion de toutes les forces vives, une Eglise qui compte sur un capital humain à la fois féminin et masculin. Leur combat veut et vise à donner un sens pour maintenant à la vie de l'Eglise, une Eglise où le partenariat homme-femme n'est guère une chimère. Les théologiennes féministes prêchent une Eglise dont le Christ est le centre et dont le féminin et le masculin sont adjuvants du même et unique Esprit.

L'expérience pastorale, les faits ou événements, sans oublier les lectures nous engagent aussi dans ce combat pour une Eglise pour tous. Comme dit ci-avant, pour faire l'esquisse du combat et de son évolution, et en restreignant notre champ d'investigation, nous aborderons cette question de la conversion ou du changement des structures de participation via les écrits de quatre théologiennes et chrétiennes africaines, catholiques et pratiquantes. Elles sont aussi religieuses au service du peuple dans l'Eglise. Ensuite, dans un dialogue des réflexions, à la lumière des Ecritures et avec le concours de certains textes du Magistère ordinaire de l'Eglise, nous découvrirons un tant soit peu leur apport. Enfin, nous verrons en quoi ces recherches et réflexions sont susceptibles à forger sur le terrain une Eglise-Institution qui soit un lieu de communion et de coresponsabilité.

0.3. LIMITES ET DIFFICULTES

La parole sur la place et le rôle de femme est au cœur des débats dans et hors de l'Eglise-Institution. Elle est aussi enrichissante à travers la plume des théologiens et spécialistes sans omettre les témoignages des hommes et femmes de l'Eglise et/ou en Eglise. Cependant, par une sélection, nous n'avons eu accès qu'à une portion d'œuvres des années 2000, œuvres utiles à notre travail.

A cette sélection qui apparaît comme une difficulté de percer tous les textes y afférents, nous devons ajouter une limite : à savoir, celle d'être incapable d'épuiser tous les contours sinon de nous fier aux écrits et témoignages de certains ou certaines, ou encore à partir de notre expérience personnelle en étant vraiment dans une démarche inductive. Nous n'avons pas la prétention de tout connaître. Sans fanatisme ni indexation des auteurs, nous pensons que la différence fait avancer la science. Cette différence équilibre les discours sur l'épineux thème de la femme au sein de la société dans la globalité, et de manière spécifique, sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise. Nous voulons, à ce sujet, connaître et vulgariser les apports des théologiennes et chrétiennes africaines sur la question dont allusion faite dans les lignes précédentes.

0.4. METHODE ET DIVISION DU TRAVAIL

Notre travail dont voici le titre a pour sujet : « Analyse des apports des théologiennes et chrétiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise ». Nous ne saurions pas reproduire, dans leur entièreté, la pensée de chacune des auteures principales de notre travail sur le féminin en Eglise. Nous n'entendons nullement nous ériger en critique négatif des auteurs qui prennent la parole sur cet épineux sujet. Nous exprimerons brièvement, à travers la lecture des différents écrits bien sûr, leurs pensées tout en y plaçant probablement et modestement notre mot.

Notre méthode est tout à fait inductive. Quelques écrits des théologiennes et chrétiennes africaines constituent le support dans cette démarche. Nous voulons découvrir ce qui est au cœur de ces écrits jusqu'à leur impact sur le terrain de l'Eglise du 3^e millénaire en les passant devant le miroir qu'est la Parole de Dieu et en recourant à quelques écrits du Magistère de l'Eglise. La dignité humaine, l'inclusion des femmes ou des personnes marginalisées dans les espaces les plus fondamentaux de l'Eglise sont les éléments constitutifs de la lutte menée par nombreux auteurs, fidèles ou non fidèles de l'Eglise catholique, aux environs des années 1960 et surtout depuis Vatican II. L'Eglise est l'affaire de toutes et tous. Chacune ou/et chacun devrait apporter sa pierre pour construire l'Eglise des filles et fils de Dieu, une Eglise-famille de Dieu. Mais hélas ! Des domaines privés pour une catégorie de fidèles sont encore perceptibles dans l'Eglise dite Une et Apostolique. Par ailleurs, les défis à relever par le genre humain en général, et par le féminin, en particulier, sont encore énormes.

A l'exception de l'introduction ou de la conclusion générale, notre méthode commande, pour répondre aux questions soulevées dans la problématique, un plan du travail en trois grands chapitres :

1. Le panorama des quelques écrits théologiques ou chrétiens des féminins africains ;
2. Les apports des théologiennes et chrétiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise ;
3. L'impact des discours théologiques et chrétiens féminins sur les structures de participation dans l'Eglise contemporaine.

ABREVIATIONS ET SIGLES

AA	Vatican II, <i>Apostolicam Actuositatem</i>
ACERAC	Association des Conférences Episcopales de la Région de l’Afrique Centrale
AM	Benoît XVI, <i>Africae Munus</i>
ALD/MLD	Animateur Laïc Diocésain/ Missionnaire Laïc Diocésain
AOTA	Association Œcuménique des Théologiens Africains
APECA	Association Panafricaine des Exégètes Catholiques
ATA	Association des Théologiens Africains
BTA	Bulletin de Théologie Africaine
Can.	Canon(s)
CALCC	Comité d’Apostolat des Laïcs Chrétiens Catholiques
CENCO	Conférence Episcopale Nationale du Congo
Cercle/Circle	Cercle des théologiennes africaines engagées/Circle of Concerned African Women Theologians
CEV/ CEVB	Communauté Ecclésiale Vivante/ Communauté Ecclésiale Vivante de Base
ChL	Jean-Paul II, <i>Christifideles Laici</i>
CIC 83	Codex Iuris Canonici 83/ Code de Droit Canonique de 1983
COE	Conseil Œcuménique des Eglises
EATWOT	Association Œcuménique des Théologiens du Tiers-Monde
(éd.)	Sous la direction
Éd.	Édition(s)
EG	François, <i>Evangelii Gaudium</i>
EIA	Jean-Paul II, <i>Ecclesia in Africa</i>
EN	Paul VI, <i>Evangelii Nuntiandi</i>
FT	François, <i>Fratelli Tutti</i>
GS	Vatican II, <i>Gaudium et Spes</i>
Ibid.	Même auteur(e), même ouvrage
LG	Vatican II, <i>Lumen Gentium</i>
MAC	Mouvement d’Action Catholique
MD	Jean-Paul II, <i>Mulieris Dignitatem</i>
ONU	Organisation des Nations Unies
RAT	<i>Recherches Africaines de Théologie</i>
RD Congo	République Démocratique du Congo
RM	Jean-Paul II, <i>Redemptoris Missio</i>
UCAC	Université Catholique d’Afrique Centrale

UMOFC	Union Mondiale des Femmes Catholiques
World YWCA	Alliance Mondiale des Unions Chrétiennes Féminine

CHAPITRE I. PANORAMA DES QUELQUES ECRITS THEOLOGIQUES OU CHRETIENS FEMININS AFRICAINS

Introduction

Le thème de la place de la femme, surtout du statut de celle-ci dans une communauté humaine donnée ne cesse de faire couler beaucoup d'encre jusqu'à ces jours. Ce thème donne lieu à des réflexions et discours dans la société tout comme dans l'Eglise. Des théologiennes et chrétiennes s'y penchent, l'examinent et exposent leurs points de vue quant à la situation que les femmes vivent à plusieurs endroits, surtout dans les espaces de décision. Cette longue histoire expérientielle se conclut jusqu'ici fréquemment par une marginalisation du féminin au nom de la différence, de la sexualité et des stéréotypes. Les théologiennes et chrétiennes en appellent au partenariat entre hommes et femmes pour un meilleur vivre ensemble. Pour autant que la différence des sexes exprime dans l'ordre du naturel et de l'acceptable l'altérité du masculin par rapport au féminin, être femme ou homme ne serait ni un problème de supériorité ou d'infériorité qui serait lié au simple fait biologique.

Quelques africaines estiment qu'il n'existe qu'un seul genre : le genre humain. Le genre humain est une unité qui est précisée à la fois par le masculin et le féminin. Les théologiennes et chrétiennes africaines appellent à la mixité dans toutes les structures en général, et en particulier, dans les structures de participation en Eglise. Elles convient à vivre un partenariat tout en n'oubliant pas la spécificité de chacune et chacun. S'il y a un pari dans ce partenariat, c'est de laisser les compétences parler au lieu d'autres critères. Les théologiennes et chrétiennes africaines trouvent qu'il faut cesser de parler des femmes comme d'une annexe.

Quatre théologiennes et chrétiennes retiennent notre attention. Ce choix est guidé par trois critères. D'abord, leur appartenance à l'espace géographique qui est l'Afrique centrale, espace comprenant la RD Congo, notre pays d'origine, le Cameroun qui est son voisin immédiat et le Sénégal, pays de l'Afrique de l'Ouest. Ensuite, elles sont membres de/dans l'Eglise. Elles œuvrent dans des mouvements d'apostolat auprès des fidèles catholiques. Elles y sont très engagées en tant que membres actifs. Enfin, ces femmes appartiennent à des congrégations religieuses féminines. Leurs expériences personnelles ainsi que les réalités vécues avec les personnes sur le terrain permettent dans bien des cas de crédibiliser leur témoignage des faits. Ce chapitre traite des écrits des théologiennes professionnelles et/ou académiques. L'intervalle temporel 2007-2016 couvre les années de production des écrits recensés. En nous référant à l'histoire de la femme en passant par les résolutions de l'ONU en faveur de l'émancipation des femmes jusqu'à l'heure actuelle de la mondialisation, cette période introduit directement aux quatrième (2006-2015) et cinquième (2016-2025) décennies de la femme dont la première remonte à l'intervalle 1976-1985. Malheureusement, la femme ne jouit pas de tous les droits du

genre humain dans la société en général. Même en une Eglise qui se dit Eglise pour tous, elle vit une sorte de ghetto car certains secteurs se dessinent en domaines privés du seul homme masculin. Quand pourra-t-on vivre une Eglise pour tous, une Eglise sans frontières, une Eglise dont les « postes de commande » seront accessibles la fois au féminin et au masculin ? Que disent et proposent les théologiennes et chrétiennes africaines concernant la question de la conversion des structures de participation en Eglise au seuil du 3^e millénaire ?

Notre étude trouve ses racines dans les travaux des femmes qui parlent à partir des réalités de l'Afrique bien qu'en diaspora pour diverses raisons ou divers motifs. La plupart y sont pour des raisons de service dans l'Eglise-institution sans cesser d'être femmes du terrain, terrain qu'elles découvrent en mission ou en donnant cours dans les maisons de formation ou dans les établissements supérieurs et académiques. Elles découvrent ce terrain et refont l'expérience de la quotidienneté et de la situation de la femme en ce lieu. Nous aimerions savoir à travers leurs plumes, ce qu'elles envisagent pour remédier à la situation de « spoliation » de certains droits fondamentaux quant à l'exercice des certains ministères et fonctions par les femmes dans l'entité ecclésiale. Nous proposons de découvrir les quatre figures féminines dans l'ordre établi ci-après.

1.1. Les femmes dans l'Eglise et la société selon Régine Bamonembi¹

Introduction

La sœur Régine Bamonembi Busthia est Africaine d'origine congolaise. Elle est religieuse de la Congrégation des Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, une congrégation de droit diocésain de l'Archidiocèse de Kinshasa, fondée par le Cardinal Joseph Albert Malula en 1964. Déjà, au milieu des années 1980, malgré certaines difficultés, la congrégation avait atteint plus de cinquante membres. Cet institut qui, en 2017 comptait déjà une centaine des religieuses², « entend promouvoir une nouvelle image de la femme africaine, avec des religieuses qui s'engagent selon des rites inscrits dans la tradition et qui portent un pagne, mais qui sont formées à l'Université et responsables »³. Régine Bamonembi est l'une des membres qui a étudié à l'Université pontificale du Latran à Rome et est professeure dans les instituts

¹ R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », dans *Recherches Africaines de Théologie*, n° 19, 2007, p. 297-318.

² Ce sont les propos de sœur Joséphine Véronique Fifi Mbembe, membre de l'Institut, recueillis par sœur Carine Lobota Ntwa Modiri sur l' « Historique des sœurs thérésiennes de Kinshasa », Magazine sur la chaîne YouTube, en ligne : www.youtube.com/watch?v=2DHcIIV1NrE ou <https://search.myway.com/web?q=HISTORIQUE+SRS+THERESIENNES+DE+KINSHASA&qo=relatedSearchNarrow&o=1468618&l=dir&p2=%5EBYE%5Echr999%5ETTAB03%5E&n=78689c13&ln=fr&ueid=c4df5a5f-b494-4cdd-b688-1600cb0dd513> (consulté le 26 juin 2023).

³ P. DELISLE, « Jean-Bruno Mukanya Kaninda-Muana, Église catholique et pouvoir au Congo/Zaïre. Enjeux, options et négociations du changement social à Kinshasa, 1945-1997(Églises d'Afrique), Paris, L'Harmattan, 2008, 492 p. », dans *Chrétiens et sociétés*, n°15, 2008, en ligne : <http://journals.openedition.org/chretienssocietes/1962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chretienssocietes.1962> (consulté le 29 mai 2023).

d'études supérieures de la RD Congo dont l'institut Saint Eugène de Mazenod et l'Université De Mazenod des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Kinshasa.

Régine Bamonembi porte sa réflexion sur la place de la femme dans l'Eglise et la société. La théologienne dit le bien-fondé d'une telle réflexion dans une communauté autour de quatre points ; à savoir : pourquoi réfléchir sur le thème 'l'Eglise et les femmes'⁴, la situation de la femme⁵, l'option d'une théologie féministe inclusive et holistique⁶ et des propositions pour la réconciliation des hommes et des femmes⁷. Elle conclut sa réflexion en appelant tous les hommes et femmes à ne faire qu'un en Jésus-Christ⁸ (cf. Ga 3,28).

1° Pourquoi réfléchir sur le thème l'Eglise et les femmes ?

La situation des hommes et femmes dans l'Eglise et dans le monde, surtout par le temps qui court, réveille les plus vives sensibilités. Le devoir incombe, pour l'analyser, de l'approcher en faisant le tri parmi bien sûr des éléments d'origines fort diverses, sinon parfois antagonistes et souvent traités de façon polémique. Régine Bamonembi Butshia réfléchit sur le thème et essaie d'introduire la nouveauté en tant que femme. Elle essaie d'élucider une idée annoncée, un thème de plus en plus partagé avec des lunettes d'une femme avisée et capable de cerner la finalité des propos d'autres théologiens et théologiennes sans aucun fanatisme et sans tomber dans une rivalité. Voir comment la femme, après un long moment d'aliénation, pourrait faire peau neuve dans cette Eglise où elle continue à prester en tant que membre d'un même « Corps » dont le Christ est Tête reste son cheval de bataille.

En examinant la question des femmes, nonobstant une certaine évolution vers le positif, la situation de discrimination vis-à-vis des femmes demeure un fait mondial. Et « l'héritage de cette discrimination est tellement ancré dans les structures socio-économiques, politiques et religieuses que ce n'est pas par un coup de baguette magique que nous pourrions attendre de sitôt un changement radical. Il faut que les hommes et surtout les femmes mettent la main à la pâte »⁹. En ce 21^e siècle, malgré ses nombreuses publications sur la dignité des femmes, l'Eglise travaille encore de façon insuffisante sur la question de la place de la femme dans toutes ses structures de participation. Il y a un énorme écart entre le discours et l'action.

2° La situation de la femme

Régine Bamonembi Butshia examine la situation de la femme et repère quelques irrégularités au sein des communautés humaines concernant la vie y partagée, une vie menée

⁴ R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 297-298.

⁵ *Ibid.*, p. 299-307.

⁶ *Ibid.*, p. 307-311.

⁷ *Ibid.*, p. 311-316.

⁸ *Ibid.*, p. 317-318.

⁹ R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 298.

souvent au détriment du féminin. D'un point de vue général et d'un bout à l'autre, les visages féminin et masculin varient socialement parlant selon la diversité des cultures et traditions. Malheureusement, de ce constat tout à fait majeur, la condition de la femme reste, pour certaines cultures et civilisations, celle d'une mineure dont l'influence reste liée à sa fonction maternelle.

En Afrique, la situation de la femme n'est pas à envier. L'illustration de la situation de discrimination des femmes en des lieux différents s'établit à travers une vie ou une expérience vécue. C'est une expérience au cours de laquelle ombres et lumières font commerce à telle enseigne que les faits en témoignent plus que les mots. Régine Bamonembi rappelle que l'histoire est non seulement à connaître mais aussi qu'il faudrait « la connaître dans sa vérité historique »¹⁰. Et c'est l'histoire des hommes et des femmes.

- Régine Bamonembi est persuadée de l'universalité des rôles sexués mais « chaque société a, d'une manière ou d'une autre, codifié les rôles respectifs des hommes et des femmes, mais cela n'a pas été forcément en termes de domination et de soumission »¹¹. C'est dans l'ordre social qu'apparaît universellement la dichotomie masculin-féminin.

Cette variabilité s'observe non seulement au niveau interculturel mais aussi au niveau intra culturel. Même à l'heure de la postmodernité, dans certaines sociétés, l'image de la femme traditionnelle aux « qualités maternelles » persiste chez des personnes encore accrochées aux traditions ancestrales qui privent plus les femmes de certains de leurs droits fondamentaux ; notamment la liberté de disposer de leur sort ou de leur avenir même en étant adultes. Régine Bamonembi trouve que certaines notions appartiennent à un autre temps et l'urgence s'impose de les déployer dans le langage du monde de ce temps. La notion de la maternité par exemple devrait subir un réaménagement ou un éclatement en significations car « la maternité ne peut être réduite à une réalité seulement d'ordre biologique »¹². S'il est évident que tout part de la distribution des rôles dans les diverses sociétés, Régine Bamonembi voudrait bien connaître la source d'où [pro]vient le problème de la tension entre le masculin et le féminin.

Pour elle, l'identité des femmes s'aperçoit comme une identité tronquée d'une part de dignité par ceux-là mêmes qui sont censés comprendre qu'ils sont égaux en dignité. C'est le fruit du formatage culturel s'opérant sur un modèle d'exclusion et distant de certains discours tenus en grandes assemblées. Au sein de la même Eglise se vit une contradiction assez avérée entre le fait et le droit. Les femmes sont là mais sans statut. D'où l'impérieuse nécessité de ne pas aller en ordre dispersé pour une bonne cause : la libération du genre humain identifié à la fois par le féminin et le masculin afin de vivre ce que l'on croit être vrai et inaliénable.

¹⁰ *Ibid.*, p. 299.

¹¹ *Ibid.*, p.302.

¹² A. FORTIN, « Parcours de maternité de la Bible à aujourd'hui », dans *Sémiotique et Bible*, n° 169, 2018, p. 37-47 (p. 37-38).

3° L'option pour une théologie féministe inclusive et holistique

Régine Bamonembi opte pour une théologie à la fois féministe inclusive et holistique. C'est une théologie qui, suivant un processus logique et chronologique, se caractérise par la critique du passé, fait une sorte de bilan de l'histoire perdue des femmes dans la tradition chrétienne et réanalyse des catégories chrétiennes dans le sens d'une prise en compte de l'égalité et de l'expérience des femmes. Elle aborde toutes les questions soulevées en Eglise concernant les ministères et l'enseignement dont la question de l'ordination des femmes, qui constitue pour certaines féministes un important symbole rassembleur. Cette théologie est holistique. Elle veut laisser l'Esprit agir dans l'Eglise en se servant des hommes et des femmes qu'il appelle en son sein, des hommes et femmes capables de lire les signes des temps.

4° Pour la réconciliation des hommes et des femmes

Il n'y a pas de réconciliation qui ne passe par la justice et il n'y en a pas non plus qui ne passe par la conversion du cœur. La réconciliation résulte d'un changement. Trois niveaux sont d'office indispensables à franchir : premièrement, reconnaître les fautes commises par le passé. Deuxièmement, convertir des hommes et des femmes en vue du renouveau intégral au sein de l'humanité en marche. Troisièmement, aller au-delà des idéologies antiféministes, stéréotypes, préjugés et rôles traditionnels dévolus à la femme. Il faut à tout prix sortir de l'idée de l'infériorité féminine, etc.¹³

Dans un contexte africain, il est d'une importance aussi capitale de se défaire des comportements cherchant à enfermer la femme dans un ghetto. Dans tout regroupement à taille humaine, la femme reste et demeure le levain dans la pâte. En d'autres termes, elle est par sa particularité, et s'il faut utiliser le langage chimique, un adjuvant. Le féminin est indispensable dans tout processus d'existence et de croissance de la personne humaine. Le temps des héritiers des préjugés ou stéréotypes marginalisant le féminin est révolu. La tendance à la mixité gagne le terrain de jour en jour dans nombreux domaines du secteur social malgré la présence des certaines personnes imbues du pur conservatisme. D'ailleurs, « citadine ou urbaine, la femme [africaine] cherche à se bâtir une identité à la fois enracinée et sensible, pour mieux redéfinir sa place dans la société »¹⁴. A bas donc les coutumes malveillantes et les mentalités erronées !

Pour Régine Bamonembi, il faudrait revaloriser les capacités féminines pour sortir nos sociétés, y compris l'Eglise dans sa pluralité sur les terrains d'émergence, de l'impasse où elles se trouvent. Les associations féminines militent et mènent des actions diverses en faveur non

¹³ *Ibid.*, p. 311-316.

¹⁴ A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », dans *Cahiers Évangile*, n° 176, 2016, p. 5-12 (p. 12).

seulement des femmes mais aussi de la population ¹⁵. La lutte est englobante parce qu'elle vise une libération de la personne humaine tout entière. C'est dans un partenariat hommes-femmes que se réalise la participation de chacune et chacun dans l'Eglise tout comme dans la société. Pour y arriver, Régine Bamonembi exhorte à lutter contre tout traitement d'infériorisation d'une catégorie des personnes sur base de la différence ou des détails. La différence devrait être prise pour précision, elle deviendrait désormais une clé de lecture et de compréhension de l'unité du genre humain dans la diversité de son être. Dans le prolongement de la lutte englobante figure la lutte contre toutes les formes d'oppression à l'égard des minorités ou des marginaux créés à travers des modèles de gestion qui soient exclusivistes afin de libérer toute personne et toute la personne.

Pour conclure, s'engager dans la lutte contre toutes les formes d'oppression que subissent les groupes marginalisés, dont les femmes en société, en général, et en Eglise, en particulier, est l'objectif que s'est assigné Régine Bamonembi. C'est en vue du changement que la lutte doit être menée. Ce changement qui est en même temps conversion concerne tout le genre humain mais il concerne surtout ceux qui ont longtemps bafoué les droits d'une catégorie des personnes. Dès lors, les hommes et les femmes s'engageront dans la lutte en vue d'une nouvelle relation traduisant le vrai partenariat hommes-femmes. Ensuite, ils s'y engageront en prenant la personne de Jésus pour modèle des chrétiennes et chrétiens, opter pour un ordre à travers l'enseignement et le comportement déjà innovés par Jésus. Bien que trop exigeant pour la hiérarchie ecclésiale, s'engager dans la lutte signifie imaginer et inventer d'autres modes de relation susceptibles d'authentifier le partenariat hommes-femmes. C'est une urgence pour la foi et sa manifestation dans la société et dans l'Eglise.

Plus particulièrement, les femmes devront à tous les niveaux jouir des droits fondamentaux sans exception aucune. Leur implication est plus capitale à travers, certes, un féminisme chrétien qui tient place d'espace de confort, d'encouragement, de créativité, d'acceptation, etc. Le changement tant aspiré et voulu va au-delà d'un simple vœu. Il est un impératif pour tous et chacun même en Eglise en vue d'une meilleure participation de tous ses membres.

¹⁵ Cf. C. KULA KIM (éd), *Valorisation de la recherche féminine africaine. Forum d'études sur le genre et le développement*, Paris, La Bhode, 2018, p. 30 & p. 55.

1.2. Le féminin dans les options de l'AOTA, une analyse de la féminologue Josée Ngalula

Introduction

Josée Ngalula¹⁶ est une religieuse, sœur de Saint-André et théologienne catholique congolaise (RD Congo). Elle analyse, en tant que féminologue, les fruits des options de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains, en sigle AOTA¹⁷ dont le théologien Alphonse Ngindu Mushete édite l'organe officiel, le Bulletin de Théologie Africaine (BTA) de 1979 à 1985. Dans le voisinage près de l'AOTA, existe aussi l'Association Œcuménique des Théologiens du Tiers-Monde, en sigle EATWOT¹⁸. L'AOTA, à travers ses membres, traite des questions épistémologiques en théologie africaine, examine la question du dialogue foi et culture en Afrique. Les théologiens de l'AOTA plaident pour une théologie africaine qui assume les modes de pensée et les valeurs des sociétés africaines. De nos jours, les hommes collaborent avec des femmes africaines dans la recherche d'une pratique de la théologie enracinée dans les problématiques surgies du cheminement des communautés chrétiennes d'Afrique avec leurs sociétés. Le Cercle ou « Cercle des théologiennes africaines engagées »¹⁹ a son enracinement dans l'AOTA. Josée Ngalula analyse les options de l'AOTA par rapport à leur réception dans les recherches théologiques féminines africaines. Pour elle, ces associations traduisent la « fraternité hommes-femmes dans la théologie africaine »²⁰. C'est en tant que féminologue que Josée Ngalula procède à une sorte de bilan de ladite réception : « elle n'est pas membre du Cercle mais elle collabore occasionnellement avec lui. Elle n'est pas féministe mais féminologue, c'est-à-dire analyste des discours féministes ou non féministes sur les femmes »²¹.

Il y a plus d'un demi-siècle que l'Afrique produit une théologie africaine qui assume les modes de pensée et les valeurs des sociétés africaines. En ce temps de postmodernité, il est inadmissible d'envisager le concept d'unité là où ce concept ne supporte ni la différence, ni la discontinuité, ni l'hétérogénéité, ni la remise en cause : « la postmodernité remet en cause la question de l'universel et défend la thèse de la fragmentation de la vérité »²². C'est d'ailleurs au nom de cette différence que l'analyse de Josée Ngalula nous intéresse au plus haut point en

¹⁶ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA dans les recherches théologiques féminines africaines », dans L. SANTEDI KINKUPU (éd.), *Unité et Pluralité en Théologie. Mélanges offerts au professeur A. NGINDU MUSHETE à l'occasion de ses 75 ans d'âge. Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Evangelii Nuntiandi in Africa (ENIA) et de l'Institut de Missiologie Missio Aachen*, Kinshasa, Médiaspaul, 2013, p. 246-260.

¹⁷ L. SANTEDI KINKUPU (éd.), *Unité et Pluralité en Théologie*, p. 8.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 246-260 (p. 246).

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 250, n. 12.

²² L. SANTEDI KINKUPU (éd.), *Unité et Pluralité en Théologie*, p. 5.

tant qu'une féminologue, et cela en touchant plusieurs domaines de l'Eglise. Son analyse traverse les âges et domaines. En d'autres termes, les éléments lus avec attention remettent les lectrices et lecteurs dans une Eglise structurée avec des implications qui touchent la vie ecclésiale dans tous les domaines. Loin de faire une histoire de la théologie africaine féminine, l'attention est portée simplement sur la réflexion de la théologienne Josée Ngalula.

1.2.1. A la racine du Cercle

Nul n'ignore que la théologie africaine est une théologie contextuelle comme bien d'autres. En 1986, un groupe de femmes africaines créa une association dont l'objectif principal était de « s'exercer à faire de la théologie en puisant les problématiques dans le vécu quotidien africain »²³. Depuis ce temps, la légitimité théologique de la pluralité est bel et bien montée au créneau. Ladite légitimité a soulevé et continue à soulever la question cruciale des implications épistémologiques, doctrinales, éthiques, juridiques, liturgiques et pastorales.

1° Trois évènements à l'origine du Cercle

Josée Ngalula trouve que le Cercle est le fruit des options de EATWOT et AOTA dont le premier et lointain évènement fondateur serait la publication du collectif « *Des prêtres noirs s'interrogent* »²⁴ des années 50. Le deuxième évènement fondateur serait la « rupture épistémologique » opérée par les options de AOTA dans le sillage de EATWOT qui se révélait par le « refus d'une théologie académique séparée de l'action »²⁵. Il s'agissait là de « faire de l'engagement pour une Afrique meilleure son premier acte théologique, une démarche théologique inductive partant des combats quotidiens des peuples africains, à partir de trois lieux prioritaires : la culture africaine, les différentes formes d'oppressions et la prise au sérieux du rôle des femmes dans la recherche théologique »²⁶. Le troisième évènement sera « l'institutionnalisation et la mondialisation, à travers l'ONU, de quelques idées des mouvements féministes occidentaux »²⁷. L'on retiendra par ailleurs que l'ONU avait déclaré l'année 1975 comme année de la femme, et 1976-1985 la décennie de la femme.

2° Plus particulièrement l'année 1989

Le concours de ces trois évènements conduira la ghanéenne Mercy Amba Oduyoye ainsi que d'autres qui fréquentaient les milieux de EATWOT et AOTA de prendre l'initiative originale, celle de créer une association des femmes africaines qui travailleront sur la religion et la culture, à partir des défis soulevés par la vie quotidienne des femmes. Et ce fut plus

²³ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 250.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 251.

précisément en 1989 : « Elles estimaient que le point de vue des femmes africaines manquait terriblement dans les discours théologiques officiels des Eglises en Afrique, alors que les femmes y sont majoritaires »²⁸.

1.2.2. Les cinq aspects de la démarche théologique du Cercle

Ayant son enracinement dans l'AOTA, le Cercle a des membres dont la démarche théologique se fait sur cinq aspects. Josée Ngalula en fait un large écho en les analysant.

1° Le Cercle met en avant une fécondité de la démarche inclusive

Trois niveaux sont indiqués pour marquer le caractère inclusif de cette association. D'abord, l'aspect œcuménique et interreligieux : il consiste à rassembler les femmes à partir de leurs préoccupations féminines, et non pas de leurs confessions ou religions. Ensuite, la qualification de théologienne professionnelle. Cette qualification n'entre pas nécessairement en jeu pour participer aux travaux de l'association. Enfin, la collaboration avec les hommes : cette collaboration doit en même temps valoriser le dialogue qui est entendu comme un « lieu d'enrichissement mutuel, car l'anthropologie traditionnelle africaine insiste sur la complémentarité hommes-femmes »²⁹. Bref, dans bien des domaines, « la mixité apporte un élément essentiel et dynamisant »³⁰. Certes, de nos jours les hommes et les femmes font les mêmes choses. Cela n'empêche qu'ils les fassent différemment. Autrement dit, il s'agit d'« une synergie dialectique autour d'une même tâche »³¹.

2° Le Cercle porte une attention à tous les domaines de la théologie

Les femmes et membres de ce collectif traitent des questions qui, dans leur ensemble, sont relatives à la vie chrétienne en Afrique. Elles s'attellent à cet exercice en tant que femmes ou/et théologiennes africaines sans forcément être féministes au sens strict du terme.

3° Le Cercle reste une émergence d'un féminisme théologique spécifiquement africain

Le féminisme théologique est un sous-domaine de l'anthropologie théologique. En tant que tel, il réfléchit sur la femme et tout ce qui touche sa vie au titre d'un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et non pas comme un être subordonné à l'homme masculin. Le féminisme théologique devient africain lorsque les féministes africaines traitent de tous les problèmes qui tracassent le continent d'Afrique avec des conséquences qui sont palpables dans la vie chrétienne ou dans la vie tout court.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ B. POTTIER, *Le diaconat féminin. Jadis et bientôt*, Bruxelles, Lessius, 2021, p. 112.

³¹ *Ibid.*, p. 109.

C'est dans la dynamique des options de l'AOTA que les membres du Cercle se battent pour la reconnaissance de l'égalité de l'homme et de la femme, une bataille pour que soit reconnu cet élément fondamental de la foi chrétienne : « tous, hommes et femmes, sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu »³². Par ailleurs, « le regard féminin n'est pas seulement focalisé sur les intérêts des femmes, mais il est attentif à la libération de tous, femmes et hommes, pour leur plein épanouissement comme créatures de Dieu sauvées en Jésus-Christ »³³. La nouvelle théologie des femmes africaines se donne pour tâche de repenser la différence physiologique comme une chance en promouvant les droits des femmes et en libérant leurs énergies créatrices.

Bref, « le féminisme théologique africain a comme autre caractéristique le fait de prendre consciemment et explicitement distance vis-à-vis du féminisme occidental »³⁴. C'est pour des raisons tout à fait contextuelles que le féminisme s'est particularisé en féminisme africain. Le féminisme théologique africain se comprend bien comme un sous-ensemble de l'anthropologie théologique africaine. A l'intersection de ces ensemble et sous-ensemble se localise un élément commun qui est la femme africaine.

4° Le Cercle promeut une émergence de lectures originales et africaines de la Bible

La Parole de Dieu et son écoute s'avèrent être l'âme de la théologie. En ce sens, la théologie contextuelle, partant du vécu des communautés chrétiennes, demeure « un catalyseur pour la créativité dans le domaine de la Bible »³⁵. Il faudrait dépasser les approches féministes occidentales car « les enjeux de l'Afrique sont ailleurs »³⁶. Les Africaines doivent relever les défis qui les rendent étrangères à leur propre histoire et leur propre identité en cherchant une méthode plus pertinente pour les femmes : lire la Bible pour elles-mêmes prioritairement, la faire dialoguer avec leur vie quotidienne en vue de « se libérer des clichés qu'elles avaient intériorisés à partir de la culture traditionnelle, du colonialisme, de l'apartheid, du sexisme, de la pauvreté, leur donnant par conséquent un réel pouvoir de transformer leur sort »³⁷. Vu sous cet angle, l'AOTA et le Cercle se situent bien dans la logique des théologies de libération. C'est dans une ambiance synergétique que la lecture de la Bible sera faite de manière inclusive par l'« ensemble hommes et femmes, jeunes et adultes, opprimés et oppresseurs, car tous les

³² J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 253-254.

³³ J. NGALULA, « Des femmes osent des relectures originales de la Bible », dans J.-L. VANDE KERKHOVE (éd.), *Des manières de lire la Bible : l'inépuisable richesse de la Parole. Actes des Sixièmes Journées Bibliques de Lubumbashi. Du 09 au 11 avril 2014*, 10, Lubumbashi, Publications de l'Institut Saint François de Sales, 2014, p. 161-180 (p. 170-171).

³⁴ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 255.

³⁵ *Ibid.*, p. 256.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p. 257.

Africains, sans exception, ont besoin d'être libérés, les uns de la mentalité d'oppression, les autres de la complicité à leur propre oppression »³⁸.

En outre, tout ce qui est dit sur la femme dans les Ecritures ne concerne pas seulement les femmes, il « questionne toute l'humanité (femmes et hommes) »³⁹. Certains hommes en/d'Eglise sont relais des structures de péché, c'est-à-dire des structures qui avilissent les cultures et obstruent le regard de Jésus par exemple. Le Cercle les exhorte à abandonner la fonction de relais de ces structures et les invite à se laisser investir du pouvoir libérateur de Jésus face à tout ce qui déforme les relations humaines.

5° Le Cercle demeure un féminisme séculier nourri par un féminisme théologique

Les premiers théologiens africains ont soutenu une théologie assumant les modes de pensée et les valeurs des sociétés africaines. Dans le prolongement des faits, les membres de l'AOTA en collaboration avec les femmes africaines ont recherché une pratique de la théologie enracinée dans les problématiques surgies du cheminement des communautés chrétiennes d'Afrique avec leurs sociétés. Bref, s'engager pour une Afrique meilleure a été l'une des options de l'AOTA. Cette option sera appliquée à fond par le Cercle étant donné que « tous ses membres étaient engagés sur le terrain, puisant dans leur engagement pour une vie meilleure pour les femmes de son milieu leurs problématiques théologiques, et retournant à la base les ressources puisées dans la réflexion théologique »⁴⁰. Sur le terrain, dans le domaine de la santé par exemple, le Cercle a démontré que « toutes les célibataires infectées par ce virus (VIH/Sida) ne sont pas des prostituées : un grand nombre a contracté ce virus soit par le viol, soit par la pratique du lévirat dans les milieux ruraux et de la polygamie[...] mettre sur pied un lobbying pour conscientiser les populations afin qu'on arrête[sic] de stigmatiser les veuves[...] que le thème du VIH/Sida soit intégré dans la formation théologique des pasteurs des églises membres du COE »⁴¹.

Tout compte fait, la vie est au cœur de la démarche et de la réflexion. Dans un va et vient entre le vécu et les Ecritures, des options de vie peuvent être prises et constituer des garde-fous pour éviter d'aller vaille que vaille lorsqu'il s'agit de réorienter le cours de l'Histoire. C'est donc l'heure du « Changer la théologie [pour/et] transformer la société »⁴² que proposaient Hélène Yinda, théologienne africaine d'origine camerounaise engagée dans les combats pour la libération des femmes africaines à travers l'action de l'Alliance Mondiale des Unions

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 258.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 259.

⁴¹ *Ibid.*; COE, en sigle, est le Conseil Œcuménique des Eglises. Le lévirat est une obligation que la loi de Moïse imposait au frère d'un défunt d'épouser la veuve sans enfants de celui-ci.

⁴² H. YINDA, J. NGALULA TSHIANDA (éds), *Changer la théologie. Transformer la société. Programme d'éducation et de formation théologiques en Genre et Féminisme* (Foi et Action), Yaoundé, CLE/CIPCRE, 2007.

Chrésiennes Féminines (World YWCA), Coordinatrice de l'aile francophone du Cercle des Théologiennes Africaines Engagées ⁴³ et Josée Ngalula en 2007 à travers un programme d'éducation et de formation théologiques en genre et féminisme. Les verbes tels reformuler, changer, convertir ainsi que d'autres allant dans le même sens valent mieux quand on sait lire l'Histoire d'un peuple en reliant le passé, le présent et le futur. Avoir une idée précise du point de départ de tous les discours et actes libérateurs peut constituer en lui-même un début de rénovation ou de maintenance en tout et pour tout, et surtout quand cela s'avère nécessaire.

La théologie contextuelle ou féministe n'est nullement caractérisée à ses débuts par la « Tabula rasa ». Elle n'est pas à cantonner dans la seule sphère d'expérience sensible. Elle est le fruit du visible et de l'invisible, du matériel et du non matériel. Elle a son histoire -un passé, un présent, un futur- dans l'Histoire. Néanmoins, comme pour la théologie plurielle, et c'est peut-être là le danger, la théologie féministe n'échappe pas non plus « aux limites et éventuels risques d'instrumentalisation »⁴⁴ des écrits des chercheurs et chercheuses ou encore des personnalités académiques et non académiques, des scientifiques et/ou non scientifiques, même de la Bible, etc.

Pour conclure, de la très longue bibliographie de Josée Ngalula, nous avons mis en exergue cet écrit pour deux raisons majeures : d'une part, son analyse traduit la complémentarité hommes-femmes dans l'apport des idées sur les questions qui touchent l'Afrique et son Eglise, des questions qui minent les communautés chrétiennes d'Afrique depuis les origines jusqu'à ce temps dit de postmodernité ; d'autre part, sans un penchant quelconque, l'auteure replace la recherche au centre de son analyse en intégrant elle-même la démarche inclusive dans son travail. Elle rapporte les faits liés aux associations dans leur historicité, elle rend compte des possibilités esquissées par les associations pour remédier aux situations de marginalisation sous toutes les formes.

Josée Ngalula est elle-même favorable à des actions pour mettre en place une nouvelle société en exerçant une théologie contextuelle dans une dynamique inclusive à la manière du Cercle qui « a mis à jour un nouveau type de féminisme théologique : un féminisme dont le combat ressemble à celui de la femme qui est en train d'accoucher »⁴⁵. Le regard est tourné sur la femme qui enfante, la femme qui donne la vie.

⁴³ Hélène Yinda est actrice du World YWCA - Genève dont elle dirige le Département de l'Afrique et du Moyen Orient. Elle est également la Coordinatrice de l'aile francophone du Cercle des Théologiennes Africaines Engagées. Auparavant, elle a dirigé le Département des Femmes de l'Eglise Presbytérienne Camerounaise. Elle est membre du Comité Général de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (CETA), etc. C'est le portrait de Hélène Yinda, la théologienne, en ligne : <https://www.celebrer.ch/culte/intervenant/helene-yinda> (consulté le 29 juin 2023).

⁴⁴ J. NGALULA, « Des femmes osent des relectures originales de la Bible », p. 179.

⁴⁵ *Ibid.*

L'enfantement se fait par un engagement théologique qui part du vécu des femmes africaines et retourne à ce vécu. Les options de l'AOTA marquent l'avenir de la pratique de la théologie sur le continent africain en dépit des faiblesses, « notamment le manque de vulgarisation de ses productions à large échelle sur le continent africain »⁴⁶. Le combat continue et, de plus en plus, les plumes féminines et masculines renchérissent à l'idée que hommes et femmes, toutes et tous, sont des filles et des fils de Dieu dans leur lien d'égalité foncière et leur différence incontournable.

1.3. La place et le rôle de la femme dans l'Eglise selon Honorine Ngonu

Introduction

Honorine Ngonu est une Africaine d'origine camerounaise. Elle est Missionnaire de la résurrection. Honorine Ngonu est une religieuse soucieuse de savoir sur quoi les acteurs ecclésiaux (clercs et laïcs, hommes et femmes) doivent porter leur attention s'ils veulent ensemble bâtir l'Eglise, sans oublier non plus comment ils doivent gérer les ressources de cette même Eglise. Elle est responsable de la filière de théologie pastorale à la faculté de théologie et coordonnatrice de la formation des laïcs en Afrique à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC)⁴⁷. En 2016, sœur Honorine Ngonu publia un ouvrage sur la place et le rôle de la femme dans l'Eglise à partir d'une étude théologique fondée sur le vécu de la femme dans l'Eglise. Et c'est cet ouvrage que nous voulons résumer ici dans le but d'en tirer profit quant à sa contribution au débat théologique non seulement sur la place et le rôle du féminin dans l'Eglise, mais aussi sur le changement tant attendu dans l'Eglise. La réflexion de Honorine Ngonu, sous l'aspect d'un projet formulé à travers un livre⁴⁸ capitalise sur trois mots-clés : femmes, Eglise et potentialités. Son ouvrage dont la démarche ouvre également une perspective de libération est à situer dans ce grand courant de la théologie de la libération amorcée en Amérique Latine.

Les femmes sont présentes au sein de l'Eglise par leur nombre, et cela est indéniable partout où l'Eglise est implantée même en ce moment de la grande sécularisation. Elles le sont aussi « par leurs savoir-être et savoir-faire »⁴⁹. Les femmes sont, dans toutes les traditions, présentes au début et à la fin de la vie en assumant leur rôle de mères, en gérant le ministère en Eglise. En dépit de leur nombre élevé en Eglise, de la certitude en tant que pratiquantes, leurs potentialités rencontrent des barrières pour s'exprimer. Pour lever ces barrières, Honorine

⁴⁶ *Ibid.*, p. 260.

⁴⁷ Pour plus de détails, lire H. Ngonu, *Manuel de gestion paroissiale dans le contexte africain* publié aux Presses de l'UCAC en 2021.

⁴⁸ H. NGONU, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise. Lecture biblique et ecclésiologique* (Eglises d'Afrique), Paris, l'Harmattan. 2016.

⁴⁹ H. NGONU, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 7.

Ngono propose quelques pistes de solution. Avant de découvrir ces pistes, dressons le contenu de sa pensée en deux points.

1.3.1. Une Eglise du partenariat

Honorine Ngono rêve d'une Eglise où le partenariat hommes-femmes serait pris en considération sous tous les cieux. Le nombre toujours croissant des femmes dans l'Eglise est indéniable. Curieux est le fait qu'elles sont réduites à exprimer leurs charismes uniquement à l'ombre des figures exclusivement masculines. Cette inquiétude doit diligenter urgemment un changement, une conversion des structures en Eglise.

La femme devra en principe briller par une présence dans les différents espaces ecclésiaux d'autant plus que son apport est appréciable. Dans le partenariat hommes-femmes, « l'espace ouvert sera alors conquis par celles et ceux qui peuvent s'engager au nom de leur foi baptismale et des charismes disposés en eux par l'Esprit aux multiples dons »⁵⁰.

Certes, « les femmes existent voilà qui est dit »⁵¹ mais elles font encore l'objet des discriminations. L'adverbe « encore » n'est sans doute pas utilisé par pur goût de la rhétorique. 51 ans après la tenue du grand Concile Vatican II, sa réflexion sur « une Eglise du partenariat » traduit un cri de détresse à la veille du 3^e millénaire en ce sens que l'Eglise semble marquer le pas sur place. L'Eglise marque le pas sur place concernant la place des femmes au sein des milieux ecclésiaux, une place pourtant légitime et d'ordre spirituel. Tout en étant figure de l'altérité, la femme sera tout au plus approchée dans la différence de l'homme, une différence voulue par Dieu et entendue comme enrichissement pour l'Eglise.

1.3.2. A l'intérieur du corpus de Honorine Ngono

Ce point se veut être l'esquisse de différentes parties traitées par la théologienne sans oublier sa conclusion générale. Nous y ajouterons dans la mesure du possible un aperçu sur les ouvertures de cette réflexion.

1° Des données bibliques

La première partie de son projet traite des « Données bibliques » en trois chapitres qui sont les femmes dans l'Ancien Testament, les femmes du Nouveau Testament et le message des femmes dans la Bible.

-Le premier chapitre fait état des femmes dans le Pentateuque, dans les livres historiques et sapientiaux pour finir par les femmes du livre des prophètes.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 9.

-Son deuxième chapitre contient trois points dont le premier est celui de Jésus et les femmes, le second qui présente les femmes dans les évangiles, le troisième qui fait écho des femmes dans le christianisme naissant.

-Quant au dernier chapitre, il se focalise sur le message des femmes dans la Bible en faisant suite aux deux premiers qui sont ses prémisses. Elle l'étale sur trois points : premièrement, sur la vie au cœur de la vie de la femme ; deuxièmement, sur des femmes responsables dans l'histoire biblique ; et troisièmement, sur l'homme et la femme vus dans un partenariat et dans une complémentarité.

Les différentes figures féminines sont présentes, certaines apparaissant au grand jour ou élogieusement, d'autres discrètement. La leçon à retenir de son analyse est que « ces personnages [féminins] témoignent de la foi au Dieu unique dans une aventure faite d'embûches, de trahisons, de combats et de fidélité »⁵². Vu sous cet angle, et par ce temps qui court « les femmes invitent la théologie à élaborer un discours sur les femmes et les hommes, ayant au centre leur apport *concret, sans dissimuler la charge de conflictualité qu'il recèle* »⁵³. La réflexion de Honorine Ngono se veut être effectivement à la fois un appel au dialogue et à la fraternité dans une commune humanité.

2° Les femmes dans l'Eglise primitive⁵⁴

Un seul chapitre constitue cette deuxième partie ; il a pour titre : Les femmes aux premiers siècles. Dans cet espace temporel, Honorine Ngono renseigne sur : premièrement, la condition féminine aux premiers siècles de l'Eglise en épinglant, tour à tour, le cas de l'homme et de la femme dans le mariage chrétien, le cas des femmes martyres et celui de la virginité consacrée dans l'Eglise. Deuxièmement, elle renseigne sur l'engagement des femmes aux premiers siècles, parle des femmes qui s'acquittent du devoir de l'évangélisation via les trois figures féminines Clotilde-Geneviève-Radegonde⁵⁵. Faisant mention des femmes en rapport avec l'éducation dans l'Eglise et l'œuvre des femmes consacrées, l'auteure n'oublie pas

⁵² *Ibid.*, p. 95.

⁵³ L. CASTIGLIONI, *Filles et fils de de Dieu. L'égalité baptismale et différence sexuelle*, Paris, Cerf , 2020, p. 8.

⁵⁴ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 103. Cette partie s'échelonne sur un intervalle allant des pages 103 à 112. Il s'agit ici d'aller du temps du christianisme primitif sous l'empire romain jusqu'au temps de Thérèse d'Avila dans les années 1500 et plus. Thérèse d'Avila était entrée au Carmel à 20 ans et avait procédé malgré les résistances à la réforme des pratiques religieuses de l'Ordre qui s'étaient dégradées pour revenir à la Règle primitive. Elle fonda de nombreux couvents en Espagne. Cette mystique mourra le 15/ 10/1582 à 67 ans d'âge. Elle fut proclamée Docteur de l'Eglise en 1970 par le pape Paul VI.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 109. Clotilde dont la naissance du royaume Franc est liée à sa personnalité. Cette reine qui naquit en 480, au moment où l'hérésie arienne triomphait en refusant de reconnaître la divinité de Jésus. Elle résista à cette hérésie et donna l'exemple d'une foi personnelle et vigoureuse. Clovis, son mari et ancien païen se convertira au Dieu de Clotilde, sa femme et se fera baptiser à Reims. Geneviève, vierge consacrée, croisera la route du roi des Francs et protégea Lutèce où elle assumerait des fonctions de gestion contre la menace des Huns. Radegonde, quant à elle, femme instruite, mariée à Clotaire et divorça de son mari pour se retirer dans un monastère. Cette reine devenue moniale vivra dans la pauvreté, s'acquittera du service des malheureux et imposera la force de sa droiture et de sa compassion au milieu d'un monde d'intrigues et de conflit de pouvoir fratricides.

d'esquisser l'apport de la femme quant à la réforme dans l'Eglise à travers la figure de Thérèse d'Avila.

De cette même partie, la promotion de la femme n'est pas une lettre morte. Cette promotion est sans nul doute l'œuvre des figures d'exception comme le signale la théologienne. L'exhortation à la promotion de la femme ou des femmes se révèle dans nombreux discours des pasteurs de l'Eglise catholique en général, et en particulier des pasteurs des Eglises d'Afrique. Les évêques de l'ACERAC (Association des Conférences Episcopales de la Région de l'Afrique Centrale) encouragent davantage les initiatives individuelles et collectives pour un plus grand engagement en faveur de la condition féminine dans tous les domaines [...] Ils appellent aussi les gouvernants, les responsables à différents niveaux de la société civile, à s'engager davantage et sans ambiguïté pour la promotion de la femme et pour la reconnaissance effective de ses droits fondamentaux⁵⁶. Cette promotion se fit jour surtout avec la législation ecclésiale concernant la femme.

3° Les femmes dans l'Eglise aujourd'hui⁵⁷

Cette troisième partie comprend deux grands chapitres et traite des femmes dans l'Eglise en montrant leur apport aujourd'hui, c'est-à-dire l'apport des femmes des années 2000. Les deux chapitres qui la constituent sont l'Eglise communion et l'engagement des femmes.

Dans le premier chapitre, Honorine Ngono rappelle combien l'Eglise est une Eglise-communion et y évoque la mission évangélisatrice dans l'Eglise. Le Synode de Rome 2021-2023⁵⁸ dont l'écho dans le *Document Préparatoire* avec les trois axes qui sont la communion, la participation et la mission en dit plus. Dans son second chapitre, tout d'abord, en répertoriant les contextes favorables à l'engagement des femmes dans l'Eglise, l'auteure décrit les moteurs ou contextes en citant le Concile œcuménique Vatican II⁵⁹, les Textes du Magistère⁶⁰ ainsi que l'exemple d'autres Eglises dont l'Eglise du Québec. Elle y fait mention pour finir du nouveau souffle des femmes. Ensuite, Honorine Ngono procède par l'énumération des divers engagements des femmes dans l'Eglise. Au cours de l'histoire, les femmes se sont engagées

⁵⁶ O. KATSHIOKO KAPITA, *Jean Paul II et la femme africaine. Dignité et gratitude*, Maffé, Ensemble, 2003, p. 64.

⁵⁷ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 113-149.

⁵⁸ Après l'ouverture officielle à Rome en octobre 2021, il faudra passer aux rencontres en paroisses, dans les mouvements et services d'octobre 2021 à mars 2022 afin de réaliser cette démarche synodale par pays et continents sur l'intervalle d'une année pleine (2022-2023) avant la tenue du Synode des Evêques à Rome en octobre 2023.

⁵⁹ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 125 ; Elle se focalise sur la Constitution pastorale sur l'Eglise et le monde. *Gaudium et Spes* (GS 29 ; 49 ; 60) et le Décret conciliaire sur le rôle des laïcs. *Apostolicam Actuositatem* (AA 9 ; 2) pour insinuer la diversité de ministères pour une unité de mission et pour que grandisse la participation des femmes dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Eglise.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 127-132. Elle parcourt les textes en commençant par le Message du Concile Vatican II aux femmes *Inter Insigniores* du 8 décembre 1965 et le Motu Proprio *Ministeria quaedam* de 1972 du pape Paul VI ; l'Encyclique *Redemptoris Mater* de 1987, de la Lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem* de 1988 et l'Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici* de 1988 sous le pontificat du pape Jean Paul II ; l'Exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus* de 2011 du pape Benoît XVI et la Lettre d'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* de 2013 du pape François.

dans l'éducation à la foi, dans la formation, elles se sont exprimées depuis 1910 à travers l'Union mondiale des femmes catholiques, en sigles UMOFC⁶¹ ; elles sont présentes au Vatican dans les différents services, avoisinant un nombre d'environ 600 en 2016⁶². Le rôle immense des religieuses dans la charité via la figure de Mère Teresa de Calcutta⁶³, la capacité de prendre soin à travers sœur Emmanuelle et les chiffonniers du Caire⁶⁴, sœur Marie Stella et les malades du sida au Togo⁶⁵, la foi dans l'adversité à travers sœur Mary Mackillop en Australie⁶⁶ sont autant les figures des femmes engagées dans l'Eglise pour la cause noble : évangéliser par les œuvres de charité. Enfin, Honorine Ngono liste les charges exercées par les femmes en donnant l'aspect historique des ministères féminins sans oublier de toucher les thèmes de coresponsabilité et de collaboration⁶⁷.

En somme, cette troisième partie se concentre sur l'histoire des femmes et l'apport de ces dernières dans l'Eglise qui se veut synodale, dans laquelle collaboration, coresponsabilité différenciée et partenariat ont droit de cité. C'est cette Eglise qui met au centre l'écoute des hommes et femmes en commune humanité et surtout l'écoute du grand pédagogue qu'est l'Esprit Saint. L'Esprit Saint unit les hommes et femmes à partir de leurs Eglises locales, c'est-à-dire à partir des diverses communautés chrétiennes en leur octroyant les divers dons ou charismes. Toutes et tous détiennent des potentialités à synchroniser pour parler Eglise Universelle, ou Catholicité et pourquoi pas synodalité.

4° La femme, figure de l'altérité⁶⁸

Cette dernière partie du livre est composée de deux chapitres.

Le premier chapitre traite de la femme et des perspectives tandis que le deuxième se centralise sur la place légitime des femmes dans l'Eglise. L'altérité constitue un don parce que l'Altérité totale, à savoir la divinité, ne sépare ni ne hiérarchise, mais élit et réunit. Aussi, « l'autre en effet est semblable à moi, mais développe d'une façon différente des potentialités humaines dans l'approche du divin »⁶⁹. L'homme ainsi que la femme sont des figures

⁶¹ *Ibid.*, p. 138.

⁶² *Ibid.*, p. 139.

⁶³ *Ibid.*, p. 141.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 142.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 142-143.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 143-144.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 145-149 (p. 146-148).

⁶⁸ *Ibid.*, p. 151-179. En abordant la complémentarité dans l'Eglise, elle ne manque pas de revisiter les femmes par rapport aux ministères institués, aux ministères reconnus, la notion de partenariat dans l'Eglise ; de donner la perspective fonctionnelle de la femme en soulignant que homme et femme sont complémentaires et différents ; elle épingle quelques cas notamment l'exemple des femmes médecins, quelques rôles de la femme comme épouse et mère, comme celle qui prend soin de la vie sans oublier l'apport au niveau de la culture et même dans le domaine du développement économique en parlant des ingénieures d'Afrique.

⁶⁹ *Ibid.*

réciroques d'altérité et dans un couple, par exemple, l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre pour vivre et aimer.

Dans le deuxième chapitre, Honorine Ngono insiste sur la complémentarité⁷⁰ dans l'Eglise. Faisant référence aux mots-clés (Femmes-Eglise-Potentialités), elle éclaire sur la place légitime des femmes dans l'espace ecclésial. C'est une légitimité à rechercher dans la différence d'ordre physique⁷¹ bien sûr, mais aussi une différence d'ordre spirituel⁷². La présence féminine devrait être considérée comme un enrichissement dans l'Eglise⁷³. D'un bout à l'autre de cette partie, Honorine Ngono estime que c'est dans la différence que l'on distingue l'homme de la femme. Cependant, ils sont égaux en dignité et complémentaires en potentialités. Le reconnaître et le vivre dans le christianisme de manière harmonieuse tout comme le pratiquer serait le plus adéquat à travers l'échange, c'est-à-dire, à travers la réciprocité, ou la communion entre homme et femme.

Pour clôturer la pensée de l'auteure, six paragraphes de sa conclusion transcrivent six grandes idées de son œuvre. Le premier paragraphe donne le fil rouge de son œuvre. C'est en même temps la tâche que s'est assignée Honorine Ngono : chercher les possibilités visant à rendre la femme plus utile à la société dans son engagement de vie et de foi.

Contrairement à une société ou une Eglise où tout est organisé sur le mode masculin, un autre mode de partenariat hommes-femmes serait plus participatif. La communauté humaine serait désormais marquée des empreintes à la fois féminine et masculine, une communauté dans laquelle la charge peut aussi se décliner au féminin en excluant des préjugés obscurantistes car « cela pourrait contribuer à l'évolution des mentalités, à l'éclosion d'une culture de partenariat, c'est-à-dire une culture faite des relations d'égalité et de communion entre tous : clercs/laïques, hommes/femmes »⁷⁴. En tout état de cause, « dans le changement d'époque qui est la nôtre, elles [les demandes et les provocations venant de la voix féminine et féministe] *sollicitent* [dans l'Eglise] la Révélation chrétienne [notamment ses voies inexplorables] de sorte qu'elle [la Révélation chrétienne] manifeste ses *ressources formidables* pour repenser l'égalité entre femmes et hommes, en honorant leurs différences, ainsi que pour surmonter les nouvelles formes de conflictualité et de violence entre les deux sexes »⁷⁵.

Honorine Ngono trouve que c'est la mission évangélique qui rend partenaires entre chrétiens et chrétiennes, entre personnes baptisées se situant dans les états de vie, exerçant des ministères et rôles diversifiés. Une vraie conversion des structures de participation en Eglise

⁷⁰ *Ibid.*, p. 155-169.

⁷¹ *Ibid.*, p. 171-174.

⁷² *Ibid.*, p. 174-176.

⁷³ *Ibid.*, p. 176-179.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 182.

⁷⁵ L. CASTIGLIONI, *Filles et fils de de Dieu*, p. 279.

prendrait chair grâce à un Magistère capable de développer des opportunités qui, à leur tour, permettraient aux femmes d'être davantage des partenaires dans l'accomplissement de la mission de l'Eglise.

1.4. Les situations de la femme dans l'Afrique contemporaine d'après Anne-Béatrice Faye⁷⁶

Introduction

Africaine d'origine sénégalaise, Anne-Béatrice Faye est une femme de terrain en tant que religieuse de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Castres. Docteure en philosophie, Anne-Béatrice Faye est aussi membre de l'Association des théologiens africains (ATA). En ses titre et qualité, elle s'intéresse particulièrement à la promotion de la femme dans le contexte africain⁷⁷. Le numéro 176 des *Cahiers Évangile* de juin 2016 portait sur les « Femmes bibliques vues d'Afrique ». A travers sa modeste contribution, Anne-Béatrice Faye donne les clés herméneutiques des situations de la femme dans l'Afrique contemporaine.

Anne-Béatrice Faye nous intéresse particulièrement dans la mesure où elle parle de la femme dans la société, dans tout regroupement humain. Elle décrit en premier lieu les situations concrètes vécues par cette même femme, et en deuxième lieu, elle tente de répondre à la question : la femme, quid ? Dire la femme aujourd'hui, c'est dire ce qu'elle représente. On le ferait aussi bien à l'égard de l'homme masculin. Dire la femme, c'est aussi dire ce que le créateur et/ou les autres veulent qu'elle soit. Le créateur dit la femme dans l'ordre de la création : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (cf. le poème de la création en Gn 1,27) tandis que les autres - hommes, et femmes y compris - le font plus dans l'ordre des compromis, des conventions, des traités, des arrêtés qui sont voués au changement, sinon à des dates de péremption. Les définitions des hommes et femmes ne sont guère statiques, elles sont dynamiques. Elles suivent le cours de l'histoire.

Anne-Béatrice Faye livre trois clés d'interprétation en dressant un tableau analytique des situations de la femme dans l'Afrique moderne : la frontière, l'expérience personnelle de la femme et le corps personnalisé de la femme. Ces trois clés constituent « des pistes qui tentent

⁷⁶ A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », dans *Cahiers Évangile*, n° 176, 2016, p. 5-12. Anne-Béatrice Faye est professeure de philosophie au Consortium de philosophie inter-Institut du Centre Saint Augustin de/à Dakar. Son apport sur comment appréhender ou interpréter la femme et ses situations nous intéresse. Plus particulièrement, nous considérons cela comme prélude pour bien saisir le discours féminin sur le féminin et sa place dans une société à taille humaine aujourd'hui. Depuis le 14 juin 2021, Anne-Béatrice Faye est nouveau membre du Conseil de rédaction du *Concilium*, la revue internationale de théologie catholique.

⁷⁷ Lire « Anne-Béatrice Faye, nouveau membre du Conseil-Concilium », en ligne : <https://concilium.vatican2.org> (consulté le 17 mars 2023).

d'appréhender la femme dans ce qu'elle représente pour elle-même et pour la société »⁷⁸. A ce point de vue, la femme est aussi ce qu'elle représente pour l'Eglise, une société dans la société. Comment appréhende-t-on cette femme ? Anne-Béatrice préfère commencer sa réflexion par la question d'appréhension de la femme avant d'aborder celle relative à sa définition. Pour elle, l'observation précède la définition. Cet ordre de préséance verbale permet dans le cas précis de mieux définir la femme.

En 2011 se tenait le 15^e Congrès de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (APECA) dont les travaux des biblistes portaient d'un dialogue sur les situations des femmes. Ces travaux poussèrent Anne-Béatrice Faye à se poser la question de comment appréhender la femme dans ce que la femme représente en proposant les trois clés de lecture précitées. Ce fut en vue de bien cerner les problèmes des femmes en partant des situations ou faits. N'étant pas partie ex nihilo, comme femme, elle a fait l'expérience personnelle du « vivre ensemble » ou du « vivre-avec ». Continuant de l'expérimenter dans l'aujourd'hui de sa vie d'« être-dans/avec », elle livre les trois clés d'interprétation des situations de la femme. Ces trois clés sont la frontière, l'expérience personnelle de la femme et le langage symbolique du corps féminin.

1° La frontière

La frontière est une métaphore qui renvoie à la fragilité. La frontière est soit une limite tracée sur un espace, soit un frein à tout élan, à toute démarche. Dans tous les cas, la frontière nécessite de s'arrêter pour bien se situer. Dans le cas présent, la fragilité est dite responsable et l'auteure l'interprète comme « une manière de se regarder et de regarder l'Afrique, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, comme richesse et comme menace. C'est aussi une manière d'interpréter les événements dans leur complexité »⁷⁹. Parler de la femme ou de l'homme, c'est parler de ce que la société (et les autres) « pré-disent » d'elle ou de lui.

-De l'herméneutique de la frontière

L'herméneutique de la frontière est une construction sociale. La frontière est d'une part, celle dressée par la femme et ses stéréotypes ; et d'autre part, la fragilité considérée comme « lieu de la responsabilité ». La première frontière découle d'une société patriarcale qui « la [c'est-à-dire la femme] définit par des stéréotypes, des attributs dits 'féminins', des comportements et des valeurs »⁸⁰. La société patriarcale dit ce qu'elle attend de la femme. Les nombreux stéréotypes ont rendu, et continuent dans certains milieux de rendre, la femme fragile. Les femmes sont marginalisées et « sont presque exclues du processus global du

⁷⁸ *Ibid.*, p. 5.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p. 6.

développement du continent. Dans la société comme dans l'Eglise, toutes font l'expérience de la double oppression : le sexe et la classe sociale »⁸¹. Pourtant, c'est dans la dualité homme-femme que l'humain se réalise pleinement. C'est au niveau horizontal du vouloir vivre ensemble qu'il faut situer cette première frontière qui renvoie ainsi à la deuxième.

La fragilité comme « lieu de la responsabilité » est une frontière qui se situe au-delà des cultures. Entendue comme telle, la fragilité « permet de repenser nos relations humaines. Elle est pour la femme un terreau de créativité. Elle est une condition d'engendrement, de l'émergence, du radicalement nouveau »⁸². Faire l'éloge de la fragilité en reconnaissant les forces et les faiblesses de la personne, rendre quelqu'un responsable en dépit de sa finitude sont deux implications pratiques des deux frontières.

2° L'expérience personnelle de la femme

Cette clé « révèle la capacité qu'a la femme de lier, au quotidien, l'immense combat entre la mort et la vie avec les petites et les grandes batailles de sa vie de femme »⁸³. Au compte du quotidien sont mis successivement : le combat pour vivre ou survivre au jour le jour, le monde domestique ou monde des relations courtes (ou plus directes) qui peuvent devenir larges, la routine ou habitudes de chaque jour. Ce sont aussi toutes ces crises vécues de partout, dans tous les domaines avec leurs diverses conséquences. Cette clé renvoie à deux traits constitutifs de la femme, à savoir son rapport avec la réalité et son rapport avec le mystère.

Par un premier trait constitutif, la femme est caractérisée par « sa proximité à la réalité, sa complicité avec la vie, sa tendance au réalisme »⁸⁴. Par un deuxième trait constitutif, la femme se caractérise par la sensibilité, la compréhension avec le cœur, la capacité d'exprimer souplement dans une langue plus développée et adaptée ce qui est encore caché ⁸⁵. Pour Anne-Béatrice Faye, « l'évocation d'expériences personnelles, c'est aussi la trace d'un combat qui n'est jamais fini »⁸⁶. Les femmes se caractérisent par « cet instinct de vie pour leurs enfants et leurs famille[...]Elles sont présentes dans le quotidien marqué par le combat pour vivre et survivre »⁸⁷. Pour leurs enfants et leurs familles, elles ont le courage de rester debout. Tributaire d'une démarche inductive, l'analyse d'Anne-Béatrice Faye est partie des faits à la définition de la femme. C'est par cette démarche ascendante, qu'elle a balayé horizontalement un vaste rayon d'expériences quotidiennes. Bref, la dimension expérientielle à travers une histoire et un temps façonne tout le genre humain.

⁸¹ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans M. CHEZA, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377 (p. 362).

⁸² A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 6.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 9-10.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁸⁷ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », p. 369.

3° Le corps personnalisé de la femme

Cette troisième clé projette d'entrer dans le langage symbolique du corps de la femme. Anne-Béatrice Faye propose pour figure écologique la métaphore du placenta-terre à travers la parabole du sein maternel. Sachant que la parabole utilise le connu pour parler de l'inconnu, le ventre est par conséquent le connu du sein maternel qui n'est pas visible. Le sein maternel est un lieu habité. Il est aussi l'image de la communauté interdépendante. Le placenta reste l'environnement de l'être humain, du masculin comme du féminin comme la terre l'est pour l'arbre et d'autres plantes. Par analogie, le placenta revêt les caractères de la terre et le binôme placenta-terre devient une figure écologique. La parabole est riche en significations qui, dans la globalité, tournent autour de l'enfantement, de l'entretien de la vie et du maintien de cette vie en vue d'un perpétuel engendrement. La terre est sacrée comme l'est une mère ou une femme. Elle a le mérite d'être appelée Terre-mère.

L'importance symbolique du corps féminin est qu'il est un « corps qui abrite, donne la vie, la nourrit et l'entretient »⁸⁸. En Afrique, ce corps est malheureusement dépersonnalisé à travers viols et violences sous toutes les formes. Face aux outrages faits à ce corps, la question est de savoir comment aider l'Afrique à récupérer cette importante symbolique. La conversion s'avère nécessaire pour valoriser ce lieu où se conçoit l'enfant, ou encore le lieu où se conçoit le monde. Pour ce faire, Anne-Béatrice Faye trouve nécessaire d'« opérer un certain nombre de déplacements de lieux qui soient sociologique, politique, culturel et surtout écologique »⁸⁹ pour vivre le changement. La nomination de la femme au sein de la société se comprendrait normalement comme « une humanisation qui se réalise au moyen des valeurs redécouvertes, grâce aux femmes »⁹⁰. Toute vision d'une lutte des sexes ne serait que leurre et piège car « l'homme et la femme sont deux modalités corporelles différentes de l'être humain, ordonnées l'une à l'autre, autrement dit ordonnées à la communion »⁹¹.

Les trois clés herméneutiques ne sont pas les seules qui puissent exister. Néanmoins, si Anne-Béatrice les propose, c'est parce qu'elles « manifestent le souci de nous ouvrir au monde pluriel des femmes dans les différents domaines de la vie socio-économique, politique, culturelle, religieuse et écologique en Afrique »⁹². Où que se situerait l'humain, dire la femme relèverait d'une construction sociale, culturelle, expérimentale et/ou existentielle.

Pour clore le mot sur Anne-Béatrice Faye, retenons que l'auteure a, dans un premier moment, dressé un bref tableau de la situation de la femme dans l'Afrique moderne via trois clés herméneutiques. L'Afrique moderne est ancrée à la fois dans la tradition et franchement en

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 5-6.

⁹⁰ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », p. 371.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 6.

rupture avec elle. Aussi, dans cette Afrique moderne, la précarité des conditions de vie des femmes est un état de fait reconnu en général. Les femmes sont fréquemment victimes de violences multiformes. En partant de la frontière jusqu'au corps-message, l'auteure fait savoir que la femme apparaît dans sa pluralité. Bien plus, qu'elle soit en ville ou dans la campagne, la femme est à la quête d'« une identité à la fois enracinée et sensible pour mieux redéfinir sa place dans la société »⁹³, y compris dans l'Eglise.

Dans un second moment, Anne-Béatrice Faye a, par une métaphore, suggéré l'image d'une société appelée à vivre des relations harmonieuses. Il s'agit de vivre, d'un côté des relations harmonieuses entre les hommes et les femmes, et de l'autre côté, vivre des relations harmonieuses entre les humains et leur environnement. De manière particulière, elle a exhorté les hommes et les femmes à mieux traiter les femmes africaines marginalisées. Pour elle, les femmes africaines « révèlent que la dimension humaine d'une société [ou/et de l'Eglise] se mesure à la manière dont celle-ci traite la fragilité de ses membres »⁹⁴. Anne-Béatrice Faye s'élève contre une Eglise qui longtemps « a été exclusivement une Eglise d'hommes, bien que ce soient les femmes qui aillent davantage à l'église et qui s'engagent bénévolement »⁹⁵. C'est d'ailleurs un grand défi pour l'avenir. Pourquoi les femmes, sciemment, apporteraient leurs talents à l'Eglise sans que les hommes s'y opposent avec crainte ? « L'Eglise en Afrique doit d'abord vivre cette justice en son sein en considérant sérieusement la place et le traitement des femmes dans l'Eglise »⁹⁶. Il en va de la qualité de la collaboration entre hommes et femmes dans la même Eglise via un mouvement quittant les périphéries vers les centres de prise des décisions ecclésiales. Les femmes africaines aident à mieux comprendre les réactions du masculin et du féminin face à la faiblesse et à la vulnérabilité. Aussi, « entrer en relation avec une personne fragile [marginalisée] implique la découverte de cette grande égalité de notre condition d'hommes et de femmes finis, c'est accepter aussi que nous puissions, par les liens que nous créons, nous donner vie les uns aux autres »⁹⁷. C'est seulement à ce prix que l'on peut parler d'engendrement mutuel.

Après avoir fait le tour d'horizon des quatre auteures africaines, venons-en à conclure tout le chapitre.

⁹³ *Ibid.*, p. 12.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », p. 374.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 12.

Conclusion

L'objectif a été d'exposer via quatre auteures, théologiennes et chrétiennes catholiques, les pensées sur les structures de participation dans la société et surtout dans l'Eglise à partir des textes sélectionnés, des textes qui ont traité de la femme en général, et en particulier de la femme africaine. Les quatre auteures sont des religieuses appartenant à différentes congrégations internationales et nationale en mission en différents endroits. Elles sont chrétiennes et pratiquantes catholiques. L'effort a été de diffuser les écrits des théologiennes et chrétiennes africaines contemporaines sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise dans laquelle des hommes et des femmes espèrent, par le concours des événements, désormais s'engager à la fois au nom de leur foi baptismale et de leurs charismes. La première démarche a été impérativement de chercher, de trouver ces théologiennes et chrétiennes africaines à partir de leurs travaux, en leurs titres et qualités respectifs. Le témoignage de leurs vies d'engagées dans l'Eglise est un point d'appui dans notre recherche. Leurs textes s'étalent sur un intervalle temporel des années allant de 2007 à 2016.

Après avoir replacé la femme dans l'histoire au cours des siècles, Régine Bamonembi Butshia insiste, en 2007, sur l'urgence pour une foi et sa manifestation véridique. Elle suggère pour l'avenir que l'Eglise soit constituée des hommes et des femmes capables d'inventer, d'imaginer d'autres modes relationnels dont le socle est le partenariat. Ces modes relationnels pourront corriger les erreurs du passé et réduire l'écart entre discours des officiels et pratique sur terrain. En Eglise, en société ou dans n'importe quel regroupement humain, la mixité devient désormais une grille indispensable de description. La mixité devient tout au plus ce critère décisif pour parler d'une société active et vivante.

En 2013, Josée Ngalula mettait au point ses résultats après l'analyse de la société, plus précisément en faisant un bilan sur la réception des options de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains et le travail du Cercle. Elle donna sa version des faits en tant que féminologue, bref, en tant que théologienne professionnelle. L'on retiendra que la théologie contextuelle se fait dans une dynamique inclusive en mettant à jour un féminisme en vue d'enfanter une société nouvelle à l'image de cette femme qui est en train d'accoucher. La théologie des femmes engagées se laisse envahir par un dynamisme qui lui permet de mobiliser les autres femmes pour enfanter un monde solidaire. Cette théologie fonctionne en diallèle car elle part du vécu des femmes africaines pour retourner au vécu. Elle est nourrie par l'écoute de la Parole de Dieu qui résulte des lectures africaines originales de ladite Parole. Ceci étant, les membres du Cercle comme toutes les femmes dénoncent tout machisme qui se camouflerait dans beaucoup de reflexes institutionnels et invitent à la conversion.

En 2016, Honorine Ngoni revient sur le partenariat entre l'homme et la femme. L'homme et la femme doivent se considérer comme des altérités appelées à se compléter pour faire l'unité en tant qu'un seul et même genre humain sexué en masculin et féminin. Au regard de la société au 21^e siècle, l'une des tâches du genre humain serait de chercher les possibilités visant à rendre la femme plus utile à la société dans son engagement de vie et de foi. Contrairement à une société ou une Eglise où tout est organisé sur le mode masculin, un autre mode serait plus participatif. La communauté humaine devrait désormais être marquée par les potentialités humaines, c'est-à-dire une communauté dans laquelle la charge peut se décliner aussi bien au féminin qu'au masculin. Un a priori est par conséquent indispensable : exclure d'emblée les préjugés qui n'avancent en rien la société ou l'institution ecclésiale. Honorine Ngoni prône un système où des percées individuelles sont gages d'un changement évident. En théologienne et en femme pratiquante, elle prie le Magistère de développer des opportunités qui permettent aux femmes d'être davantage des partenaires dans l'accomplissement de la mission de l'Eglise.

En la même année 2016, Anne-Béatrice Faye contribue à la réflexion sur la femme et les *Cahiers Evangile* publient son écrit sur les situations des femmes en Afrique contemporaine. Elle y révèle quelques failles dans les relations entre hommes et femmes avec une tendance jusqu'alors tant masculine que féminine de minimiser les femmes. En lieu et place de considérer les différences comme chance, la société jure par les stéréotypes et préjugés quand elle approche le féminin. Cela est très remarquable même 47 ans après la déclaration de l'année de la femme par l'ONU et malgré les décennies de la femme qui en arrivent à leur cinquième édition. L'urgence s'impose de remettre les pendules à l'heure en rappelant ou en redéfinissant la femme. Dans le cas contraire, comme le disait Marie-Thérèse Van Lumen-Chenu⁹⁸, la déclaration de « L'année Internationale de la Femme » votée à l'unanimité en 1972 par l'Assemblée Générale des Nations unies ressemblerait aujourd'hui encore à un phénomène étranger aux femmes et quelque peu monstrueux. Au-delà de la description de la situation féminine dans la société, Anne-Béatrice Faye lance un appel au changement afin de trouver la vraie place de la femme dans une société tout comme dans l'Eglise à travers la parabole du sein maternel, un lieu habité et le langage symbolique de Placenta-terre. En Eglise comme en société, et quelle que soit l'époque, la femme devrait apporter sa touche en tant que personne humaine à part entière. La femme, déjà détentrice de potentialités et dons, le ferait aussi en tant que mère fonctionnelle ou non fonctionnelle.

⁹⁸ M.-Th. VAN LUMEN-CHENU, « L'année de la femme, libération ou récupération ? », dans *Les cahiers du GRIF*, n° 6, 1975, p. 61-64, en ligne : https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1975_num_6_1_985 (consulté le 07 novembre 2022).

Après ce panorama des auteures africaines dans ce premier chapitre par le biais de certains de leurs textes, leur apport sur la question du changement ou de la conversion des structures de participation dans l'Eglise-Institution fera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE II. LES APPORTS DES THEOLOGIENNES CHRETIENNES AFRICAINES SUR LA QUESTION DE LA CONVERSION DES STRUCTURES DE PARTICIPATION EN EGLISE

Introduction

Dans le précédent chapitre, quatre figures féminines des théologiennes et chrétiennes africaines contemporaines ont retenu notre attention. Il s'agit de Régine Bamonembi, de Anne-Béatrice Faye, de Josée Ngalula et de Honorine Ngono. Leurs avis et considérations vis-à-vis du problème de la place de la femme dans la société et dans l'Eglise ont suscité en nous la curiosité d'en savoir un peu plus sur la thématique de la femme au sein du regroupement humain au temps présent. Les théologiens et théologiennes d'autres continents ont été ciblés par la suite pour pouvoir compléter le discours féminin africain.

Dans le présent chapitre, nous focalisons notre attention sur leurs apports quant à la question de la conversion des structures de participation en Eglise. A cet effet, nous partirons bien sûr des travaux des quatre auteures sans oublier de faire appel aussi aux auteurs d'autres espaces géographiques en raison de l'universalité du dossier. C'est un problème qui touche l'Eglise dans sa globalité bien que le discours puisse prendre un ton local lorsqu'il se particularise en Eglises locales. En clair, le pivot de ce chapitre reste et demeure la conversion des structures de participation en Eglise ou dans les communautés chrétiennes quelle que soit leur grandeur.

Le chapitre comprend trois points qui sont la conversion dans un contexte africain, les femmes dans les Ecritures et le Magistère et les femmes. Dans le premier point, le discours des Africaines sur le changement tant attendu, et voulu, pour parler Eglise dont les membres sont les hommes et les femmes, s'avère fondamental. Dans le deuxième point, nous allons dialoguer avec les Ecritures via quelques spécialistes pour compléter la réflexion sur la présence et le statut de la femme dans les diverses communautés. La Bible servira d'une sorte de miroir pour dire un mot sur l'image de la femme au cours de l'histoire et y déceler dans la mesure du possible un modèle de participation en communauté. Le troisième point va, à la lumière des quelques écrits du Magistère ordinaire de l'Eglise, aborder la question des femmes et de leur place au sein de la société et de l'Eglise. Il se concentrera sur quelques écrits des trois papes Jean Paul II, Benoît XVI et François. Il s'imprégnera du discours officiel de l'Eglise sur les femmes, leur vie et leur insertion dans les structures ecclésiales. Les trois points permettront, dans leur ensemble et dans la mesure du possible, de redécouvrir le visage d'une Eglise en voie de synodalisation des efforts et des charismes. Ils pourront permettre d'ouvrir le champ

d'application sur un terrain à égalité des chances, objet du troisième chapitre de notre travail. Une conclusion clôturera ce chapitre.

2.1. La conversion dans le contexte africain

D'emblée, nous partons d'un a priori qui souligne que « toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit sociale ou culturelle, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée et éliminée comme contraire au dessein de Dieu » (GS 29). Ainsi, dans ce point, c'est la dignité de la personne humaine qui reste au centre des écrits, des discours et des débats en société et en Eglise. Elle se veut être un prérequis au cours de l'analyse des écrits.

Ensuite, ce sont les quatre auteures Africaines approchées dans le premier chapitre qui vont dicter, circonscrire, le contexte africain. Pour éviter de nous éparpiller et de nous éloigner de notre sujet, l'attention sera focalisée, pour chacune d'elles, plus précisément sur la partie du discours qui traite de la conversion des structures en Eglise ou la partie du discours apparentée à la conversion.

Enfin, comme l'écrit Marie-Françoise Hanquez-Maincent à propos des théologiennes africaines, « dans les injustices, à la fois au sein de l'Eglise et de la société, elles[les théologiennes africaines] voient une trahison de la vision de Jésus qui, lui, posait les fondements d'une société caractérisée par l'égalité, la justice et la liberté »⁹⁹. Qu'en est-il de l'apport proprement dit de chacune des quatre auteures Africaines dont il est question dans ce contexte ? Essayons de le découvrir dans les lignes qui suivent.

1° La conversion des structures chez Régine Bamonembi

Le changement n'est pas seulement attendu au niveau des mentalités. Le changement est aussi attendu au niveau des structures. Pour Régine Bamonembi, le changement se dit des hommes et des femmes qui se réconcilient. Et cette réconciliation requiert la conversion des hommes et des femmes qui sont dans l'Eglise tout comme des hommes et femmes qui sont hors de l'Eglise. A cet effet, « l'Eglise comme telle, dans tous ses membres et dans toutes ses structures est appelée à se convertir afin de constituer un appel digne de foi à la réconciliation et au renouveau intégral au sein de l'humanité en marche »¹⁰⁰. A première vue, cette formulation nous situerait plus dans une démarche intérieure car c'est un langage plus spirituel qui est utilisé. Le souhait le plus ardent serait de nous amener au niveau des faits plus visibles

⁹⁹ M.-F. HANQUEZ-MAINCENT, *La théologie féministe*, p. 78.

¹⁰⁰ R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 314.

pour parler de la conversion dans les structures de l'Eglise. Nous espérons que les lignes qui suivent pourront nous en dire plus et nous éclairer davantage.

Par rapport à la reconstruction de l'identité des femmes dans et hors de l'Eglise, point n'est besoin de rappeler qu'un grand pas a déjà été franchi. Néanmoins, Régine Bamonembi souhaite que « le dynamisme du mouvement œcuménique international puisse reconnaître que l'unité de l'Eglise ne peut se faire sans la réconciliation des femmes et des hommes, mais il ne faut pas s'arrêter là »¹⁰¹. Ce mouvement devrait, en fin de compte, produire des fruits ou faits palpables tels que la présence des femmes dans les structures plus fondamentales de l'Eglise.

La conversion, d'après Régine Bamonembi, s'opère par le dépassement des idéologies antiféministes, stéréotypes, préjugés et rôles traditionnellement dévolus à la femme. C'est voir les femmes qui ne sont plus victimes de « l'exclusion des fonctions ecclésiales »¹⁰² à partir d'une infériorité féminine qui résulterait des coutumes malveillantes et de mentalités erronées, de l'éducation sexiste, distordue même au sein de l'Eglise. Dans le cadre purement de la justice et de l'honnêteté, les discours d'inclusion des femmes dans les structures de participation en Eglise ne devraient souffrir d'aucune restriction quant à leur application par tous et à tous les niveaux de l'Eglise, et surtout au niveau de la hiérarchie qui la gouverne. Ce sont des discours qui prennent source dans les paroles et le plan du créateur de l'espèce humaine (cf. Gn 1,26-29). Ces discours appellent normalement au changement lorsque les choses ne vont pas sur le terrain d'évangélisation. Dans le cas contraire, le discoureur ressemblerait à la personne qui se regarde dans le miroir, et qui, aussitôt après, s'en irait en oubliant de quoi elle avait l'air (cf. Jc 1,22-24).

La conversion, c'est aussi constater que les femmes ont « le même droit à prier et à prophétiser »¹⁰³ comme nous le lisons dans les écrits néotestamentaires (cf. Rm 16,1-12 ; Col 4,5 ; Ph 4,2). A y regarder de plus près, Régine Bamonembi évoque le concept de conversion dans une suite d'actions ou faits palpables ou encore faits visibles tout en y alliant le for intérieur des hommes et des femmes qui doivent continuer la mission de l'Eglise. Les quelques actions énumérées ci-avant relèvent du changement tant attendu par tous dans l'Eglise et promeuvent la doctrine évangélique de l'absolue égalité entre l'homme et la femme.

2° La conversion, fruit de la collaboration et du dialogue chez Josée Ngalula

En relisant attentivement la partie qui traite des cinq aspects de la démarche théologique du Cercle, le tout premier fait allusion à la démarche inclusive. Les membres du Cercle optent

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*, p. 316.

¹⁰³ *Ibid.*

pour la collaboration des femmes avec des hommes et réitèrent le vœu de valoriser le dialogue entre eux. Le « Cercle¹⁰⁴ », lui-même comme fruit de la démarche inclusive et prolongement des options de l'AOTA vit en son sein ce qu'il prêche, à savoir : le changement matérialisé par le dialogue des membres des deux associations. Le Cercle devient ce « lieu d'enrichissement mutuel, car l'anthropologie traditionnelle africaine insiste sur la complémentarité hommes-femmes »¹⁰⁵. Dans ce registre, plusieurs publications relatives à la pratique de la théologie ont été dénombrées du côté des théologiennes africaines dont la problématique de l'inculturation. Le troisième aspect de la démarche théologique du Cercle est que ce dernier a une attention à tous les domaines de la théologie tout en signalant deux domaines qui ont été inventifs notamment la pastorale et l'ecclésiologie sans oublier les études sur les Nouveaux Mouvements religieux¹⁰⁶. Le souhait serait donc de voir les hommes et les femmes unis en vue d'un objectif : construire l'Eglise en Afrique¹⁰⁷. Mais le continent africain regorge en son sein des peuples caractérisés par une multiculturalité non maîtrisable par tous. Autrement dit, chaque jour est un jour nouveau, ou encore chaque jour est un jour voué à l'exploration.

Dans le domaine de la Bible, la conversion serait effective via l'émergence de lectures africaines originales de la Bible. Il s'agit de la lecture populaire de la Bible, un type de lecture que tout être humain peut faire, où qu'il soit¹⁰⁸. Par cette méthode de lecture de la Bible, l'on pourrait « optimiser l'aspect narratif de la Bible en faisant fonctionner les récits bibliques comme une clé d'interprétation pour la vie quotidienne, en les écoutant raconter notre vie et y faire découvrir des chemins de libération »¹⁰⁹. Suivant les langues, la méthode se nommera différemment : « bosadi » (ou féminité) par la professeure Masenya Madiapone, professeure de l'Ancien Testament à l'université d'Afrique du Sud pour honorer les femmes simples ou encore la « divining method of interpretation », inspirée des principes de divination dans l'Afrique traditionnelle par Musa Dube de la même université¹¹⁰. Par ces méthodes, estiment les professeures, les femmes se libéreraient des clichés déjà intériorisés à partir d'une culture traditionnelle du colonialisme, de l'apartheid, du sexisme, de la pauvreté, etc. Cette lecture de

¹⁰⁴ Le Cercle (Circle of Concerned African Women Theologians/ Cercle des théologiennes africaines engagées) a été fondé par la théologienne Mercy Oduyoye. Elle fut directrice de l'Institut pour les femmes dans la religion et la culture du Trinity Theological Seminary au Ghana. Elle est connue comme une théologienne, éducatrice, écrivaine et mentor renommée. Elle a été la première femme présidente de l'Association œcuménique des théologiens du tiers monde et a fondé le Cercle, une organisation qui encourage les femmes africaines à rechercher, écrire et publier leurs propres livres et articles sur les questions et préoccupations africaines. Elle est considérée « la mère des théologies des femmes africaines ». Lire M.-F. HANQUEZ-MAINCENT, *La théologie féministe*, p. 77-78 ; surtout D. STOCKMAN, « La théologienne ghanéenne Mercy Amba Oduyoye offre une conférence Madeleva », en ligne : <https://www.globalsistersreport.org/news/spirituality-equality/ghanian-theologian-mercy-amba-oduyoye-offers-madeleva-lecture-53361> (consulté le 17 novembre 2022).

¹⁰⁵ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 251 ; cf. n. 63.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 252-253.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 253 ; cf. n. 23 & 24.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 257.

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid.*

la Bible se ferait non pas suivant les définitions académiques ou culturelles, mais selon ce que le Christ ressuscité voudrait qu'elles deviennent ad hoc, dans la puissance de l'Esprit Saint.

Il requiert également de retenir que cette lecture doit se faire de manière inclusive ; c'est-à-dire, « ensemble hommes et femmes, jeunes et adultes, opprimés et oppresseurs, car tous les Africains, sans exception, ont besoin d'être libérés, les uns de la mentalité d'oppression, les autres de la complicité à leur propre oppression »¹¹¹. En partant de notre observation, si petite soit-elle, ce programme est certes encourageant et il est plus usuel surtout dans le renouveau charismatique. Sur le terrain, et dans les rassemblements au niveau des quartiers, cela a déjà pris de l'elan. Par contre, vu le nombre encore élevé des analphabètes parmi les filles et les femmes, avouons qu'il y a un écart entre détenir et lire la Bible. Cet écart est observé à certains endroits, en dépit d'autres facteurs qui handicapent la lecture en public, par exemple la fréquence des mêmes personnes qui s'attellent à l'exercice de lecture de la Bible.

3° La conversion chez Honorine Ngoni

Rendre visible la communion pour accomplir la mission liée au mode de présence de l'Eglise dans le monde reste et demeure le défi majeur de cette même Eglise. C'est dans la communion que doivent s'opérer des changements dans l'Eglise et l'égale dignité des disciples (hommes et femmes), laquelle « doit se refléter dans tous les lieux et places de la vie et la mission de l'Eglise »¹¹². Honorine Ngoni met en exergue à cet effet les contextes favorables à l'engagement des femmes notamment le Concile Vatican II, les textes du Magistère, l'exemple du Québec et le nouveau souffle des femmes pour montrer combien les femmes sont des sujets pensants dans l'Eglise.

La conversion consiste à lutter contre toute discrimination liée au sexe, à la couleur de la peau, etc.(cf. GS 29). Vatican II affirmait dans son Message final qu'« en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Evangile peuvent aider l'humanité à ne pas déchoir »¹¹³ (cf. GS 29 ; 49 ; 60 ; AA 2 ; 9). A l'exemple de Jésus, « en son ministère itinérant, il[Jésus] se fait accompagner non seulement par les Douze mais aussi par un groupe de femmes »¹¹⁴. C'est un exemple non moins négligeable qui se décrit dans les divers engagements des femmes observés et observables dans l'Eglise au niveau des divers secteurs ou domaines notamment l'éducation à la foi, la formation, la santé, etc.

¹¹¹ *Ibid.*; cf. n. 72.

¹¹² H. NGONI, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 125.

¹¹³ *Ibid.*, p. 126.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 127.

La conversion se découvrirait par ce que le pape François appelle « présence féminine plus incisive »¹¹⁵ dans l'Eglise car elle appelle « l'urgence d'offrir des espaces aux femmes dans la vie de l'Eglise et de les accueillir, en tenant compte des sensibilités culturelles et sociales spécifiques et changeantes »¹¹⁶. La conversion se vit à travers la coresponsabilité et la collaboration, une manière de participer à la mission de l'Eglise.

Pour Honorine Ngono, « cette coresponsabilité en vertu du baptême se traduit canoniquement, en un ensemble de droits-devoirs fondamentaux propres à tous les fidèles (Can. 208-213) » [et] « Coresponsabilité et communion sont deux éléments pour parler de l'engagement ministériel des femmes »¹¹⁷. Les trois concepts, -collaboration, communion et coresponsabilité-, nous plongent d'ores et déjà dans un langage plus actuel dans les recherches. Il faut se faire aider par les spécialistes en théologie ou en d'autres disciplines pour saisir tout le contour d'un concept lancé sur le marché et qui fait débat. Tel est le cas des concepts liés à la conversion.

La conversion se réalise dans la communion, « une condition essentielle pour que s'opèrent dans l'Eglise-institution des changements majeurs »¹¹⁸, changements qui témoignent de la fraternité ecclésiale, laquelle traduit à son tour la réalisation de la volonté divine : agir en frère au quotidien tel que nous le lisons dans l'évangile selon saint Matthieu (cf. Mt 25,35-36). Les ministères dans l'Eglise sont variés bien sûr mais ils tendent au bien de tout le corps (cf. LG 8). Sur base de leur engagement en différents lieux, les femmes « suggèrent des voies en vue de la mise en place d'un véritable partenariat/communion entre hommes/femmes, clercs/laïcs. L'Eglise-institution atteindrait sa pleine dimension féminine et masculine dans une interaction active et porteuse de vie à l'exemple du « symbole du mariage humain »¹¹⁹.

Aujourd'hui, le changement en termes d'inclusion des femmes dans les différentes structures en Eglise, est indispensable. Cette inclusion des femmes à tous les niveaux est à comprendre d'emblée comme « un fait ecclésial »¹²⁰. Il est un mode de vie dans plusieurs regroupements humains bien que le rythme d'entrée se diffère d'un endroit à un autre. Les priorités dictent parfois, ou dans bien des cas, le rythme de l'inclusion des femmes dans les

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 139.

¹¹⁶ *Ibid.*; cf. le discours du pape François du 7 février 2015 après qu'il ait nommé le 26 juillet 2014 cinq femmes à la Commission théologique internationale (CTI). Le 29 septembre 2021, le pape François a procédé à la nomination d'autres membres de la CTI. Parmi les nouveaux membres figure Josée Ngalula, première femme africaine à siéger au sein de la dite commission.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 147.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 149. Lire aussi le résumé sur A. BORRAS, « Les ministères laïcs. Fondements théologiques et profils canoniques », dans A. BORRAS (éd.), *Des laïcs en responsabilité pastorale ? : accueillir de nouveaux ministères*, Paris, Cerf, 1998, p. 93-119 ; en ligne <https://ils.bib.uclouvain.be/uclouvain/documents/3308877> (consulté le 22 novembre 2022).

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 176.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 179.

structures influentes ou encore le dessin de la courbe de la progression. Il faut avouer que la progression n'est jamais une progression régulière partout. Elle suit le cours de l'Histoire dont le cours est toujours en dents de scie.

4° La conversion sous la plume d'Anne-Béatrice Faye

Nous avons eu l'occasion de présenter brièvement Anne-Béatrice Faye dans le premier chapitre. Signalons aussi qu'elle avait participé au 15^e Congrès de l'Association panafricaine des exégètes catholiques (APECA) en 2011. Pour rappel, elle proposa au cours de ce congrès trois clés d'interprétation avant d'aborder les situations des femmes sur le continent africain à l'époque contemporaine.

Anne-Béatrice Faye part de la situation de la femme dans l'Afrique moderne en dressant un tableau analytique. Retenons quelques points qui ont trait à la conversion en nous investissant davantage sur la fragilité comme lieu et un appel de/à la responsabilité, sur les traits distinctifs de chaque personne sans oublier le langage symbolique des parties d'un corps humain. Cependant, les notions de « mère » et de « symbolique du corps féminin » par exemple sont analysées de plusieurs manières. D'un coin à l'autre, d'un continent à l'autre, d'un contexte à l'autre et d'une époque à une autre, les discours sur les mêmes notions diffèrent. Bref, tout dépend des temps et lieux d'analyse des notions qui font débat aujourd'hui.

Sans pécher par une généralisation abusive, à partir de son exposé dans notre premier chapitre, tirons quelques conclusions en trois temps : premièrement, la fragilité par rapport à la personne de la femme doit être considérée comme à la fois un lieu et un appel de/à la responsabilité. Se convertir, c'est savoir que « du fait de la maternité, vécue ou en puissance, les femmes gardent l'intuition profonde que le meilleur de leur vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance et à sa protection »¹²¹. Deuxièmement, dans les associations, les mouvements, en partant des expériences et des cultures politiques différentes bien sûr, les femmes aussi bien que les hommes sont forts parce que l'union doit faire la force. Bien plus, selon l'auteure, la force des femmes leur permet aussi d'être « vigilantes vis-à-vis des situations vécues par d'autres, plus faibles qu'elles[y compris les hommes, c'est nous qui soulignons] »¹²². Troisièmement, l'Eglise reste une communauté interdépendante. En tant que telle, elle devrait refléter l'image d'une communauté où le masculin et le féminin sont des altérités qui se complètent dans la réciprocité. L'Eglise est ce « Corps » dont le Christ est tête et a pour membres les hommes et les femmes de tout âge, de toute culture, de toute catégorie, etc. Vu sous cet angle, l'Eglise doit demeurer « un lieu de rencontre, de communication de la vie, de

¹²¹ A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 5-12 (p. 8).

¹²² *Ibid.*, p. 9.

dialogue et d'échanges »¹²³. L'on se croirait à première vue dans des leçons des dogmes, de catéchèse, de spiritualité. Une fois encore, la question d'Anne-Béatrice Faye rebondit : « la femme comme colonne vertébrale de l'Eglise est-elle un projet ou une réalité ? »¹²⁴. Loin d'être vues et lues sous un angle simplement spirituel, les conclusions dont mention a été faite ci-avant se réfèrent à l'existence des hommes et des femmes en communauté. Ces conclusions prouvent à suffisance que le lendemain est toujours fait de petites victoires d'hier. Elles prennent le dessus sur les échecs et font que la roue ou l'Histoire tourne toujours dans le sens horlogique. Le combat pour plus de dignité humaine doit être contagieux car il n'est pas que du ressort de la femme. C'est une lutte qui doit être livrée par tous les acteurs de l'Histoire, les femmes et les hommes.

Après le tour des auteures féminines africaines à travers leurs écrits, ouvrons quelques pages des Ecritures Saintes sous la conduite de certains spécialistes. La Bible va nous servir de loupe pour y découvrir si possible un des modèles de participation, surtout un modèle qui soit mixte et capable de mettre en place et de maintenir une communauté vivante constituée du masculin et du féminin.

2.2. Les femmes dans les Ecritures

Le fondement de tout discours sur l'égale dignité du genre humain prend sa source dans la Bible. Non seulement la Bible aide à découvrir l'image de l'humain dans la société ; mais aussi, elle donne un modèle de gestion d'une communauté constituée du masculin et du féminin à travers quelques extraits. La Bible joue en quelque sorte le rôle de miroir pour faire le bilan de la vie en Eglise au temps présent. Elle est par surcroît la lampe qui permet de porter le regard sur la société et l'Eglise contemporaines en vue de projeter un avenir meilleur.

Cette section n'a pas pour but de donner tous les noms des femmes que renferment les pages des Ecritures Saintes. Elle n'a pas non plus la prétention de prouver leur existence, ni moins encore celle de signaler leurs titres et qualités respectifs. Du premier livre au dernier livre, la présence, le signifié et le rôle de la femme émergent. Ils émergent de cet ensemble composé harmonieusement des deux Testaments, l'ancien et le nouveau dont les contenus sont commentés et enrichis par quelques spécialistes dans ce domaine.

¹²³ *Ibid.*, p. 11.

¹²⁴ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans M. CHEZA, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377 (p. 363).

2.2.1. Les femmes dans l'Ancien Testament

Les faits et personnages racontés dans l'Ancien Testament parviennent à former une identité à la fois politique et religieuse à tout un peuple. Cette identité a ses prolongements même jusqu'au début du deuxième Testament. Dans l'Ancien testament, la société patriarcale, ancrée dans des traditions impérissables, semble confiner la population féminine au foyer et à la famille. A titre d'exemple, reprenons littéralement deux extraits tirés des deux livres du Pentateuque : Gn 2,18 : « ... il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » et Dt 5,21 : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne désireras ni sa maison, ni son champ, ni son serviteur ou sa servante, ni son bœuf ou son âne : rien de ce qui est à ton prochain » (cf. Ex 20,17 ; Dt 25,5ss ; etc.). Ces extraits bibliques expriment ce grand projet divin de créer une société habitée dont la gestion est confiée aux humains, une société régie par un code de bonne conduite. La plupart des récits bibliques sont écrits d'un point de vue masculin. Bien qu'il en soit ainsi, d'Eve à Marie, de grandes femmes vont cependant influencer sur le cours de l'histoire de la foi et de la croyance en Dieu.

Du temps des origines, en passant successivement par les temps des Patriarches, de l'Exode, des Juges, de la monarchie, des Assyriens, des Perses jusqu'au temps des Romains ; les récits des femmes abondent et englobent « amours, meurtres, ruses, mais aussi espoirs, promesses et prophéties...le récit de leurs aventures, restitués dans le contexte historique, géographique et économique du Proche-Orient ancien, montre la détermination et le courage de ces femmes quand il s'agit de la survie du peuple et de la foi »¹²⁵. Sans quitter leur communauté, les femmes de l'Ancien Testament s'y sont affirmées en influençant le cours de l'histoire de la foi et de la religion. Elles l'ont fait dans la liberté de leurs actes, seules ou en complicité avec leurs compagnons, à des périodes précises et pour des raisons particulières. Les femmes du vétérotestamentaire « atteignent en vérité les places de symbole et de figures emblématiques dans l'histoire de leurs clans, de leurs tribus et de leurs pays »¹²⁶. Au cours des différentes périodes de l'histoire où elles s'inscrivent, les fortes personnalités témoignent d'un sens aigu de la responsabilité. Faire montre du sens aigu de responsabilité, et à toute époque, s'avère être un pari à gagner et un défi à relever pour tout membre appartenant à une communauté nonobstant les difficultés et combats qui jonchent le cours de son histoire.

¹²⁵ N. VRAY, *Grandes femmes de l'Ancien Testament. L'appel et la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015, p. 26.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 32.

2.2.2. Les femmes dans le Nouveau Testament

Nous traiterons des femmes dans la vie de Jésus à travers les évangiles et des femmes dans les écrits pauliniens.

1° Les femmes dans la vie de Jésus et dans les évangiles

Différentes femmes gravitent, à titres divers, autour de la figure de Jésus en ayant des fonctions de responsabilité ; elles jouent un rôle remarquable dans les écrits néotestamentaires. Les femmes suivent Jésus, l'assistent de leurs biens. L'évangéliste Luc transmet certaines d'elles en les citant nommément : Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et plusieurs autres femmes (cf. Lc 8,2-3). Les évangiles informent et précisent que les femmes, à la différence des Douze, n'avaient pas abandonné Jésus à l'heure de la Passion (cf. Mt 27,56.61 ; Mc 15,40). Parmi elles, Marie-Madeleine avait assisté à la Passion de Jésus ; elle fut, par surcroît, la première à témoigner et à annoncer le Ressuscité sur recommandation de ce dernier (cf. Jn 20,1.11-18).

Ces quelques extraits et noms du Nouveau Testament ne représentent qu'une infime partie d'un tout grand univers féminin qui a marqué ce corpus de la nouvelle ère, l'ère du renouveau avec et après Jésus. « De différentes manières et sous différents angles, tous[les récits synoptiques] attestent comme allant de soi que la proclamation du Règne de Dieu par Jésus, à travers son enseignement et son activité, a été ouverte à tous et, en particulier, qu'elle n'a pas fait de différence entre les hommes et les femmes. Nulle part il n'est question d'un message distinct réservé à des auditoires distincts. Le message et l'activité multiforme qui l'illustre est le même pour tous »¹²⁷. A toutes et tous, Jésus s'adresse en ces termes : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile » (Mc 1,15). Du corpus johannique dont ici l'évangile, Jésus est lumière pour toutes et tous. La lumière éclaire pour arracher « quiconque » des ténèbres(Jn 12,46). D'un évangile à l'autre, le témoignage est diversifié tout en étant concordant quant à la présence féminine à l'époque de Jésus. Qu'en est-il du corpus paulinien ?

2° Les femmes dans les lettres de Paul

Le choix du corpus paulinien est dicté par : tout d'abord, le souci de demeurer dans l'histoire du salut ; et dans le cas d'espèce, scruter cette histoire à partir de l'histoire des premières communautés chrétiennes, soucieuses de rester fidèles à la mémoire de Jésus après

¹²⁷ M. GOURGUES, « *Ni homme ni femme* ». *L'attitude du premier christianisme à l'égard de la femme : évolutions et durcissements* (Lire la Bible), Montréal/Paris, Médiaspaul/Cerf, 2013, p. 29.

sa mort. Ensuite, le rôle joué par Paul dans les communautés de son temps, est un rôle immense. Dans son parcours terrestre, Paul est connu comme « un farouche opposant de la Voie » (cf. Ac 9,1-2) qui rencontre le Christ et devient l'apôtre des Gentils. Enfin, l'apport des théologiens dont Daniel Marguerat, Frédéric Manns et Régis Burnet est important. Ces spécialistes estiment que c'est l'intense travail missionnaire de Paul qui est à l'origine et/ou à la fondation du christianisme.

L'immense travail missionnaire n'est certainement pas l'œuvre du seul Paul. Il a été, main dans la main, mené avec d'autres disciples, à savoir, hommes et femmes. Les lettres authentiques¹²⁸ de Paul en sont très révélatrices. Non seulement leur contenu fait écho des noms des femmes qui partagent le ministère avec Paul, mais aussi le même contenu miroite une vision paulinienne assez positive de la femme n'obscurcissant aucunement la participation active de cette femme dans les premières communautés. Régis Burnet fait savoir qu'en le situant dans le contexte socioculturel, Paul est un juif de la Diaspora qui parle à des Grecs de l'Antiquité. Vu sous cet angle, Paul « s'exprime à une époque où le statut de la femme n'est pas des plus enviables. Cette explication est certainement valable pour les deux textes deutéropauliniens (Col et Ep) et *a fortiori* pour les Pastorales que l'on ne cite pas ici : ces passages sont insérés dans ce que l'on nomme des "codes domestiques" qui reprennent des lieux communs de l'époque »¹²⁹.

Au demeurant, et comme le souligne Daniel Marguerat, « Le Dieu de Paul est le Dieu de tous et chacun »¹³⁰ car « les communautés nées de la prédication paulinienne sont mixtes à tous égards : hommes et femmes, riches et pauvres, propriétaires et esclaves »¹³¹. Paul est plus progressiste qu'on ne le croit, dans les communautés fondées par lui, « l'identité ouverte conférait à chacun une égalité de statut [...] Les femmes aussi bien que les hommes sont habilitées[sic] à exercer dans et pour la communauté des fonctions qu'on appellera, progressivement, ministérielles »¹³². Dans les lettres de Paul, les femmes ont été ministres de l'Eglise, protectrices ou responsables d'Eglises, seules ou avec leurs maris (cf. Rm 16,1-12 ; 1 Thes 2,7-10). La liste des proches de Paul et des responsables d'Eglises est bien longue et l'« on désignait naturellement comme responsable de l'Eglise ceux[celles] qui "présidaient" bien

¹²⁸ Les 6 lettres authentiques ont été écrites sur l'intervalle de 51-61 apr. JC. Il s'agit notamment de 1 Thessaloniciens (51-52) ; Galates, 1 et 2 Corinthiens (56) ; Philippiens (56-57), Romains (58) et Philémon (61-62). Les lettres dites deutéro-pauliniennes, au nombre de 3, seraient d'un disciple de Paul qui écrit après la mort de Paul. Il s'agit des lettres aux Ephésiens, Colossiens et 2 Thessaloniciens. Tandis que 3 autres sont plus tardives, ce sont les lettres à Tite, 1 et 2 Timothée.

¹²⁹ R. BURNET, *L'Évangile de saint Paul. Guide de lecture des épîtres de saint Paul*, Paris, Cerf, 2008, p. 163.

¹³⁰ D. MARGUERAT, *Paul de Tarse. Un homme aux prises avec Dieu*, Paris, Ed. du Moulin, 1999, p. 49.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*, p. 56.

leur maison (cf. 1 Tim 3,4ss). L'image sous-jacente à ces exhortations[de Paul (cf. 1 Co 16,19 par exemple)]est bien celle de l'Eglise de Dieu, 'la maison de lieu' »¹³³.

Les noms des femmes dans le ministère de Paul sont aussi présentes dans d'autres lettres et livres parlant de Paul. Ils figurent dans les épîtres que Paul adresse aux Corinthiens (1 Co 1,11), aux Philippiens (Ph 4,2), à Philémon (Phil 2) sans omettre non plus le livre des Actes des Apôtres (Ac 16,11-15.38-40). Dans ce livre des Actes des Apôtres, Luc met en avant les veuves Hellénistes (6,1), les quatre filles prophétesses du diacre Philippe (21,9), la sœur de Paul (23,16), et d'autres. Bref, le nombre si important et l'action des femmes dépassent le cadre simplement familial. Leurs actions touchent toutes les aires de l'existence humaine.

-Hommes et femmes en égalité dans le ministère diaconal

Les exégètes et théologiens contemporains dédouanent Paul d'un quelconque mépris du féminin. C'est le cas de Daniel Marguerat, Frédéric Manns, Régis Burnet. Pour d'autres encore, les versets de 1 Tim 3,8-11 « ont été interprétés jusqu'au XII^e siècle comme mettant hommes et femmes en égalité dans le ministère diaconal »¹³⁴. S'il arrive que l'on perçoive un Paul misogyne, c'est qu'on le lit 'hors contexte', et il devient choquant (cf. 1 Co 11,2-16).

- Une sorte de bilan et perspectives à partir des Ecritures

L'Evangile doit demeurer normalement la source de fraternité, de justice et de liberté. A en croire le professeur Valentin Ntumba Kapambu, dans son rapport avec les communautés, Paul « n'abordait pas les communautés en question sur la base des préjugés, et donc avec des réponses déjà prêtes à l'avance, mais qu'il se laissait conditionner par les diverses situations ecclésiales et cherchait, à partir de là, de nouvelles expressions de la foi évangélique »¹³⁵. C'est du réalisme. Et c'est le lieu de redire que tout texte lu sans le situer dans son contexte ne peut constituer que du prétexte. Par ailleurs, certaines pages consacrées à l'histoire de l'Eglise catholique nous apprennent que jusqu'au XII^e siècle, le diaconat féminin avait droit de cité. On peut lire avec intérêt ce que Bernard Pottier écrit à propos : « Le *Décret de Gratien* (1140), source du *Droit canonique* moderne, entérina tout cela, imposa le *cursus honorum* et le célibat aux ecclésiastiques masculins, et exclut les femmes du diaconat, et donc du clergé, jusqu'à nos

¹³³ V. NTUMBA KAPAMBU, « Saint Paul, un paradigme missionnaire pour l'Eglise d'Afrique », dans L. SANTEDI KINKUPU(éd), *La mission évangélisatrice de l'Eglise dans l'Afrique d'aujourd'hui. Défis et perspectives. Colloque International à l'occasion du 50^e anniversaire du décret Ad Gentes du Concile Vatican II et du 40^e anniversaire de l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi (17-21 novembre 2015)*, Kinshasa, Éditions du Secrétariat Général de la CENCO, 2015, p. 100-129(p. 118).

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*, p. 128.

jours en Occident »¹³⁶. En principe, les communautés chrétiennes sous-entendent des familles constituées du genre humain des deux sexes et de tout âge, des communautés dans lesquelles hommes et femmes prennent les choses en main suivant leurs potentialités. Malheureusement, c'est au cours des siècles, et cela depuis 1140 (XII^e s) que, dans l'Eglise, l'on voit ce basculement vers l'exclusion des femmes sur base des préjugés et d'une certaine forme d'idéalisation d'un sexe fort, sain et saint.

A l'aube du 3^e millénaire, l'Eglise devrait, à travers ses membres et surtout dans sa hiérarchie, travailler en favorisant et en pratiquant la justice pour tous, en bannissant le pur sentiment d'égoïsme masculin ou de supériorité qui détériore les relations harmonieuses devant édifier toute société, y compris l'Eglise. Et « traiter des hommes et des femmes en Eglise, c'est d'abord redire, à temps et à contretemps, cette grande visée de l'Alliance sur les hommes et femmes, sans laquelle on sort de l'Eglise... et l'on change de sujet »¹³⁷. L'identité, quelle qu'elle soit, s'acquiert et se reçoit. Toute personne est identifiée civiquement, socialement et personnellement. L'identité personnelle transcende les identités civique et sociale. Tandis que l'identité civique est légitimée par une autorité administrative et celle sociale par un groupe par exemple, l'identité personnelle affirme son autonomie par rapport aux deux autres et « s'acquiert dès l'origine par le consentement d'un individu à cohabiter, en ce monde et dans sa propre chair, avec un Autre qui est Dieu »¹³⁸. Philippe Lefebvre et Viviane Montalembert rappellent que tout individu est marqué d'un caractère personnel inaliénable, c'est-à-dire le sceau du Dieu vivant (cf. Ap 7,2.4). Pour accéder à son identité personnelle, insistent les deux spécialistes, un homme ou une femme doit dans un premier temps expérimenter la chute de l'idole, la radicale impuissance des modèles à lui tracer sa route, à le/la définir¹³⁹. De toute évidence, l'homme et la femme sont des altérités qui se complètent. Sans nier non plus la spécificité de l'un et l'autre, ils se complètent de manière réciproque. L'une n'est ni supérieure ni inférieure à l'autre, l'une n'est nullement réductible dans l'autre.

Pour clore cette partie liée à l'étude biblique, retenons que déjà en 1895, la militante féministe américaine Elisabeth Cady Stanton avait réuni un comité de vingt femmes pour réécrire la Bible. Elles avaient sélectionné les passages qui parlaient des femmes, et les avaient commenté selon leurs convictions. Il y a peu, en 2018, soit 123 ans après, une vingtaine de théologiennes, protestantes et catholiques francophones (européennes, africaines et

¹³⁶ B. POTTIER, *Le diaconat féminin. Jadis et bientôt*, Bruxelles, Lessius, 2021, p. 89. Il serait bien intéressant de lire toute sa troisième partie consacrée sur « La disparition du diaconat féminin », p. 71-94 (87-90).

¹³⁷ A.-M. PLASMAN, « Hommes et femmes en Eglise », dans *Christus*, t. 43, n° 170, avril 1996, p. 167-174 (p. 170).

¹³⁸ Ph. LEFEBVRE et V. DE MONTALEMBERT, *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l'identité sexuée* (Epiphanie), Paris, Cerf, 2007, p. 99-100.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 100.

québécoises) ont réitéré cette même initiative et ont développé une dizaine de thématiques majeures liées aux femmes. Elles l'ont fait en mettant en évidence comment les textes bibliques peuvent être lus différemment¹⁴⁰. Bien plus, notons aussi la contribution de l'exégète féministe Olivette Genest concernant la problématique de la lecture à partir du sujet lisant : « les notions des textes et de lecture débordent celle[la problématique] de l'écrit et s'étendent à la vie »¹⁴¹. Cette remarque d'Olivette Genest vaut son pesant d'or et s'avère très utile pour scruter n'importe quel texte, y compris le texte biblique.

La Bible n'est pas un livre d'histoire même si elle est pleine d'histoires de toutes sortes. Elle n'est pas non plus un roman bien que parfois nous pouvons la lire sous cet angle-là. La Bible est Parole de Dieu. Elle est une parole destinée à l'humain. La Bible invite à « réfléchir, à discuter, à consulter sa propre expérience »¹⁴². Même si la Bible ne peut pas apporter des solutions toutes faites à tout problème qui se pose dans la société actuelle, elle peut tout de même ouvrir des possibilités nouvelles à celles ou/et ceux qui l'explorent tout en la confrontant à leurs expériences existentielles. Philippe Lefebvre trouve que la Bible « aide puissamment à explorer une situation, jette des lumières nouvelles »¹⁴³ et souhaite « que davantage de chrétiens se mettent à travailler les textes bibliques concernant les questions d'hommes et femmes, de famille et de société et que ce travail, à la fois préalable et continu, nourrisse la réflexion théologique et ecclésiale et conduise vers des propositions nouvelles »¹⁴⁴. N'est-ce pas là la visée des lectures populaires de la Bible, une visée estimée par plus d'un sans oublier les remarques pertinentes des exégètes actuels dont les exégètes féministes. Qu'en est-il du Magistère par rapport au changement voulu et réclamé par nombreux membres de l'Eglise ?

2.3. Le Magistère et les femmes

L'objectif dans cette partie du travail est de montrer qu'il y a depuis un certain temps une évolution quant à l'insertion du féminin dans les organes de décision à travers l'ouverture des espaces aux femmes dans la vie de l'Eglise, un fait ecclésial à mettre au compte du

¹⁴⁰ E. PARMENTIER, P. DAVIAU et L. SAVOY (éds), *Une bible des femmes. Vingt théologues relisent des textes controversés*, Genève, Labor et Fides, 2018. Récemment, une autre œuvre a vu le jour : D. FRICKER et E. PARMENTIER (éds), *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2021. En vue d'encourager et développer le dialogue contemporain au sujet des textes bibliques, en tandems mixtes et œcuméniques fut explorée la diversité des masculinités dans la Bible, un travail laborieux et débordant bien des stéréotypes du masculin. Par bien des manières, c'est-à-dire les divers genres littéraires, les auteures ont commenté les textes bibliques en croisant la vie quotidienne et les soucis existentiels des femmes au 21^e siècle.

¹⁴¹ O. GENEST, « Exégèse d'un itinéraire en Herméneutique biblique », dans A. GIGNAC et A. FORTIN(éds), *Christ est mort pour nous. Etudes sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*, Montréal, Médiaspaul, 2005, p. 41-59 (p. 56). Cette remarque fut donnée par Olivette Genest dans sa conférence d'introduction au colloque dédié à elle. Ce colloque fut tenu du 2 au 4 mai 2002.

¹⁴² Ph. LEFEBVRE, *La famille*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2014, p. 6.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 123.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 124.

renouveau quoiqu'obtenir un cliché de l'Eglise vue à partir de la base est le souci qui nous habite. Quelques écrits des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François vont servir de support pour ce point. Ils permettront d'élargir l'analyse en nous imprégnant des réalités locales au fur et à mesure que nous avançons. A travers tous ces écrits, nous voulons surtout voir comment le Magistère ordinaire de l'Eglise s'y prend lorsque certaines situations soulèvent des questions notamment la situation de la femme dans les espaces plus fondamentaux de l'Eglise. Il s'agit donc des situations décrites par la plupart de ses membres, des situations qui dénaturent non seulement l'image de l'Eglise en général mais aussi et surtout sa hiérarchie.

1° La dignité et la vocation de la femme dans *Mulieris Dignitatem* de Jean Paul II

En 1988, à l'occasion de l'Année mariale et en la 10^e année de son pontificat, Jean Paul II écrit une lettre apostolique dont l'intitulé : *Mulieris Dignitatem*. Celle-ci a pour thématique la dignité et la vocation de la femme. Le pape Jean Paul II fait mention de la complémentarité des deux sexes en parlant d'« unité des deux » telle que présentée dans le livre de la Genèse qu'il appelle le Protévangile (MD 11). Le genre humain ressort de cet écrit du pape qui souligne que Jésus se référait « au commencement » pour parler de la création de l'être humain comme homme et femme, et « à la disposition de Dieu » en vue de faire comprendre que tous les deux ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (MD 12). En tant que personnes, homme et femme sont les premiers bénéficiaires de la création appelés à y vivre en tant que gérants dans une égale dignité humaine et une vie marquée des rapports harmonieux.

Pour le pape Jean Paul II, Jésus vient bouleverser l'ordre des présupposés séculaires. Jésus fait tomber les murs des stéréotypes d'exclusion ou de mépris envers le féminin, murs longtemps entretenus par un certain androcentrisme. Jean Paul II rappelle que Jésus a une attitude simple vis-à-vis de la femme. Le comportement de Jésus, écrit le pape, « provoquait parfois l'étonnement, de la surprise, souvent cela frisait le scandale (Jn 4,27) parce que c'était un comportement différent de celui de ses contemporains » (MD 13). Et dans les évangiles, poursuit Jean Paul II, il y a un grand nombre de femmes diverses par l'âge et la condition qui défilent sous les yeux de Jésus : la femme courbée (Lc 13,11), la belle-mère de Simon Pierre atteinte de fièvre (Mc 1,30), la fille de Jaïre (Mc 5,41), la veuve de Naïn (Lc 7,13). Dans les paraboles, le féminin y apparaît quand Jésus illustre la vérité du Royaume de Dieu en utilisant les images de drachme perdue (Lc 15,8-10), de levain (Mt 13,33), des vierges sages et des vierges folles (Mt 25,1-13). Il y a même des femmes que l'opinion désignait couramment avec mépris comme pécheresses publiques et des femmes adultères, etc.

Le Christ « sait ce qu'il y a dans l'homme » (cf. Jn 2,25), dans l'homme et la femme, précise Jean Paul II (MD 13). Devant l'injustice, devant les abus des hommes et de tous, Jésus

invite le masculin et le féminin à « ne pas fermer les yeux sur ses propres péchés » (MD 14). Pour le pape, « Sur base de l'éternelle "unité des deux", cette dignité [de la femme] dépend directement de la femme elle-même, en tant que sujet pleinement responsable, et elle est en même temps "donnée comme un devoir à l'homme" » (MD 14). Hélas ! L'Afrique, surtout l'Afrique subsaharienne, est encore loin de l'appropriation de l'exhortation papale car « le blocage majeur vient du poids des pratiques traditionnelles qui s'exprime dans le préjugé de la supériorité de l'homme[masculin] sur la femme, inculqué par l'éducation depuis l'enfance »¹⁴⁵. Il suffit de répertorier encore de nos jours les interdits, les formes diverses d'exploitations et les nombreux réflexes socio-culturels discriminatoires malgré l'époque dite de la modernité. Ces blocages sont même vécus au sein de l'Eglise sans en faire écho mais tout en prêchant l'égale dignité humaine, en proclamant haut et fort la justice ou l'équité dans les traitements. Combien de fois, la Parole de Dieu est lue unilatéralement et interprétée dans le sens d'une soumission de la femme à son mari par exemple. Des efforts de sortir d'une lecture unilatérale à propos du thème de la « subordination » à partir de Gn 2,21 et Eph 5,21-23 par exemple sont sérieusement palpables dans une perspective de libération à travers certaines figures qui rappellent qu'il y a subordination et subordination ! Elisabeth Parmentier et Sabine Schober¹⁴⁶ prêchent un service libéré de l'enfermement entre dévouement et dévotion lorsque l'on interprète les personnages de Marthe et Marie dans le récit de Lc 10, 32-42, etc. Le service et la dévotion ne sont pas du tout des traits caractéristiques de l'unique sexe féminin qui croit ou qui serait modèle dans la vie de foi. Il faudrait dédouaner ces concepts d'un certain unilatéralisme qui reflète un comportement despote des tyrans au nom des charismes. Ces tyrans égoïstes chérissent ces concepts et aiment bien les utiliser quand ils veulent surtout parler du féminin ou des personnes marginalisées dans les communautés chrétiennes.

Bien que *Mulieris Dignitatem* soit un document pontifical essentiellement consacré à la femme, il n'est tout de même pas le seul écrit du pape Jean Paul II qui fait mention de la femme dans l'optique du renouveau tant attendu dans l'Eglise. Citons à titre d'exemple l'Encyclique *Redemptoris Mater* (1987) dans laquelle Jean Paul II souligne la dimension mariale de toute vie chrétienne, une dimension qui se révèle plus forte chez la femme. Entre autres, Jean Paul II écrit ce qui suit : « En effet, la féminité se trouve *particulièrement liée* à la Mère du Rédempteur [...] la figure de Marie de Nazareth projette une lumière sur la *femme en tant que telle* [...] en se tournant vers Marie, la femme trouve en elle le secret qui lui permet de vivre

¹⁴⁵ O. KATSHIOKO KAPITA, *Jean Paul II et la femme africaine. Dignité et gratitude*, Maffé, Éditions Ensemble, 2003, p. 62.

¹⁴⁶ E. PARMENTIER ET S. SCHOBERT, « Marthes débordées et Maries silencieuses. Le service libéré de l'enfermement entre dévouement et dévotion », dans E. PARMENTIER, P. DAVIAU et L. SAVOY (éds), *Une bible des femmes. Vingt théologues relisent des textes controversés*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 75-92.

dignement sa féminité et de réaliser sa véritable promotion » (RM 45). *Redemptoris Mater* est une encyclique qui a une sonorité plus spirituelle et prend l'envergure d'une dévotion mariale censée être pratiquée par toutes et tous dès lors que Marie est Mère de toute l'Eglise.

Dans l'Exhortation Apostolique post-synodale *Christifideles Laici* (1988), le pape Jean Paul II invite à reconnaître l'indispensable contribution de la femme à l'édification de l'Eglise, au développement de la société. Par ailleurs, le pape invite à analyser plus spécifiquement la participation de la femme à la vie et à la mission de l'Eglise. Jean Paul II trouve que « La prise de conscience des dons et des responsabilités particulières de la femme, ainsi que de sa *vocation spéciale*, a grandi et s'est approfondie dans cette période de l'après Concile[1988] : cette prise de conscience trouve son inspiration la plus originale dans l'Evangile et dans l'histoire de l'Eglise » (ChL 49). Déjà, le Concile Vatican II avait été explicite en invitant les femmes à la participation active et responsable à la vie et à la mission de l'Eglise. Nul ne peut passer outre l'appel du saint Concile et ne peut escamoter ces paroles de grande envergure : « Comme de nos jours, les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est très important que grandisse aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Eglise »¹⁴⁷. On ne peut donc pas faire la sourde oreille et fermer les yeux devant la réalité des faits. Aujourd'hui, 58 ans après la tenue du Concile Vatican II, on peut estimer que les femmes sont présentes dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Eglise tout en vivant une sorte de restriction tacite concernant leur présence pour certaines fonctions tel le sacerdoce ministériel. Une chose est de reconnaître tous les dons des femmes et des hommes bien sûr, une autre serait de traduire ces dons dans la pratique comme l'auraient recommandé les Pères au Concile. Ces derniers reprenaient d'ailleurs les mots du discours du pape Paul VI, discours adressé au Comité pour l'Année Internationale de la femme un certain 18 avril 1975.

En 1995, Jean Paul II écrivait une Lettre aux femmes en la Journée Mondiale de la paix, thème qu'il dédia à la Femme en tant qu'éducatrice à cette paix pour réfléchir sur les problèmes et sur les perspectives de la condition féminine de notre temps. Dans cette lettre, il affirmait que la progression sur la voie de la promotion de la dignité féminine avait été difficile mais positive pour l'essentiel. Par ailleurs, il soulignait au numéro 4 de ladite lettre que nombreux obstacles empêchaient, en bien des régions du monde, que cette dignité soit reconnue et respectée. Il n'hésita même pas à le mentionner : « il est certain qu'il reste encore beaucoup à faire pour que la condition de femme et de mère n'entraîne aucune discrimination »¹⁴⁸. Dans nombreux domaines (temps libre, qualité de la vie, migrations, services sociaux, euthanasie, drogue, santé

¹⁴⁷ VATICAN II, *Décret sur l'Apostolat des laïcs* *Apostolicam Actuositatem*, n° 9.

¹⁴⁸ JEAN PAUL II, *Lettre aux femmes*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1995, n. 4 ; en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1995/documents/hf_jp-ii_let_29061995_women.html (consulté le 03 mars 2023).

et soins, écologie, etc.), le pape Jean Paul II trouve qu'une plus forte présence sociale de la femme s'avérera précieuse, car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérisent la « civilisation de l'amour »¹⁴⁹. Certes, c'est 20 ans après l'Année Internationale des femmes et en prévision de la Conférence mondiale sur la femme qui devait se tenir en septembre 1995 que cette lettre était rédigée. La lettre aux femmes reste encore d'actualité dès lors que le processus d'humanisation se heurte encore à plusieurs obstacles dont les injustices faites à l'intérieur du système de l'Eglise, une Eglise qui cautionne en actes le muselage, l'exploitation des pauvres, l'oppression et la soumission des femmes, etc. L'enseignement social de l'Eglise vise l'humanisation de la personne quelle qu'elle soit dans tous les secteurs de la vie. Encore une fois, l'appel au changement a été lancé mais, vu les faits sur terrain, son actualisation se heurte contre le mur d'immobilisme, lequel mur est construit sur le roc des conservateurs prophétisant à longueur de journée une vie meilleure pour après cette terre-ci.

Somme toute, durant le pontificat de Jean Paul II, la fonction maternelle de la femme et la vie de « sa foi qui écoute » [ou une foi de celle qui reçoit continuellement (position assise), c'est nous qui soulignons] sont mises en valeur tandis que cette même femme ne peut recevoir ni le sacrement de l'ordre ni les sacrements laïcs¹⁵⁰. Cet aspect d'ordre ministériel touche à plus forte raison la question de la prétendue promotion de la dignité féminine dans l'Eglise-famille de Dieu. Il continue à mettre à mal ou en cause toute mention de l'égale dignité entre l'homme et la femme.

2° Le changement de pratique ecclésiale dans *Africae Munus* de Benoît XVI

Dans ce paragraphe, il s'agit de l'Exhortation apostolique post-synodale du 20 novembre 2011 dans laquelle le pape Benoît XVI donnait, en quelque sorte, les grandes lignes d'une nouvelle feuille de route de l'Eglise d'Afrique. Dans cette exhortation, Benoît XVI s'adresse à l'épiscopat, au clergé, aux personnes consacrées et fidèles laïcs sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix après le second Synode spécial pour l'Afrique tenu en octobre 2009. A travers ce document, le pape exhorte principalement à un changement de pratique sociale et ecclésiale qui honore la place qui est due aux femmes. En outre, Benoît XVI invite les femmes catholiques à s'inscrire, à leur tour, dans la tradition évangélique des femmes autour de Jésus et des apôtres (cf. Lc 8,3) : « vous [les femmes] êtes

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ La lettre publiée en 2004 est une suite d'*Inter Insigniores*, une lettre de la même Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 1976 et *Ordinatio Sacerdotalis*, une Lettre Apostolique de Jean Paul II en 1994, deux textes qui interdisaient l'ordination sacerdotale des femmes.

pour les Eglises locales comme leur colonne vertébrale, car votre nombre, votre présence active et vos organisations sont d'un grand soutien pour l'apostolat de l'Eglise. Quand la paix est menacée et la justice bafouée, quand la pauvreté est grandissante, vous êtes debout pour défendre la dignité humaine » (AM 55). Le pape demande aussi aux membres de l'Eglise de « reconnaître, affirmer et défendre l'égale dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes [...] » (AM 57).

L'évolution des mentalités en ce domaine, et c'est nous qui soulignons, se fait avec une telle lenteur que l'on peut douter d'une Eglise au lendemain meilleur concernant les femmes. Pourtant, l'Eglise dans sa hiérarchie et dans la pratique doit contribuer à cette reconnaissance et à cette libération de la femme en suivant l'exemple donné par le Christ qui valorisait la femme (cf. Mt 15,21-28 ; Lc 7,36-50 ; 8,1-3 ; 10,38-42 ; Jn 4,7-42). La hiérarchie doit créer et favoriser pour la femme un espace de prise de parole et d'expression de ses talents par des initiatives qui affermissent sa valeur, son estime de soi et sa spécificité. Ceci permettrait à la femme d'occuper normalement une place égale à celle de l'homme dans la société sans prendre l'homme masculin pour modèle et arbitre en toute chose. Car il est un fait indéniable que tous les deux, homme et femme sont "image" du Créateur (cf. Gn 1,27). Loin de prétendre que ces exhortations paraissent comme des vœux pieux, le pape s'adresse expressément aux évêques en leur demandant d'« encourager et promouvoir la formation des femmes pour qu'elles assument "leur propre part de responsabilité et de participation" dans la vie communautaire de la société et [...] de l'Eglise » (AM 57).

La réconciliation, la justice et la paix sont certes des valeurs pour les personnes en société et des valeurs du Royaume que prêche l'Eglise à temps et à contre-temps. Barthélemy Adoukonou, membre du Conseil Pontifical pour la Culture, trouve que *Africae Munus* est « un appel à plus de cohérence de l'Eglise africaine avec sa propre identité et à un plus vivant témoignage en sa faveur. *Africae Munus* montre que l'Eglise d'Afrique qui se veut famille n'en témoigne pas, ou du moins pas assez, au regard des actes et attitudes des membres de cette famille »¹⁵¹. L'appel à plus de justice quant à la vraie place de la femme, et c'est le cas de toutes les personnes marginalisées, dans les structures les plus fondamentales dans l'Eglise demeure d'abord une préoccupation pour définir une Eglise à taille humaine. Ensuite, cet appel est à comprendre encore aujourd'hui comme une sonnette d'alarme pour montrer un « ça ne va pas », vu le statu quo par rapport au processus d'humanisation qui veut que tous soient des membres-

¹⁵¹ B. ADOUKONOU, « La mission chrétienne : de *Ecclesia in Africa* à *Africae Munus* », dans L. SANTEDI KINKUPU(éd), *La mission évangélisatrice de l'Eglise dans l'Afrique d'aujourd'hui. Défis et perspectives. Colloque International à l'occasion du 50^e anniversaire du décret Ad Gentes du Concile Vatican II et du 40^e anniversaire de l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi (17-21 novembre 2015)*, Kinshasa, Éditions du Secrétariat Général de la CENCO, 2015, p. 130-156 (p. 139).

sujets dans l'Eglise. Enfin, les comportements décriés dans un regroupement humain sont aussi ceux décriés à l'intérieur de l'entité ecclésiale, celle d'Afrique y compris.

Ces comportements décriés créent des soucis permanents des membres qui, à tout prix, aspirent vivre des valeurs telles la réconciliation, la justice et la paix dans l'aujourd'hui de la vie de tous, surtout l'aujourd'hui de la vie de la femme ou des personnes paupérisées sur motif des traditions ataviques ou par pur mépris.

3° L'élargissement des espaces dans *Evangelii Gaudium* de François

Le pape François, dans son Exhortation apostolique, a insisté sur l'apport significatif des femmes aussi bien dans la société que dans l'Eglise. Pour lui, « l'Eglise reconnaît l'apport indispensable de la femme à la société, par sa sensibilité, son intuition et certaines capacités propres qui appartiennent habituellement plus aux femmes qu'aux hommes. Par exemple, l'attention féminine particulière envers les autres, qui s'exprime de façon spéciale, bien que non exclusive, dans la maternité » (EG 103). Dans ce même numéro, le pape est reconnaissant des responsabilités pastorales que les femmes partagent avec les prêtres, de la contribution des femmes à l'accompagnement des personnes, des familles ou des groupes et de nouveaux apports qu'elles offrent à la réflexion théologique. Tout au plus, le pape François exhorte à « élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Eglise. Parce que "le génie féminin est nécessaire dans toutes les expressions de la vie sociale ; par conséquent, la présence des femmes dans le secteur du travail aussi doit être garantie" et dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes, aussi bien dans l'Eglise que dans les structures sociales » (EG 103).

Sous son pontificat, François se dévoile à travers des « gestes et événements qui témoignent de sa volonté de recourir aux compétences des femmes en divers domaines »¹⁵². Le travail ardu qui est accompli par les femmes sur le terrain ne souffrirait d'aucun doute. Les braves religieuses continuent à œuvrer avec les moyens de bord dans les coins parsemés à travers les continents, surtout sur les continents des jeunes Eglises. D'un continent à l'autre, d'une Eglise particulière à l'autre, le magistère ordinaire de l'Eglise a pris parole sur la présence la plus incisive de la femme dans les divers espaces ecclésiaux à travers un vocabulaire approprié à son temps et à son contexte.

Somme toute, d'un point de vue général, les choses sembleraient aller dans le sens du changement attendu en voyant les femmes défiler dans certaines structures ecclésiales alors que sur le terrain de l'Eglise et du point de vue particulier, les femmes sont encore victimes de la marginalisation ou de la discrimination pour la seule raison qu'elles sont femmes. L'impact des

¹⁵² H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 132.

femmes se doit d'être non seulement réel et affectif, il doit être plus perceptible au niveau des différentes structures ecclésiales en vue de dépasser le cléricalisme. Et le dépassement du cléricalisme reste une tâche de tous les fidèles de l'Eglise.

Conclusion

L'objectif de ce chapitre a été de découvrir les différents apports des théologiennes et chrétiennes quant à la question de la conversion des structures de participation en Eglise. Le point de départ a été le contexte africain constitué des quatre auteures auxquelles nous avons fait allusion au premier chapitre. Le deuxième point a traité des femmes dans les Ecritures tandis que le troisième s'est focalisé sur quelques écrits des trois papes Jean Paul II, Benoît XVI et François pour nous situer par rapport à la question de la femme dans la société en général, et en particulier dans l'Eglise. Ce point nous a permis d'estimer si l'insertion de la femme dans les structures les plus fondamentales de l'Eglise reste encore en phase expérimentale ou une réalité vécue ou bien encore une illusion.

Dans le premier point consacré au contexte africain, les quatre auteures africaines insistent sur le dialogue des hommes et femmes comme lieu d'enrichissement mutuel tout en n'oubliant guère la spécificité de chacune et chacun afin de construire l'Eglise dans sa globalité, et dans sa singularité, l'Eglise d'Afrique. Pour elles, le masculin tout comme le féminin devraient se définir par ce qu'ils sont et non pas par ce qu'ils ne sont pas. Le risque très grand serait de les opposer inutilement à travers des vaines comparaisons. L'homme et la femme sont certes différents. Et c'est dans la différence qu'ils peuvent accomplir la même tâche dans toute société, dans toute agglomération à taille humaine.

Vive une Eglise où le féminin est signe en tant que sujet pensant ! C'est une Eglise constituée des communautés où la présence féminine est un fait, où de la base au sommet la femme a un statut clairement codifié et établi par la hiérarchie de l'Eglise. Bref, les auteures approuvent une Eglise-famille de Dieu où la mixité se vit comme élément essentiel et dynamisant. La coresponsabilité et la communion seraient par surcroît les deux éléments qui traduisent l'engagement ministériel des femmes.

Concernant le deuxième point, les Ecritures ont servi de luminaire pour découvrir plus de modèles de structures de participation dans la gestion de la chose publique ou religieuse aux temps de l'Ancien et du Nouveau Testaments. A la lumière des Ecritures, nous avons découvert des femmes qui ont exercé diverses responsabilités dans le monde juif avant Jésus, dans le même monde avec Jésus et après lui dans les premières communautés chrétiennes. Ces femmes ont marqué des moments forts de l'histoire du peuple d'Israël. Ces femmes aux multiples

visages, titres et qualités ont réussi par leurs charismes, dons et traits caractéristiques à faire tourner la roue de l'Histoire dans le sens de l'édification des peuples et communautés. Somme toute, elles sont présentes dans la vie de Jésus. Elles sont aux côtés des disciples du "temps de Jésus" comme du "temps après Jésus" sans oublier le temps du christianisme, menant avec les hommes un « mode de vie en mémoire de Jésus et en présence de lui »¹⁵³. Parmi elles, il y a eu des mères, des prophétesses, des reines, des juges, des diaconesses, responsables d'églises, etc.

Quant au troisième point, disons que le Magistère ordinaire de l'Eglise exhorte au renouveau ecclésial depuis Vatican II à travers les Constitutions apostoliques ou dogmatiques tels *Lumen Gentium* (LG) sur l'Eglise, *Gaudium et Spes* (GS) sur l'Eglise et le monde ; des Décrets conciliaires dont *Apostolicam Actuositatem* (AA) sur le rôle des laïcs, etc. Vatican II reste et demeure ce tournant décisif dans l'Eglise au XX^e siècle. D'un pontificat à l'autre, ici plus précisément de Jean Paul II à François en passant par Benoît XVI, le thème de la place des femmes au sein de l'Eglise est récurrent. Les papes insistent sur la dignité et la vocation de la femme (MD), sur leur assistance comme du temps de Jésus et des apôtres (AM), sur leur présence plus incisive en élargissant les espaces dans l'Eglise (EG). La cessation de tous les modes d'exclusion dont sont victimes les femmes ou/et d'autres personnes au nom de la race, de la classe sociale, du sexe, a traversé les textes du magistère et apparaît comme une maxime qui appelle à la conversion et à sa matérialisation dans les faits en Eglise. Malheureusement, une certaine lenteur s'observe quant à l'application des propositions ou conclusions des textes du même magistère à différents niveaux de l'Eglise-pyramide. C'est encore un énorme défi à relever au niveau de la hiérarchie de l'Eglise dans son ensemble.

Au demeurant, le thème de la place féminine dans la société et dans l'Eglise reste d'actualité. Jusqu'à présent, nombreux (pasteurs, théologiens et théologiennes, prêtres et laïcs, etc.) prennent parole dans les assemblées et les discours foisonnent de partout concernant les structures en Eglise. Y a-t-il eu, depuis et après Vatican II, un impact des discours féminins sur la question de participation en Eglise dans sa globalité, et surtout dans l'Eglise d'Afrique ? C'est l'objet du chapitre suivant.

¹⁵³ B. ROBBERECHTS, « Lu pour vous », dans *Communications Diocèse de Namur* (édition mensuelle de la 63^e année), n° 3, mars 2021, p. 136-140 (p. 139).

CHAPITRE III. L'IMPACT DES DISCOURS THEOLOGIQUES ET CHRETIENS FEMININS SUR LES STRUCTURES DE PARTICIPATION DANS L'EGLISE CONTEMPORAINE

Introduction

Le premier chapitre a donné le panorama des quelques écrits théologiques ou chrétiens féminins africains à travers principalement quatre théologiennes et chrétiennes catholiques qui ont traité du thème de la place de la femme dans la société et dans l'Eglise ou un thème touchant le rapport entre hommes et femmes dans la société et/ou dans l'Eglise. A travers ce chapitre, la question de la place de la femme, surtout du statut de celle-ci dans l'Eglise, a été au centre des discours et réflexions. Ces discours et réflexions ont relevé plus spécifiquement la situation de marginalisation ou de minimalisation que les femmes vivent à plusieurs endroits, y compris dans l'Eglise qui prêche l'égale dignité de la personne humaine.

Dans le deuxième chapitre, nous avons examiné via une démarche à la fois dialogale et théologique, le contenu des écrits des théologiennes africaines ainsi que ceux des auteurs sélectionnés dans leur ensemble. Nous avons essayé de mettre à vue leur apport en partant de leurs analyses et réflexions. Plus particulièrement, les réflexions prenaient source dans un contexte d'émergence ; lequel est le contexte africain. Les réflexions et analyses dont l'origine serait constituée des faits vécus ont permis d'aborder la question de la conversion des structures de participation en Eglise ou dans les communautés chrétiennes quelle que soit leur taille. Par les démarches dialogale et théologique, les Ecritures, le magistère ordinaire de l'Eglise et d'autres travaux des théologiens et théologiennes ont jeté de la lumière sur les différentes analyses. Ils exhortaient à un changement face au traitement minimaliste et minimalisant une catégorie des personnes au sein des regroupements humains au nom des préjugés, stéréotypes et traditions ataviques. Quelques défis ou écueils auxquels l'Eglise en général, et en particulier l'Eglise dans sa hiérarchie devraient faire face ont été dénombrés. Parmi les nombreux défis à relever, le défi majeur était d'inviter l'Eglise à prêcher par l'exemple en permettant à tous ses membres de vivre un vrai partenariat hommes-femmes à tous les niveaux et au nom de l'égale dignité humaine.

Dans ce troisième chapitre, nous voulons voir en quoi les lignes ont bougé et continuent à bouger sur le terrain depuis Vatican II et grâce au concours des différents discours ou écrits sur la problématique de la place de la femme dans l'Eglise, plus précisément sur son statut au sein de cette même Eglise. Par une démarche exclusivement inductive, nous voulons décrire une Eglise qui a subi un éclatement grâce aux lignes qui bougent continuellement, une Eglise capable de changement parce que *semper reformanda*, autrement dit, une Eglise avide de générer la nouveauté en renversant la forme longtemps pyramidale à travers ses structures. A

cet effet, trois points au total composent le présent chapitre : d'abord, le genre humain dans l'Eglise à l'aube du troisième millénaire ; ensuite, le pari d'une Eglise à mission inclusive et sans frontières ; enfin, une Eglise universelle et évangélique. Une conclusion va clôturer ce chapitre.

3.1. Le genre humain dans l'Eglise à l'aube du troisième millénaire

Sous la plume des différents auteurs et plus explicitement de Honorine Ngono, l'on découvre une Eglise dont les lignes bougent tout en la bougeant elle-même en tant qu'un tout cohérent. C'est dire que la réalité « Eglise » dans son ensemble est « un tout non homogène ». Et comme l'on ne cesse de le répéter depuis un certain temps, il y a cet élan de sortir d'une Eglise sphérique à une Eglise polyédrique. Décrire l'Eglise par les faits palpables sera la première des démarches dans ce paragraphe. Il s'agit de décrire une Eglise dans laquelle la présence féminine s'insère dans le cours normal d'une histoire, une Eglise qui témoigne du rejet du statu quo. Ensuite, le processus de la décentralisation dans/de l'Eglise relaiera le témoignage du rejet du statu quo. La décentralisation n'est pas une chimère pour autant que la mixité se concrétise au niveau de l'Eglise d'Afrique. Et elle se fait à un rythme adapté à son contexte. Enfin, nous tenterons de montrer, nonobstant la dynamique palpable et visible à propos du processus de décentralisation, une originalité. Il s'agit d'une originalité qui est, en la regardant de manière kaléidoscopique, une répétition ou une « constante » dans la tradition, et ici, la tradition africaine.

1° La présence du féminin dans les structures d'Eglise : une histoire, un témoignage

Le féminin et le masculin demeurent deux catégories élémentaires. Elles appartiennent à la logique intellectuelle qui nous sert de temps en temps à organiser la manière dont nos communautés humaines pensent le monde. Ces deux catégories, eu égard aux deux précédents chapitres, nous placent dans des représentations, ou des croyances, ou encore des pratiques collectives et individuelles des différentes sociétés et traditions culturelles, voire des traditions ecclésiales. Ces catégories personnifiées sont fruits de l'histoire et en tant que telles, elles relèvent d'un témoignage de vie. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, le féminin perce le voile dans les structures de l'Eglise à l'amont comme en son aval. La présence féminine se situe dans l'histoire générale d'une Eglise qui traverse les époques et les espaces. Cette présence est aussi un témoignage du grand changement au sein de l'Eglise lorsqu'on considère la personne humaine unifiée par le genre et différenciée par le sexe.

Avec Honorine Ngono, la présence féminine au sein de l'Eglise est « un enrichissement dans l'Eglise »¹⁵⁴. De *Ministeria Quaedam* (15 août 1972) à *Antiquum Ministerium* (10 mai 2021), en passant par *Spiritus Domini* (10 janvier 2021), il y a une histoire, un témoignage concernant les femmes vis-à-vis des ministères. Si le premier *Motu proprio* de Paul VI avait un intérêt théologique majeur quant à la projection d'un autre visage de l'Eglise en revisitant les repères canoniques du CIC 83 (ici le Can. 230 § 1), celui du 10 janvier 2021 de François y revenait pour montrer ce visage d'Eglise-famille de Dieu. Déjà en 1998, Louis-Marie Chauvet trouvait que le terme « ministre » de *Ministeria quaedam* était officiellement attribué à des laïcs et que ce texte ouvrait « une brèche dans le système antérieur où les ministres étaient nécessairement des clercs »¹⁵⁵.

Par la Lettre Apostolique sous la forme de *Motu proprio Antiquum Ministerium*, le pape François a établi le ministère de catéchiste qu'exercent depuis les débuts de la communauté chrétienne « des hommes et des femmes qui, obéissants à l'action de l'Esprit saint, ont consacré leur vie à l'édification de l'Eglise[...] une forme visible et tangible de service direct de la communauté chrétienne dans ses nombreuses expressions, au point d'être reconnu comme une diaconie indispensable pour la communauté »¹⁵⁶. En établissant ce ministère de catéchiste, « l'Eglise a voulu reconnaître ce service comme une expression concrète du charisme personnel qui a beaucoup favorisé l'exercice de sa mission évangélisatrice »¹⁵⁷. Plus concrètement et sur nombreux terrains pastoraux, le ministère de transmission sous sa forme plus organique et permanente a toujours été assuré par les baptisés féminins et masculins sur une balance qui penche généralement du côté féminin.

En 2008, lors de la conclusion du deuxième Synode des évêques pour l'Afrique, les Pères synodaux souhaitaient que les femmes, et spécialement les mères de famille, aient une formation appropriée pour assurer le rôle d'annonciatrice de la Parole. Les Pères synodaux ajoutaient tout de même dans la 17^e proposition ce qui suit : « les femmes, en particulier, ont sur ce point un rôle indispensable surtout dans la famille et dans la catéchèse. En effet, elles savent susciter l'écoute de la Parole, la relation personnelle avec Dieu, et communiquer le sens du pardon et du partage évangélique »¹⁵⁸. Plus brièvement, deux idées se rassemblaient dans cette proposition : le ministère de la Parole et les femmes.

En 2011, ces propositions ne figuraient pas dans *Africae Munus*, remplaçant l'Eglise davantage dans *Inter Insigniores* de 1976 où les femmes ne pouvaient recevoir ni le sacrement

¹⁵⁴ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 176.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 156.

¹⁵⁶ FRANÇOIS, *Lettre Apostolique sous la forme de Motu proprio Antiquum Ministerium sur le ministère de catéchiste*, Paris, Cerf, 2021, n° 2, p. 13.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 15 ; cf. VATICAN II, *Constitution dogmatique Dei Verbum*, n° 8.

¹⁵⁸ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 157.

de l'ordre ni les ministères de laïcs¹⁵⁹. Comme une roue qui tourne, l'Eglise fait son chemin pour arriver en 2021.

En janvier 2021, en son dixième jour, et comme souligné ci-avant *Spiritus Domini* ouvrait les ministères institués aux femmes. L'ouvrage de Honorine Ngono, paru en 2016, est aussi une expression de la soif de voir le dossier évoluer jusqu'à l'insertion concrète des femmes dans les structures de participation en Eglise. Le désir de parfaire *Africae Munus* de 2011 n'est pas à mettre en doute. C'est avec enthousiasme que l'on accueille les deux Motu proprio du pape François en janvier et mai 2021. L'on est porté même à dire qu'il avait fallu *Ministeria Quaedam* en 1972 pour avoir *Spiritus Domini* en 2021. Distinctement, c'est *Spiritus Domini* qui parla des femmes et du féminin dans la formulation.

-Concernant les ministères reconnus :

Il est clair que les laïcs (femmes) qui sont officiellement reconnus et envoyés comme responsables de ces services[diocésains tels que la catéchèse, le catéchuménat, l'aumônerie de l'enseignement, la pastorale de la santé, l'action caritative, la formation, etc.], le sont sur la base des sacrements de l'initiation et de la lettre de mission qu'ils ont reçue. Ils sont donnés par l'Esprit à l'Eglise comme ministres¹⁶⁰.

En envisageant de regarder l'Eglise d'une autre manière, l'on est à même de postuler que l'avenir de cette Eglise augure un certain partenariat hommes-femmes parce que l'on s'aperçoit que les femmes autant que les hommes sont concernés par les divers services en Eglise. C'est important de le redire et de souligner que la présence féminine est une histoire qui fait son chemin. Mais hélas ! C'est encore en petit nombre que les femmes apparaissent en tant que membres de ces structures de participation.

-En termes des chiffres :

En 2016 par exemple, « près de six cents femmes travaillent pour le Vatican et le Saint-Siège »¹⁶¹. Selon l'histoire, tout avait commencé en 1961. Cependant, c'est longtemps après le concile Vatican II (40 ans et plus), que les femmes avoisinent ce nombre de 600 parmi lesquelles 183 qui travaillent pour l'Etat du Vatican dont 143 laïques et 410 pour le Saint-Siège dont 310 laïques. Entre 2008 et 2009, près de 600 femmes sur un total d'environ 4.050 employés travaillaient pour l'Eglise catholique¹⁶². Une année avant, c'est-à-dire en 2015, on comptait « 371 femmes employées au Vatican (19 % du personnel), pour la plupart dans des emplois de

¹⁵⁹ Cf. *Ibid.* ; cf. B. POTTIER, *Le diaconat féminin*, p. 102-106.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 158.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 139.

¹⁶² Cf. *Ibid.*, p. 140.

service, ainsi qu'au supermarché du Vatican, au bureau de poste et dans les musées »¹⁶³. Le commun des baptisés les voudraient bien dans tous les secteurs car depuis que l'Eglise est Eglise, elles ont toujours été là, actives et majoritaires en nombre. Certes, le rythme d'entrée dans les différents services paraît lent mais il peut être rassurant en faisant usage d'un grand discernement des faits ou événements comme signes des temps.

Aux dires de Lucetta Scaraffia, historienne et journaliste italienne, le pape François fait preuve de son engagement sur la place et le rôle conséquent des femmes dans l'Eglise. Non seulement il dénonce avec « un courage nouveau la condition de subalternité des femmes dans l'Eglise »¹⁶⁴, mais aussi il poursuit cette tâche que ses prédécesseurs avaient assurée suivant les contextes. De plus en plus, l'entrée des femmes dans beaucoup des secteurs et services d'Eglise est observable quand bien même, avec chiffre exact à l'appui, il serait difficile d'estimer leur nombre aujourd'hui. Néanmoins, pour ce qui est de l'avenir de l'Eglise en général et des Eglises d'Afrique en particulier, nonobstant les hésitations, les retraites et/ou décès ; la certitude de disposer d'un nombre toujours croissant des femmes dans les structures fondamentales n'est pas à exclure quel qu'en soit le rythme.

2° La mixité en Eglise d'Afrique : un processus, une matérialisation de la décentralisation

-Premièrement, un processus

Grâce au chemin de l'inculturation des ministères, un visage africain de l'Eglise a déjà pris de l'envol et n'est pas à nier. En effet, c'est un processus en cours de matérialisation qui aide l'Eglise à s'enraciner sur la terre d'Afrique. L'on ne peut pas ne pas affirmer que c'est sur les traces du pape Paul VI et son discours à Kampala (1969) que l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* de Jean Paul II, datée du 14 septembre 1985 à Yaoundé, au Cameroun, fera suite avec « une trentaine de références à l'inculturation ». Là-dessus, Joseph Albert Malula, promoteur du rite zaïrois devenu cardinal en 1969, musicien et défenseur de la négritude du peuple congolais aurait été convaincu que l'inculturation de la liturgie, et de l'Eglise en général serait un droit des chrétiens africains. En tant que figure prophétique, le cardinal Joseph Albert Malula n'avait pas dissimulé sa demande d'un « concile africain », comme lieu de la prise en charge du futur de l'Eglise en Afrique par les africains eux-mêmes. L'on peut bien postuler que le futur de l'Eglise est l'aujourd'hui de cette même Eglise décentralisée dont l'Eglise d'Afrique. Cette Eglise d'Afrique a une mission salvifique qui doit se réaliser non seulement par les ministres qui ont reçu le sacrement de l'ordre, mais aussi par tous les fidèles laïques et laïcs. Ils

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 141.

la réalisent en vertu de leur condition de baptisées et baptisés et de leur vocation spécifique, participant ainsi à la triple « *munera* » du Christ.

-Les CEV ou CEVB : une homonymie des paroisses

Par leur nombre, les filles et les femmes occupent un grand espace et constituent un levier de force pour faire marcher l'Eglise d'Afrique. Elles le font sous le modèle de vie en regroupement dans les CEV ou CEVB. Dans ces dernières, certaines sont aujourd'hui présidentes ou dirigeantes en plus de la charge séculaire de trésorières. Dans la mesure du possible, elles s'acquittent bien de cette tâche de présidentes. La vie y est menée à la manière de celle du lieu vital ou du quartier des hommes et femmes qui vivent la vie au quotidien.

Les paroisses sont, en termes d'églises, entendues comme édifices ou espaces, ces endroits que le peuple ne fréquente que pour des rassemblements qui le suggèrent. Chaque CEV ou CEVB est une paroisse en miniature. Elle possède par surcroît un lieu de rassemblement : une chapelle dédiée à un saint patron ou une sainte patronne pour les célébrations eucharistiques, pour les cérémonies à caractère religieux, ou encore pour des rencontres à motif fusionnel.

-Dans les CEV ou CEVB, la femme est épouse et mère

Comme le souligne Honorine Ngono, la femme aime et veut être aimée. En tant qu'épouse, elle est capable de « sortir de soi-même pour se donner à l'autre[...] Elle est également appelée à ce don total d'elle-même à Dieu d'abord, puis, si elle est mariée, à son mari et aux enfants, ensuite aux autres »¹⁶⁵. Dans bien des cas, la femme est une mère fonctionnelle et/ou spirituelle et se comporte en tant que telle.

-Dans les CEV ou CEVB, la femme prend soin de la vie

C'est le cas de le dire parce que « la vie est au cœur de la vie de la femme. Naturellement, seule la femme peut porter la vie en elle, au centre d'elle-même. Quand bien même elle vient à être stérile, cet espace existe »¹⁶⁶. Autrement dit, elle sait naturellement soigner, affectionner et faire grandir la vie.

-Dans les CEV ou CEVB, la vision féminine est un apport complémentaire

Tel est le cas car « l'homme et la femme sont des partenaires de Dieu et des partenaires pour la vie »¹⁶⁷. C'est dans un partenariat hommes-femmes que se situe cet apport qui complète

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 162.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 163.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 164.

le travail de tout un groupe en synergie d'efforts de tous et non simplement un complément du masculin. Il ne faudrait nullement placer cet apport sous un angle réductionniste.

-Dans les CEV ou CEVB, la vie s'y mène aussi sous le modèle des « Tontines¹⁶⁸ »*

L'on se croirait vraiment dans une structure de coalition des différentes familles des quartiers ou secteurs. Ces familles partagent ensemble des moments de joie (mariage, baptême, etc.), des moments de souffrance (manque, maladie, décès, etc.) et bien d'autres moments inattendus. Ce modèle de vie en tontines est vraiment un instrument qui permet aux exclus, pauvres, étrangers et minorités d'espérer et de se projeter dans l'avenir car il joue un rôle de cohésion sociale non négligeable. C'est un modèle qui inclut une grande part d'affectivité dans son fonctionnement.

Par rapport à l'Eglise d'Afrique, « cette manière de fonctionner peut apporter [et apporte déjà] un renouveau pour résoudre certains problèmes pastoraux »¹⁶⁹. Il s'agit entre autres de la question concernant la prise en charge de l'Eglise par tous les membres des Eglises locales, de la mobilité des agents pastoraux, de l'entraide entre les chapelles et secteurs riches et pauvres. En d'autres termes, les péréquations ont droit de cité dans ces lieux équiparés aux paroisses.

Bref, c'est un modèle qui résout à plus de 50 % la question de ressources suffisantes à la réalisation de la mission de l'Eglise. Tout compte fait, dans cette mission, le rôle de la femme en Afrique est donc spécial :

Elle peut dégager, avec générosité et amour, les routes d'un nouvel humanisme solidaire auquel nous renvoie l'enseignement social de l'Eglise. La femme catholique peut également insuffler un autre humanisme ami de la vie, ami de la famille, suscitant l'ardeur à combattre contre toutes les injustices et les abus. Et cette nouvelle évangélisation doit être suivie de gestes concrets : mobilisation générale des consciences et des institutions en faveur de la vie, de la famille, de la dignité de la personne humaine¹⁷⁰.

¹⁶⁸ D'après Le Petit Robert, c'est un nom féminin (1652) qui vient de 'tonti', nom de l'inventeur de ce système. En Afrique, tontine signifie Association des personnes versant régulièrement de l'argent à une caisse commune dont le montant est remis à tour de rôle à chaque membre. Honorine Ngono énumère successivement de tontine 'garde-monnaie', de tontine 'caisse scolaire', de tontine 'caisse secours', de tontine 'caisse facultative', etc. Mais ici, nous voulons montrer ce côté de vie d'association pour la bonne marche en se relayant et en relayant les forces, les idées, les initiatives en argent ou en nature ; bref, la vie en regroupement humain dont la ressource primordiale est l'humain.

* A ne pas confondre avec la définition juridique occidentale : Association de personnes qui mettent de l'argent en commun pour jouir d'une rente viagère reportable sur les survivants.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 169.

¹⁷⁰ *Ibid.*

-Deuxièmement, une matérialisation de la décentralisation

L'image d'une Eglise décentralisée ne peut échapper à personne quand on observe aujourd'hui les Eglises d'Afrique en général, et l'Eglise de la RD Congo en particulier. De cette Eglise du Congo Kinshasa, les diocèses sont ces espaces et lieux où la vie de l'Eglise se passe surtout dans les CEV ou CEVB avant de remonter aux paroisses qui, dans leur ensemble, font état d'un diocèse. Au niveau des CEV ou CEVB, il y a un comité de gestion bien structuré avec les ramifications en différentes commissions. De ces comités et commissions, les votes ou choix s'organisent pour trouver et placer des représentants premièrement au niveau des paroisses et deuxièmement au niveau des diocèses.

Dans les diocèses existent les Animateurs ou Missionnaires Laïcs Diocésains (ALD/MLD)¹⁷¹. Ils sont des agents pastoraux qui travaillent main dans la main avec les prêtres et d'autres laïcs en vue de coordonner par exemple les activités catéchétiques. Le souhait serait de voir aussi des femmes occuper cette place d'autant plus qu'elles sont nombreuses comme catéchistes dans les quartiers, dans les paroisses sans oublier les écoles catholiques. Un mot peut être dit sur les écoles de manière spécifique.

-Des établissements scolaires : figures prolongées des CEV ou CEVB

Dans chaque école catholique, le chef d'établissement est d'office considéré comme un président d'une CEV ou CEVB. La nomination d'un chef d'établissement tient compte de nombreux facteurs en plus de la maîtrise de la gestion des structures scolaires. Par le temps qui court, les femmes sont visibles et font aussi surface comme responsables d'établissements scolaires catholiques. A ce titre, elles font office de présidentes de ces CEV ou CEVB en plus des nobles tâches dans leurs « familles domestiques respectives »¹⁷², lesquelles familles sont considérées comme les cellules de base ou origines de celles et ceux que l'on rencontre plus tard dans les écoles, chapelles et paroisses.

¹⁷¹ Le concept d'« Animateur » cède de plus en plus la place à celui de « Missionnaire » au diocèse de Kilwa-Kasenga en RD Congo pour remédier au sens qui a prévalu des années durant. Facilement, animer renvoyait à un début sans entrer en profondeur à telle enseigne qu'il revêtait un caractère relatif et non absolu. Le pays avait connu sur son ensemble les animateurs et animatrices qui dansaient et chauffaient "l'atmosphère" avant un rassemblement par exemple, avant une séance de travail et même avant l'entrée en classes et auditoriums. D'un domaine à l'autre, il y a eu des transpositions : animer avant de prier, animer avant les cérémonies avec l'idée de pouvoir attendre un autre moment pour commencer les choses sérieuses. Voilà ce qui a poussé l'évêque du diocèse précité à opter pour le concept de missionnaire, le trouvant plus vrai et plus orienté à la pratique. Il fut proposé et adopté par plus d'un après des sessions de formation. Le concept de missionnaire renferme d'ores et déjà le caractère du travail assuré par cet agent pastoral dès le début de sa prestation. Au demeurant, l'agent exécute sa mission dans le champ du Seigneur et il ne s'agit nullement d'une étape relative. C'est une étape absolue qui non seulement concourt à la mission évangélique mais aussi qui l'exprime en même temps.

¹⁷² Les familles sont toujours considérées comme des cellules de base en même temps qu'elles sont ces Eglises originelles dans lesquelles l'éducation religieuse et chrétienne prend naissance. Dans la plupart des cas, ce sont les mamans qui s'acquittent du ministère de « catéchiste » parce qu'étant tout le temps aux côtés de leurs progénitures ou des enfants sous tutelle. Certes, des exceptions ne manquent pas pour ne pas tomber dans une généralisation abusive.

Partant de la base au sommet, combinant l'horizontalité et verticalité, et sous une forme de spirale, l'Eglise se fait et se refait d'année en année en revisitant ses projets pour ne pas sombrer dans l'incongrue position par rapport à la synergie d'efforts découlant des deux sexes. La synergie d'efforts de la part du féminin et du masculin est plus qu'une charte, visant ainsi la pacification des relations dans les CEV ou CEVB, dans les paroisses, dans les diocèses ; bref, l'on peut aisément parler de la pacification des relations en Eglise et en société. C'est donc un fait ecclésial. Dans toute société, la considération réciproque entre féminin et masculin doit être de mise. Non seulement il est utile de différencier le masculin du féminin pour raison de précision, mais aussi il est nécessaire de ne pas les opposer pour qu'en fin de compte la société et la culture fonctionnent. Pour y arriver, le préalable doit être posé pour que ces deux volets, à savoir société et culture, soient bien structurés.

-D'un continent à l'autre, d'une Eglise à l'autre

D'un continent à l'autre, les sons de cloches peuvent être les mêmes mais sans retentir au même moment. Ceci dit, les problèmes d'hier sur les continents d'Europe et d'Amériques, parfois ou déjà résolus, deviennent plusieurs siècles après les problèmes d'aujourd'hui des autres continents dont l'Afrique. Pneumatologiquement¹⁷³, alors que Dieu visite son peuple par le souffle de son Esprit, physiquement et/ou historiquement parlant, il se sert des hommes et des femmes dans leur contingence d'homme et femme limités spatio-temporellement. Tandis que dans l'Eglise d'Europe, le statut d'assistant paroissial est d'actualité et n'étonne personne par exemple, l'Eglise d'Afrique par contre est encore sur la voie d'inclusion du féminin à l'œuvre ecclésiale en tant que catéchiste, ou présidente d'un mouvement d'action catholique, ou encore missionnaire laïque diocésaine. En petit nombre bien entendu, certaines Eglises d'Afrique font exception. Dans l'ordre du réalisme, bien que l'Eglise catholique en tant que réalité humaine soit aussi chargée de lourdeurs et de défauts, cependant l'émerveillement et l'action de grâce prennent le dessus.

La conviction des fils et filles au sein de l'Eglise catholique est telle que toutes et tous croient en une Eglise de Dieu aux mains humaines dont « les aspects "trop" humains deviennent alors une preuve tangible de l'action de l'Esprit, puisque tant de fruits naissent malgré tout de l'action de l'Eglise »¹⁷⁴. Dans cette perspective, les réalités sur le terrain sont diverses et diversifiables. Le « discernement »¹⁷⁵ se veut de droit pour éviter des comparaisons

¹⁷³ L'adverbe de manière vient de pneumatologie : Science qui a pour objet l'étude de l'âme et des êtres spirituels. À ne pas confondre avec pneumologie : médecine qui se concentre sur l'étude et le traitement des pathologies des poumons, des bronches et de la plèvre.

¹⁷⁴ A. JOIN-LAMBERT, *Prier 15 jours avec Karl Leisner* (Prier 15 jours, 132), Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2009, p. 35.

¹⁷⁵ L'un des synonymes de ce concept serait compréhension. Mais alors, le père jésuite Etienne Vandeputte fait savoir aussi que discernement signifierait « Risquer le pas suivant ». Entendu sous cette oreille, il ne faudrait pas

sans motifs valables entre Eglises, surtout des comparaisons reposant sur une pure démagogie et visant à s'en prendre à d'autres Eglises, par exemple des Eglises des pays développés. Qu'en est-il de l'originalité des apports des théologiennes et chrétiennes africaines ?

3° L'originalité dans la répétition et/ou la répétition dans l'originalité

L'une des auteures a traité la question de la présence féminine au sein des communautés humaines en s'investissant sur la naissance et la croissance des traditions qui sont devenues des données de fait. Les quatre auteures, animées d'un souci inhérent du renouveau, ont condamné les traditions ancestrales qui se pratiquaient et se pratiquent sous un modèle d'exclusion, modèle de facture androcentrique ou d'un cléricalisme désavoué. Avec un regard d'Africaines, elles n'ont cessé de rappeler que les femmes apportent et apporteront toujours quelque chose de déterminant dans les espaces qui leur sont ouverts, espaces non imposés à elles, ni choisis pour elles sans leur consentement.

Dans la plupart des cas, l'on pourrait estimer que le rôle de mère par une maternité fonctionnelle et/ou spirituelle n'échappe guère à toute femme insérée dans le tissu social. S'il faut employer le langage imagé, au sein d'une communauté humaine, la femme agit comme le levain dans la pâte. Autrement dit, dans une communauté chrétienne et plus spécifiquement dans l'Eglise, le féminin se définirait comme un « adjuvant »¹⁷⁶ et non un frein à l'agir pastoral dont l'Esprit Saint est seul pédagogue. Encore une fois, Lucette Scaraffia emprunte les mots de Benoît XVI pour le signifier en d'autres mots. Pour elle, la différence entre homme et femme est un moteur positif de la croissance de l'être humain. Cette différence pousse toujours à la sensation qu'il y a une altérité, et l'altérité principale (totale) est Dieu. Et le rapport entre l'homme et la femme permet et prépare le/au rapport avec l'Homme-Dieu¹⁷⁷.

L'empreinte féminine n'est en aucun cas une opposition, ni un combat livré contre le masculin. Elle devrait se traduire plutôt en termes de bénédiction ou de grâce. Le féminin n'est pas à considérer comme une aide du masculin. Le féminin comme le masculin, par contre, sont tous les deux des facilitateurs de la mission de la Trinité Sainte qui les appelle en Eglise. Tous les deux sont instruments dont Dieu Un et Trine se sert et lui répondent : « Nous sommes tes mains Seigneur ». Cette précision est d'une importance capitale : elle permet de saisir que c'est

oublier que même pour/dans une mauvaise action, il y a toujours un processus du discernement, ce processus de risquer le pas suivant. Comme « la vie, c'est apprendre », cela requiert de prime abord une soumission à l'épreuve de l'adaptation au contexte pour juger tout acte en alliant les six « w » (who = qui, what = quoi, where = où, when = quand, why = pourquoi et how = comment) dans la société comme dans l'Eglise.

¹⁷⁶ C'est un terme que nous tirons de la chimie et qui signifie l' « Additif » destiné à renforcer les propriétés d'une substance ou à faciliter sa fabrication.

¹⁷⁷ Il s'agit ici des entretiens exclusifs de compagnons de route de Benoît XVI et reportages réalisés en Bavière jusqu'au cœur du Vatican au soir des obsèques du pape émérite Benoît XVI par la rédaction de *kto*. A travers un magazine Hors-les-Murs exceptionnel dont le titre est : L'A-Dieu à Benoît XVI, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=9vEACKKNXXE> (consulté le 6 janvier 2023).

dans la coresponsabilité et la collaboration, dans la communion que le féminin et le masculin sont et deviennent partenaires du seul Dieu. L'on retiendra par exemple que « la femme devrait apporter sa différence dans la vie et la mission de l'Eglise. La spécificité de sa différence est d'abord son corps. C'est le critère le plus évident et le plus traditionnel[...] la femme qui devient mère possède une occasion irremplaçable de saisir, grâce à cet autre qui est dans son sein, l'importance du corps »¹⁷⁸. Les auteures estiment que l'Eglise reste et devrait demeurer un lieu de rencontre, une maison, un espace d'accueil.

Le genre humain se compose à la fois du masculin et du féminin. Toute vie passe par la vie de la femme en ce sens que naturellement « seule la femme peut porter la vie en elle, au centre d'elle-même. Quand bien même elle vient à être stérile, cet espace existe. La vie passe avant tout. Il s'agit ici de la vie dans toutes ses dimensions »¹⁷⁹. Dans les Ecritures Saintes, les promesses divines ou plans de Dieu ont cours de réalisation dans la matérialisation des faits via les enfants nés de femmes. Il y a plusieurs mentions au rôle spécifique et primordial du féminin, fille d'hier et femme d'aujourd'hui.

Reprenons à cet effet quelques extraits tirés des écrits des quatre auteures :

-Anne-Béatrice Faye agrée ces paroles de Tanella Boni : « dans les cultures africaines, on naît fille, on devient mère et on reste femme, statut qu'il faut pouvoir assumer positivement. Chaque Africaine l'apprend par expérience »¹⁸⁰. Et d'elle-même, retenons que « l'atout majeur pour une femme africaine consiste à ne pas être seulement un corps périssable destiné à perpétuer la vie mais aussi un esprit qui crée, pense, imagine et organise, une âme qui possède ses propres valeurs »¹⁸¹ ;

-Honorine Ngono estime pour sa part qu'il conviendrait d'analyser en quoi consiste le féminin car un des points clés « c'est l'apport de la femme à la vie, le don de la vie, la protection de la vie (...) la femme est susceptible anthropologiquement (même lorsqu'elle ne peut l'être fonctionnellement) d'être porteuse de vie »¹⁸² ;

-Josée Ngalula fait savoir que « (...) le Cercle a mis à jour un nouveau type de féminisme théologique : un féminisme dont le combat ressemble à celui de la femme qui est en train d'accoucher »¹⁸³. Décrivant davantage la femme, Josée Ngalula n'hésite pas de préciser que « la femme en travail d'accouchement ne crie contre personne, elle ne se bat contre personne :

¹⁷⁸ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 171.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 95; cf. n. 13.

¹⁸⁰ A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 5 ; cf. idem, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans M. CHEZA, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377 (p. 362).

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 12.

¹⁸² H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 172.

¹⁸³ J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 259.

elle crie parce qu'elle est en train de se battre contre le risque que la mort n'emporte la vie de son enfant »¹⁸⁴;

-Régine Bamonembi pour sa part estime que l'influence de la femme reste liée à sa fonction maternelle tout en signalant que la situation de cette même femme n'est guère enviable. La femme est « certes la mère et gardienne de la vie et des grandes valeurs humaines et culturelles, mais c'est sur elle aussi que pèse le lourd fardeau de la subsistance matérielle de la famille »¹⁸⁵ et que « (...) Être homme ou femmes, garçon ou fille signifie que l'on appartient avant tout à un groupe déterminé biologiquement »¹⁸⁶, etc.

-De l'analyse de ces contributions

D'une part, la femme assume constamment et généralement la fonction de mère quel que soit son âge, quel que soit le genre de vie qu'elle mène. On le dirait aussi de l'homme quant à la fonction de père. Comme dans une pièce de théâtre, la femme peut disposer des atouts pour jouer le rôle d'un père tout comme l'homme le pourrait quant au rôle de mère. La femme reste mère naturelle parce que née fille. Elle reste mère parce qu'on le lui a sans cesse répété dès sa venue au monde ou dans son jeune âge. Elle l'est encore parce qu'on le lui a fait savoir via les us et coutumes. Elle le demeure davantage parce qu'elle-même en a fait l'expérience pendant les divers moments de sa croissance. Elle finit par revêtir le statut de mère. Elle assumera, toute sa vie durant, cette fonction de mère « réelle » ou « éventuelle » dans et hors de sa famille seulement biologique. Des traits constitutifs de la femme, nous retenons par exemple que son quotidien était « son combat pour vivre, survivre aujourd'hui, pour chercher du travail, pour faire la cuisine, pour piler le manioc, le mil, pour laver les enfants et le linge, pour échanger des gestes d'amour, pour trouver un sens immédiat à l'existence »¹⁸⁷.

Non seulement, la femme « africaine » se caractériserait par sa proximité de la réalité, sa complicité avec la vie et sa tendance au réalisme, mais il faut avouer que sa seule présence sur un site suffirait pour réguler un tant soit peu les comportements vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis des autres. Dans ce sens, l'adage qui dit « Eduquer une femme, c'est éduquer une nation » relève d'une valeur universellement acceptée et acceptable. Par conséquent, cet adage se range du côté de la Tradition ou de la transmission de l'essentiel.

D'autre part, l'originalité dont il est question est une répétition car elle traverse les générations. Elle se formule différemment chez les quatre auteures africaines tout en gardant la constante : la fille ou femme est mère à tout point de vue. A première vue, l'originalité se

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 259.

¹⁸⁵ R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 299.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 301.

¹⁸⁷ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans M. CHEZA, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377 (p. 372).

saisirait à la fois comme une définition, un vœu et un devoir d'état. Il appert de préciser tout de même que la définition aux allures d'un vœu ou d'un devoir n'est nullement l'apanage des seules femmes africaines. Des siècles durant, et sur la planète terre, l'idée de la femme comme mère en puissance ou/et en réalité ne s'efface guère. S'il y a lieu d'amplifier, l'on dirait que cette idée ne s'effacera pas quoi qu'on fasse ou dise. Tout porte à croire que c'est une originalité dans la répétition ou encore une répétition dans l'originalité.

Bien plus, non seulement les femmes peuvent redire ce qu'on leur aurait dit qu'elles sont, mais aussi, elles disent ce qu'elles sont à partir de ce qu'elles vivent. Elles se dévoilent à travers l'expérience de la quotidienneté comme mères, apportant la vie sinon la surprise agréable dans les milieux qu'elles fréquentent à travers les multiples services rendus dans la société. Certes, les exceptions ne manquent pas et elles confirment la règle. Il suffit d'observer minutieusement nos sociétés pour y déceler les sphères des activités féminines et masculines qui soient distinctes en dépit du fait que les catégories "féminin" et "masculin" ne sont pas toujours fixes. Ces catégories n'ont jamais été figées dans l'histoire de l'humanité.

-Que retenir de ces contributions ?

D'emblée, en Afrique, surtout l'Afrique subsaharienne, la fille qui naît porte déjà le statut de mère et elle est une « mère en puissance »¹⁸⁸. Et cela se traduit par des paroles et gestes qui entourent sa naissance, sa croissance pour ne pas dire son devenir. Dans cette même Afrique, le rôle social des femmes reste déterminant car il s'agit de la base élémentaire et fondamentale de toute société humaine. Dans cette perspective, on perçoit que le féminin et la femme sont considérés et mis au compte des conservateurs. Pareille typologie n'a rien de méprisable contrairement à la tendance parfois hostile des sociétés modernes vis-à-vis d'une telle classification. Bref, la structuration féminin-masculin est très ancienne. Elle est inscrite dans l'histoire des humains. Elle est presque teintée d'un caractère indélébile.

Par ailleurs, la réalité homme-femme ne devrait avoir rien d'extrémiste parce que ladite réalité est en principe dans l'entre-deux : le féminin et le masculin. Ces deux catégories s'articulent et relèvent d'une même dynamique, celle d'une société dans laquelle les femmes et les hommes évoluent. Cependant, la société doit être aussi prête à accepter la nouveauté au lieu de trouver refuge dans le statu quo. Il faudrait pour ce faire qu'elle en ait besoin. Pour y arriver,

¹⁸⁸ Dans la culture des Bemba, habitant au sud du Congo-Kinshasa et en Zambie par exemple, il est dit facilement « Umwanakashi, ni namayo », littéralement « Une fille (une femme), c'est une mère » et littérairement une fille ou une femme devrait revêtir la peau (ou jouer le rôle) de mère dans un foyer ou dans la communauté. Il faut surtout saisir que le concept de « Umwanakashi » s'applique aux féminins de tout âge et elles sont différenciées par ajout d'un qualificatif pour parler de petite fille (u-munono), jeune (u-mukashana), grande (u-mukulu), vieille (u-mukote), défunte (u-ufwile, u-muyashi) ainsi de suite. On dira aisément « umwanakashi mukashana » ou « umwanakashi umukashana » pour identifier « une jeune fille » par exemple.

il faudrait un déclencheur qui peut être une femme, un homme, un événement social ou naturel, et pourquoi pas un événement ecclésial.

3.2. Le pari d'une Eglise à mission inclusive et sans frontières : un vœu, un devoir

Le sujet reste la question de la conversion des structures de participation en Eglise. C'est la question du changement tant voulu au sein de l'Eglise, une Eglise qui vit ce qu'elle prêche notamment l'égalité humaine dans toutes les structures ecclésiales sans qu'il y ait des « domaines réservés » uniquement à tel sexe et non pas à tel autre à partir d'un critère à saveur séparatiste ou tout simplement égoïste. Au fil des pages écrites, l'apport des théologiennes et chrétiennes africaines a été relevé. L'apport démontre que les femmes ainsi que les hommes aspirent au changement effectif pour vivre réellement une Eglise du troisième millénaire, une Eglise-Famille de Dieu sans frontières dont la mission est franchement inclusive. C'est donc à la fois un vœu et un devoir quotidiens.

Le pari d'une Eglise à mission inclusive et sans frontières exige non seulement rêves ou désirs mais aussi le rassemblement des moyens pour réaliser le projet de quel qu'ordre que ce soit. Ce projet à court ou long terme a besoin des atouts pour prendre chair, c'est-à-dire pour se réaliser. Depuis des siècles, c'est ce que vit l'Eglise à travers ses filles et ses fils qui souhaitent et veulent le changement dans les faits et non pas simplement dans les discours. En d'autres termes, ces filles et ces fils souhaitent et veulent vivre une Eglise sans frontières. C'est une Eglise pour tous et au qualificatif de synodal via par exemple des procédés dont l'inculturation, via ses nombreux mouvements d'action catholique notamment l'association dite « Les mamans catholiques ».

1° L'inculturation : un mode opératoire pour synodaliser l'Eglise

Il est certain que « l'Eglise part [toujours] des semences jetées par le Christ et des valeurs qui en sont le fruit » (cf. Puebla 403, EN 53) et que, selon *Evangelii Nuntiandi* au numéro 53, chaque Eglise devrait par conséquent faire « l'effort de s'adapter en moulant le message évangélique dans le langage anthropologique et dans les symboles de la culture dans laquelle il s'insère » (cf. Puebla 404 ; cf. EN 62-63 ; GS 58). Cette exhortation engage l'Eglise dans sa globalité, et à l'évidence toute Eglise particulière à ne pas trahir les valeurs fondamentales des peuples « autochtones » sur les terrains d'évangélisation. Ainsi dit, la nécessité de donner un visage africain à l'Eglise d'Afrique est un fait incontournable car « avec l'évangélisation, l'Eglise s'emploie à ce que les cultures se renouvellent, s'affinent et se perfectionnent par la présence active du Ressuscité, centre de l'histoire, et de son Esprit » (Puebla 407; cf. EN 18). L'inculturation devient le mode opératoire indiqué pour synodaliser l'Eglise dès lors que sur terrain l'évangélisation concerne le genre humain constitué du féminin et du masculin et situé

spatio-temporellement. Il ne s'agit même pas de penser à une « adaptation » d'autant plus qu'« aujourd'hui, c'est le mot d' « inculturation », en rapport avec la théologie de l'Incarnation qui est le plus généralement employé »¹⁸⁹. En tant que mode opératoire, il permettrait chaque fois, et pour tout sujet ou problème, d'écouter les avis et considérations des peuples constitués des hommes et des femmes sur un continent, dans un pays, dans une localité, etc.

Bien plus, un mode opératoire explique que l'opération peut être en cours de réalisation en l'utilisant. Et l'opération dont il est question ici, en employant l'inculturation comme procédé, est la « synodalisation » qui se traduit par le verbe synodaler. Il convient donc de définir cette opération de synodaler. Nous nous appuyons sur un des experts¹⁹⁰ pour le synode sur la synodalité, afin de pouvoir donner une définition qui soit plus acceptable. Synodaler veut dire rendre synodale, et pour le cas d'espèce, faire de sorte que l'Eglise soit synodale ou encore découvrir une Eglise où se vit la synodalité. Loin d'être conciliarité ou collégialité, synodalité veut dire coresponsabilité différenciée. Comme on le sait, synodalité vient de synode qui signifie étymologiquement « route faite ensemble »¹⁹¹ ou marcher ensemble. Aussi, marcher ensemble, c'est entre autres se mettre sur la même route pour faire un pas de plus. C'est en synergie d'efforts et de charismes que la route est faite par ces membres de « l'Eglise comme Peuple de Dieu pèlerin et missionnaire, comme Peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit »¹⁹². Mais aussi, l'on s'engage sur cette route en tant qu'Eglise particulière sans complexe et sans ambivalence non plus. Pour ce qui est de l'Afrique par exemple, « grâce à la richesse de son héritage culturel et par sa rencontre libre et résolue avec le Christ, l'Eglise africaine saura exprimer sa foi sans complexe et en pleine harmonie avec sa personnalité »¹⁹³. Comme le précise bien le professeur Arnaud Join-Lambert, membre de la commission méthodologique du synode sur la synodalité, synode se comprend dans une double étymologie : premièrement, synode égale une pratique, deuxièmement, synode fait penser à un processus. En tant que pratique, le synode est l'ensemble des actes majeurs de gouvernement en tant que processus, il est un événement de communion.

¹⁸⁹ M. CHEZA, « Les évêques d'Afrique parlent de l'inculturation », dans M. CHEZA, H. DERROITTE, R. LUNEAU(éd.), *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le Synode africain*, Paris, Centurion, 1992, p. 115-203 (p. 118).

¹⁹⁰ Le Saint-Siège s'est entouré d'une série d'experts pour le synode sur la synodalité dont l'ouverture en phase diocésaine avait eu lieu en octobre 2021 et qui se clôturera en octobre 2023 à Rome. Parmi ces experts, deux professeurs théologiens de l'UC Louvain, Alphonse Borras et Arnaud Join-Lambert avaient encadré les travaux préparatoires du Synode 2021-2023. Le premier est membre de la commission théologique ; le second est membre de la commission méthodologique.

¹⁹¹ A. JOIN-LAMBERT, *La synodalité. Du très local à l'universel, une nouvelle manière de vivre et de décider en Eglise* (notes de cours inédit), Louvain-la-Neuve, UC Louvain, 2021, p. 3.

¹⁹² *Ibid.*, p. 4.

¹⁹³ H. DERROITTE, « Les évêques d'Afrique parlent du dialogue », dans M. CHEZA, H. DERROITTE, R. LUNEAU(éd.), *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le Synode africain*, Paris, Centurion, 1992, p. 205-250 (p. 207).

En somme, nous savons que l'Eglise est une affaire de tous sur les cinq continents. Et pour entrer dans l'humus culturel d'un peuple, il faut de l'inculturation comme mode d'entrée ou procédé pour arriver, à travers un processus qui vise à coaliser les personnes et les efforts en vue d'ériger une Eglise sans frontières. L'inculturation devient aussi ce mode opératoire qui permet d'adapter et d'adopter l'autre différent de moi mais qui fait route avec moi sur un même chemin à la vitesse de chacun d'entre nous. S'il faut parler des Eglises en « synodalisation », on peut aisément estimer qu'il s'agit d'un pas vers une ecclésiologie de la communion des Eglises locales à travers bien sûr ce procédé qu'est l'inculturation. Ceci nous amène alors à dire un mot sur une des Eglises particulières d'Afrique : l'Eglise particulière de la RD Congo.

Dans les nombreux diocèses de la RD Congo, c'est plus le ministère d'Animateur pastoral qui a été plus prisé au détriment de l'Assistanat si bien que nous pouvons avouer que l'Animateur pastoral (ALD ou MLD) combine jusqu'aujourd'hui deux ministères ; à savoir les ministères « d'Assistanat paroissial et d'Animateur pastoral »¹⁹⁴. Pourtant, déjà à l'époque du cardinal Joseph Albert Malula, l'installation des laïcs à la charge de « Mokambi¹⁹⁵ » de paroisse par exemple fut déjà un signal fort dans la démarche vers la décléricalisation de l'Eglise ou la décentralisation de l'Eglise. Bien que la démarche ait été encourageante concernant la mission commune confiée à l'Eglise via ses membres, ce sont plus les hommes masculins à qui furent confiés une participation à l'exercice de la charge pastorale. En dépit de cette note dièse, le cardinal Joseph Albert Malula contribua à donner par cette installation un visage africain à l'Eglise. Jusqu'aujourd'hui, de nombreux évêques des diocèses de la RD Congo n'ont jamais emboité le pas du cardinal Joseph Albert Malula en raison des priorités pastorales sur le terrain ou pour des motifs que nous ignorons. La synodalité d'Eglises et d'efforts reste et demeure encore un pari à gagner. Elle n'est nullement à mettre au compte d'un acquis.

Marcher ensemble signifie se découvrir en mouvement sur la même voie dans la différence et non dans l'opposition d'individus. Marcher ensemble, c'est accepter d'adopter l'autre et s'adapter à lui pour imprimer la même cadence et le même rythme si cela s'avère nécessaire. L'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* de Jean Paul II donnée à Yaoundé, au Cameroun en 1985 fait une trentaine de références à l'inculturation. Et le numéro 78, en accord avec le Synode africain convoqué à Rome en 1994, « considère l'inculturation comme une priorité et une urgence dans la vie des Eglises particulières en Afrique » (EA 78).

¹⁹⁴ F. LUYEYE LUBOLOKO, *Le cardinal J. A. Malula. Un pasteur prophétique*, Limete-Kinshasa, Ed. Jean XXIII, 1999, p. 134.

¹⁹⁵ Substantif singulier dont le pluriel est « Bakambi » en Lingala qui vient du verbe « Kokamba » et qui veut dire « Diriger », « Gouverner », etc. Des trois Munera, le « munus regendi » est un devoir de diriger basé sur le rôle du Christ en tant que Roi. Il vient au troisième rang après le « munus docendi » ou devoir d'enseigner et le « munus sanctificandi » qui est le devoir de sanctifier. Tous les trois sont des devoirs basés sur le Christ. Ils ne sont pas du seul apanage de l'ordonné prêtre.

Quinze ans après, un II^e Synode africain sera convoqué par Benoît XVI à Rome en 2009 dont l'exhortation post-synodale *Africae Munus* sera donnée deux ans plus tard à Ouidah, au Bénin, le 9 novembre 2011. Des propositions du II^e Synode, la numéro 47 faisait allusion à l'« intégration des femmes dans les structures de l'Eglise et dans les processus de prise de décision » (AM 47). Déjà, la proposition n° 38 trouvait nécessaire de mener une étude approfondie des traditions et cultures africaines à la lumière de l'Evangile. Ce fut dans le but d'enrichir la vie chrétienne et d'écarter les aspects contraires à l'enseignement chrétien, en vue d'animer et soutenir l'œuvre d'évangélisation des peuples africains et de leurs cultures¹⁹⁶. La référence aux femmes dans cette exhortation est capitale malgré la faible récurrence dans cet ensemble orienté au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Le Synode, par ce numéro 38, proposait entre autres « que soient promues les valeurs culturelles positives, et transmises dans toutes ses institutions d'enseignement et de formation, d'encourager et de promouvoir le travail d'authentiques théologiens africains, que les éléments positifs des cultures traditionnelles africaines soient incorporés dans les rites de l'Eglise(...) ». En atterrissant dans ce numéro 38, l'exhortation particularise davantage son adresse par ces mots qui sont d'une densité forte et de tonalité synodale :

Les africains devront ainsi promouvoir l'héritage culturel de leur terroir et sauvegarder, en les ouvrant à la rencontre d'autres cultures, des valeurs telles que le respect des anciens, de la femme comme mère, de la solidarité, de l'entraide et de l'hospitalité, de l'unité, du respect de la vie, de l'honnêteté, de la vérité et de la parole donnée (cf. Proposition n° 38).

Dans une vision qui implique la dénonciation du cléricalisme, le pape François, au numéro 49 de *Evangelii Gaudium* « préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de la fermeture ». Il préfère plus précisément une Eglise ouverte ou dynamique en lieu et place d'une Eglise fermée, figée et qui marque le pas.

En définitive, il n'y a pas que l'entrée dans une culture qui devient un enjeu et qui demande un sérieux investissement. C'est un projet qui concerne le genre humain constitué du féminin et du masculin vivant du « rêve missionnaire d'arriver à tous »¹⁹⁷ parce qu'en Eglise, filles et garçons, hommes et femmes sont tous membres à part entière. Les structures en elle devraient devenir ces lieux qui font preuve de l'évolution et qui la colorent en une héritière de la culture et des temps où elle se situe. Elle devient, par ses structures mises à jour et constituées

¹⁹⁶ On peut lire avec profit M. CHEZA (éd.), *Le synode africain. Histoire et textes*, Paris, Karthala, 1996. Voir la première partie qui traite de « La parole des évêques africains » ; ou encore et sous sa direction, *Le deuxième Synode africain. Réconciliation, Justice et Paix* de 2013 aux mêmes éditions ; les chapitres II dont le pivot est l'Inculturation et III traitant du dialogue avec par exemple la Religion traditionnelle africaine de *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le synode africain*, Textes réunis par M. Cheza, H. Derroitte et R. Luneau, Paris, Centurion, 1992.

¹⁹⁷ A. JOIN-LAMBERT, *La synodalité. Du très local à l'universel*, p. 1.

des hommes et femmes, une réalité dont tout en elle est constamment éprouvé aux sources de la foi et aux nouvelles réalités que l'Esprit suscite dans le monde.

2° Les mamans catholiques en RD Congo : un mouvement d'action, mais pas seulement

Parmi les Mouvements d'Action Catholique (MAC) dans l'Eglise particulière de la RD Congo, il y a le groupe appelé : « Les mamans catholiques ». Il n'est pas le seul mouvement pour adultes. L'on énumère d'autres mouvements tels le Renouveau Charismatique catholique, la Jamaa Takatifu (que l'on traduirait littéralement par la Famille Sainte), la Légion de Marie, les Bena Samaria (Saint Vincent de Paul), le Sacré Cœur de Jésus, le Conseil de l'Apostolat des Laïcs Catholiques du Congo (CALCC), les Veuves catholiques, etc.¹⁹⁸ Le mouvement dénommé « Les mamans catholiques » est englobant car en l'approchant, il y a lieu de dire que toute femme ou maman est d'office maman catholique. Ce qui rappelle l'observation selon laquelle toute fille ou femme est « mère » ou « mère en puissance ». Aussi, cette maman peut provenir d'un des mouvements d'action catholique cités ci-haut ou d'un autre groupe et appartenir en même temps au mouvement des mamans catholiques (cf. can. 307 § 2 : Une même personne peut être inscrite à plusieurs associations). Le mouvement des « Mamans catholiques » est grand en taille humaine ; c'est-à-dire qu'il s'impose par le grand nombre des femmes-membres avec à l'appui d'un uniforme et de foulards qui les particularisent.

A y regarder de plus près, et sans forcer la note, le mouvement d'action catholique dont mention est faite ci-avant est le fruit du féminisme, mais pas seulement. En d'autres termes, il est non seulement un fruit du féminisme ; mais aussi, un signe des temps, une action de l'Esprit qui souffle dans l'Eglise. Il est non seulement une « doctrine fondée sur l'égalité des sexes » ; mais aussi, la défense des intérêts des femmes dans la société, une amélioration et une extension de leurs droits, la fin de l'oppression et des discriminations dont les femmes sont victimes au quotidien comme le souligne Céline Kula-Kim¹⁹⁹. Ce sont là des fléaux auxquels ces femmes sont confrontées. Ces femmes sont pour la plupart localisables tout en gardant leur double appartenance ; à savoir : citoyennes du monde et travailleuses pour le Royaume.

Bien plus, ce n'est pas en vase clos que « Les mamans »²⁰⁰ agissent dans l'Eglise du Congo-Kinshasa. Elles sont aussi soutenues par nombreux hommes qui veulent que les choses

¹⁹⁸ Cf. ANNUAIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE EN RD CONGO, *Diocèse de Kilwa-Kasenga*, p. 250-253, en ligne : http://cenco.cd/wp-content/uploads/2017/03/annuaires_rdc_2013.pdf (consulté le 24 janvier 2023). Il convient de rappeler aussi que selon le canon 300 du CIC83, aucune association ne prend le nom de « catholique » sans le consentement de l'autorité ecclésiastique compétente (cf. can. 312).

¹⁹⁹ Cf. C. KULA KIM (éd.), *Valorisation de la recherche féminine africaine. Forum d'études sur le genre et le développement*, Paris, La Bhothe, 2018, p. 36.

²⁰⁰ Forme abrégée et court de la longue nomenclature « Les mamans catholiques ». Facilement et sans aucune entrave, nombreux parlent des mamans tout court. C'est une façon d'approuver que l'idée de « mère » n'est jamais soustraite du commun des mortels. Même les membres du mouvement prennent le plaisir pendant des discours de s'identifier facilement par ce vocable : « Nous les mamans ». Comme nous l'avons déjà souligné dans les notes, certaines sont mamans et mères de manière fonctionnelle, d'autres pas du tout.

changent de mieux en mieux. Les mamans agissent pour le bien de l'Eglise tout entière et pour le bien d'elles-mêmes. Leur impact est toujours visible sur le terrain. Comme le soulignait si bien Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu en 1975, année dite de la femme, « le féminisme veut se faire rupture, mais celle-ci se doit d'être viable, que les femmes puissent s'y retrouver et non s'y détruire »²⁰¹. C'est le cas de le dire car les mamans essaient de le concrétiser sur le terrain. C'est en symbiose avec les hommes ou « la masculinité positive », s'il faut reprendre les termes de Céline Kula-Kim²⁰², que les mamans œuvrent en apportant leur touche féminine. Ce partenariat engage les femmes ou filles et les hommes ou garçons dans la lutte contre les violences sexuelles basées sur le genre. Aussi, l'implication va jusqu'aux thèmes qui traitent de la santé reproductive, de la santé maternelle et infantile, de la paternité, de la prise en charge de l'Eglise, etc.²⁰³ Les mamans invitent les spécialistes en la matière ou des divers domaines pour animer les sessions de formation et traiter les différents thèmes touchant la vie en général.

Des sessions de formation sont planifiées et organisées suivant un agenda bien conçu, programmé et mis en scène par les mamans. Chaque mouvement, au niveau paroissial tout comme au niveau diocésain, a un aumônier prêtre qui fait office de conseiller spirituel. Ce dernier est un prêtre exerçant légitimement le ministère dans le diocèse et il est toujours confirmé par l'Ordinaire du lieu conformément au can. 274 § 2 qui stipule que les clercs sont tenus d'accepter et de remplir fidèlement la fonction que leur Ordinaire leur a confiée.

Les sessions de formation s'organisent par les mamans en concert avec l'autre levier masculin pour le bien de tous en Eglise. L'on peut bien comparer « Les mamans catholiques » à une grande plateforme du féminin au sein de l'Eglise de la RD Congo en général, et au sein des diocèses en particulier. C'est une plateforme qui rassemble les mamans de toutes catégories confondues, des femmes aux titres et qualités respectifs. C'est, pour rejoindre la proposition de sœur Anne-Béatrice Faye, « une Association continentale des femmes catholiques pour leur donner un espace de liberté plus grande et une instance de prise de parole plus libre »²⁰⁴. Cette plateforme comme un ensemble soudé et cohérent est sectorielle, paroissiale, diocésaine. A tous les niveaux, il y a des aumôniers qui sont généralement des prêtres et qui sont souvent satisfaits d'exercer cet apostolat. A ce stade, « Les mamans catholiques » se décrit comme un mouvement d'action catholique bien sûr, mais un mouvement qui est aussi un fait ecclésial africain au niveau de l'Eglise du Congo-Kinshasa et partout où le mouvement est implanté.

²⁰¹ M.-Th. VAN LUNEN-CHENU, « L'année de la femme, libération ou récupération ? », dans *Les Cahiers du GRIF*, n°6, 1975, p. 61-64(p. 64, c. 1), en ligne : https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1975_num_6_1_985 (consulté le 23 janvier 2023).

²⁰² Cf. C. KULA KIM (éd.), *Valorisation de la recherche féminine africaine*, p. 36.

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ A.-B. FAYE, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans M. CHEZA, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377 (p. 377).

Par-dessus tout, les mamans en partenariat avec les papas, s'attellent à rechercher aux niveaux sectoriel, paroissial et diocésain ce qui convient le mieux pour donner le visage d'une Eglise-Famille de Dieu, pour soutenir l'œuvre d'évangélisation des peuples africains et de leurs cultures. Comme le dit si bien Ivone Gebara, « le féminisme essaie d'introduire un sens pour maintenant tout en étant conscient des différentes contraintes »²⁰⁵ tout en étant « attentif aux problèmes soulevés par l'actualité de notre histoire ».²⁰⁶ Le féminisme replace l'humain dans une finalisation du sens qui n'est pas reléguée toujours pour après. Il s'agit ici d'introduire un sens pour maintenant à quelque milieu que ce soit, à la société ou à l'Eglise, en prenant en compte les réalités du milieu et du moment.

-A l'actif des mamans : le renouveau ou le changement

Dans l'Eglise du Congo-Kinshasa, et dans presque tous les diocèses, les mamans catholiques se battent pour introduire un sens pour maintenant en apportant la vie dans les CEV ou CEVB, dans les secteurs et chapelles, dans les paroisses et diocèses. Elles prennent soin des agents pastoraux, tous sexes confondus, elles payent par exemple les vêtements liturgiques, remplacent ou renouvellent la garde-robe des agents pastoraux, visitent les cuisines des cures pour remplacer ustensiles, assiettes et couverts, etc. Dans certains diocèses, individuellement ou collectivement et selon les moyens, elles s'occupent des chantres, des servants des messes en payant uniformes, instruments avec/sans une participation à un faible pourcentage des membres desdits groupes. Les surprises agréables abondent quant à l'implication des mamans dans l'introduction du sens pour maintenant dans l'Eglise. Cependant, tout n'est pas rose non plus. Des hésitations ou imperfections peuvent s'observer par moment sur terrain mais sans y élire domicile non plus. Le processus d'humanisation des relations entre membres de l'Eglise-Famille de Dieu à travers l'agir des mamans catholiques n'est pas mettre en doute et son élan va croissant dans la matérialisation.

-Militer pour le sacerdoce ministériel : un changement dans le changement

Bien que les mamans, en Afrique subsaharienne, critiquent le cléricalisme qu'affichent certains agents pastoraux et les ''défauts'' de certains d'entre eux, elles sont par contre celles qui dans la plupart des cas volent au secours des coupables assis et les convertissent en responsables debout. Elles le font à travers prières, conseils et même gardiennage dans certains cas. Très peu d'entre elles projettent de devenir prêtres ou d'exercer le ministère sacerdotal.

²⁰⁵ I. GEBARA, « Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions », dans P. DAVIAU (éd.), *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 99-112 (p. 109).

²⁰⁶ I. GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme* (Religion & Sciences Humaines), Paris, L'Harmattan, 1999, p. 222.

Comme l'écrit Honorine Ngono, « fidèles à leur engagement pastoral, un grand nombre de femmes considèrent que leurs lieux d'engagement sont des terrains privilégiés où se vit la communion ecclésiale »²⁰⁷. A ce stade, la prêtrise n'est pas le seul gage pour permettre à tout membre de participer à la mission primordiale de l'Eglise. Néanmoins, Honorine Ngono insiste sur la coresponsabilité et la collaboration pour rendre effective ladite mission.

Sur le terrain de l'Afrique subsaharienne, le discours des femmes qui veulent s'engager dans le ministère sacerdotal est à mettre au compte surtout de certaines religieuses. Elles sont une goutte d'eau dans l'océan. Nombreuses sont celles qui estiment accomplir leurs devoirs au sein de l'Eglise là où elles se trouvent. S'il faut parler du changement via leur concours dans les affaires de l'Eglise, elles y participent volontiers mais, pas nécessairement, en devenant ministres ordonnés. Des années durant, le travail des femmes n'est pas à démontrer dans l'Eglise en général et en particulier dans les Eglises dites des missions. L'on notera par exemple qu'« après 1970, la présence croissante des femmes dans le ministère s'est appuyée sur le travail des religieuses et sur leur histoire, qui a commencé au XX^e siècle »²⁰⁸. Ceci ne les empêche pas d'aspirer au service de l'Eglise en tant que ministre ordonné, notifié pour occuper un office.

La philosophe et théologienne écoféministe, Ivone Gebara, a travaillé à renouveler la théologie et a milité pour le sacerdoce des femmes. Ivone Gebara « remet[tait] fondamentalement en question les structures actuelles de l'Eglise institutionnelle. Elle cherche à investir d'un sens nouveau et de symboliques renouvelées l'anthropologie de la personne humaine, sauvée par un Être Supérieur bien sûr, mais aussi sauvée dans le concret de son existence, dans son quotidien, et cela change non seulement son image de Dieu, mais aussi sa relation avec lui »²⁰⁹. A ce titre, le féminisme devient viable par la touche féminine qui apporte vie et qui la promeut. Cette touche féminine est indispensable pour toute l'Eglise et à tous les niveaux. Partir des situations concrètes dans chaque Eglise particulière permet de voir comment avancer ensemble sur le chemin tracé par le Christ. L'humain devra, dans cette Eglise locale et localisable, chercher à vivre selon la grâce reçue dans le Christ. Tout apparaît ainsi comme un programme réaliste, un programme parfaitement conçu pour dire l'Eglise dans l'aujourd'hui de la vie, c'est-à-dire, l'Eglise du 3^e millénaire. Cependant, il y a encore quelques défis à relever.

3.3. Les défis à relever pour vivre une Eglise universelle et évangélique

Vivre en permanence une Eglise inclusive et sans frontières reste et demeure un défi à relever par cette Eglise-Institution mais aussi par ses membres. L'Eglise-Institution est appelée à réaliser sa mission via l'aide du capital humain bisexué. Cependant, en parlant de la femme,

²⁰⁷ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 125.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 146.

²⁰⁹ I. GEBARA, « Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions », p. 1.

les défis à relever dans l'Eglise sont multiples. Pour ce qui nous concerne, l'on en retiendra trois dont le plus général lié à tout le genre humain et brièvement deux défis majeurs liés aux femmes.

1° Le grand défi à relever par le genre humain dans l'Eglise

L'homme et la femme appartiennent différemment mais inséparablement au même corps qu'est l'Eglise. Dans cette perspective, le grand défi est d'accueillir le genre humain dans ses différences biologique et psychologique dans tous les espaces ou structures de l'Eglise. La différence biologique par exemple ne peut devenir un point de rivalité mais doit demeurer plutôt un lieu d'enrichissement mutuel. Et c'est en vue de réaliser la mission commune en prônant la mixité comme un élément essentiel et dynamisant.

2° Les défis majeurs à relever par le féminin

L'Eglise-Institution est appelée à réaliser sa mission via l'aide du capital humain bisexué. En particulierisant l'attention sur la femme, voici deux grands défis à relever par elle :

-Premièrement, « assumer le rôle de mère »²¹⁰

Dieu lui-même a donné à la femme sa dignité en faisant d'elle sa mère. Le Verbe s'est fait chair dans la chair d'une femme qui est Marie, " Mère de Dieu " et mère de l'humanité entière. Par son engagement de vie et de foi, la femme est plus utile à la société en pleine modernité. Développer la conscience de la dignité de sa condition de femme et de sa responsabilité spécifique devant la vie devrait figurer à l'agenda de toute femme en âge des responsabilités. Par une maternité, vécue ou en puissance, la femme conserve l'intuition que le meilleur de sa vie est fait d'activités destinées à l'éveil de l'autre, à sa croissance et à sa protection. La femme est à la fois mère et gardienne de la vie et des valeurs humaines et culturelles. La femme se bat contre le risque que la mort n'emporte la vie de son enfant, de celle ou celui qui est à sa charge, etc. Bref, au propre comme au figuré, le dicton « éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation » reste d'actualité et actualisable ;

-Deuxièmement, « gérer le premier ministère de l'Eglise »²¹¹

Il s'agit de le gérer en y mettant davantage ses empreintes. Et le premier ministère est l'évangélisation. De l'Ancien au Nouveau Testament, les femmes ont été des grandes

²¹⁰ Cf. A.-B. FAYE, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », p. 8, c. 1 ; « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », lire plus exactement les Traits constitutifs de la femme, p. 372-373 ; H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 182 ; J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 259 ; R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 299.

²¹¹ Cf. H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 182 ; J. NGALULA, « La réception des options de l'AOTA », p. 258 ; R. BAMONEMBI BUTSHIA, « Les femmes dans l'Eglise et la société », p. 305.

coopératrices dans l'œuvre divine de salut. Après la résurrection du Christ, les femmes ont, en la personne de Marie de Magdala, reçu en premier ce ministère de l'Eglise (cf. Jn 20,17). Evangéliser devient et demeure une action ou un rôle primordialement dévolu à l'Eglise à travers tous ses membres, hommes et femmes dans une 'relationalité', « un concept capable de nous aider à comprendre l'être humain de façon plus inclusive et interdépendante des autres »²¹². Au cours de l'histoire, la participation plus active des femmes dans l'expansion missionnaire à égalité avec les hommes n'est guère à démontrer et les femmes ont joué un grand rôle missionnaire avec de réelles responsabilités. En somme, la gestion du ministère d'évangélisation incombe au genre humain dans l'interdépendance du féminin et du masculin.

En articulant les deux défis lancés au féminin, la dignité de la femme conserve sa valeur propre et ne dépend pas des prestations personnelles. Elle est d'origine divine. De l'articulation des deux défis, bien que dans l'Eglise-Institution ou dans la société civile actuelle, tout semble être conçu, organisé, structuré sur un mode masculin, le féminin par contre devra « impacter » ou affecter la vie par son apport, par ses dons et talents, bref, par ses empreintes. Cet apport contribuerait « à l'évolution des mentalités, à l'éclosion d'une culture de partenariat, c'est-à-dire une culture faite des relations d'égalité et de communion entre tous : clercs/laïcs, hommes/femmes »²¹³. Pour être concret, d'une part, l'autorité ecclésiastique devrait ouvrir les espaces aux femmes à tous les niveaux sans exclusion aucune, de la base au sommet de la pyramide (cf. modèle des conservateurs) ou des périphéries au centre du polyèdre (cf. modèle des progressistes) ; et d'autre part, le Magistère devrait développer des opportunités capables de pousser au vrai partenariat hommes-femmes dans un climat de travail favorable à la mission de l'Eglise. Nous estimons qu'à ce prix, l'on espérerait faire Eglise. Dans leur ensemble, les défis mentionnés ci-dessus ainsi que d'autres de même tonalité invitent « à une grande et audacieuse créativité pour changer les choses, et faire Eglise pour devenir Eglise de Dieu »²¹⁴ aux mains des femmes et des hommes.

Conclusion

Ce chapitre a porté sur l'impact des discours des théologiennes et chrétiennes féminins sur la question des structures de participation dans l'Eglise. L'ossature de ce chapitre a été constituée des points suivants : le genre humain dans l'Eglise à l'aube du troisième millénaire, le pari d'une Eglise à mission inclusive et les défis à relever pour vivre une Eglise universelle et évangélique.

²¹² I. GEBARA, *Le mal au féminin*, p. 234.

²¹³ H. NGONO, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise*, p. 182.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 183.

Le premier point a convié les lectrices et lecteurs à retenir que même à l'aube du troisième millénaire, l'Eglise comprend en son sein le genre humain qui est constitué du masculin et du féminin. En ce qui concerne les structures de participation en Eglise, la présence féminine dans les structures les plus incisives se fait à un rythme lent bien que l'Eglise catholique soit en plein élan de reconfiguration. Cette présence se matérialise par le nombre "croissant" des femmes et par les services rendus par elles sur tous les continents en général, et en Afrique en particulier. Dans les Eglises d'Afrique, en partant de la base (Familles, CEV/CEVB) jusqu'au niveau des paroisses et diocèses, les femmes vivent et prestent les différents services dans les divers milieux au nom de leur foi et grâce aux charismes reçus de l'Esprit Saint. Elles y assument en même temps leur rôle de mère ou de porteuse de vie au plan biologique fonctionnel ou non.

Concernant le deuxième point, il a été rappelé que c'est un pari de vivre une Eglise à mission inclusive et sans frontières. Et tout pari est un enjeu qui demande un investissement. Ce pari aux contours d'un projet invite à allier rêves et réalisations en disposant des moyens nécessaires. Les moyens à travers lesquels l'accomplissement d'une Eglise à mission inclusive et synodale prendrait chair sont multiples. L'un des moyens pour l'Afrique est l'inculturation. Ce dernier est un mode opératoire qui permet de colorer l'œuvre d'évangélisation qui veut que tous soient *Fratelli tutti* sur n'importe quel espace où les semences sont jetées par le Christ lui-même sans oublier les valeurs qui en sont le fruit. Ces valeurs sont pluriculturelles, elles sont même interculturelles et pourquoi pas "intraculturelles". Elles sont visibles chez tous les membres en Eglise, y compris l'Eglise d'Afrique en général ou en particulier les Eglises catholiques du Congo-Kinshasa. Dans cette Eglise, le modèle des mamans catholiques a été mis à l'honneur comme fruit du féminisme en tant que citoyennes du monde et travailleuses pour le ciel. Marcher ensemble égale se découvrir en mouvement sur la même voie dans la différence et non dans l'opposition d'individus. Ceci capitalise le processus d'humanisation des relations entre membres de l'Eglise-Famille de Dieu. Ces membres, de tous sexes et de toutes catégories confondus, sont mus constamment par le « rêve missionnaire d'arriver à tous ». Ensemble, sous un mouvement qui part des périphéries au centre de l'Eglise-polyèdre, les membres militent pour le renouveau et le changement notamment par la présence des femmes dans toutes les structures les plus fondamentales de l'Eglise.

Le troisième point a eu pour objectif arriver à vivre une Eglise à la fois universelle et évangélique. Pour y arriver, de nombreux défis devaient être relevés. Les défis dans leur multiplicité par rapport à l'objectif, lequel est un « en soi », demeure un enjeu susceptible d'un grand investissement. A la lumière des théologiennes et chrétiennes africaines, trois dont un, général et lié au genre humain dans son ensemble et deux spécifiquement liés au féminin ont retenu notre attention. Le tout premier fut d'accueillir l'homme et la femme dans tous les

espaces et structures de l'Eglise dans leurs différences qui sont désormais des lieux d'enrichissement mutuel. Le deuxième défi lié à la femme a été d'assumer le rôle de mère en développant la conscience de la dignité de sa condition de femme et de sa responsabilité spécifique devant la vie. Dans le prolongement du deuxième, le troisième défi lancé à la même femme fut de gérer le premier ministère de l'Eglise qui est l'évangélisation en y marquant de ses empreintes. Certes, la dignité de la femme a sa valeur propre et ne dépend pas des prestations personnelles. La dignité de la personne humaine est d'origine divine. Elle est intrinsèquement liée à tout le genre humain. Cependant, les défis mentionnés ci-haut invitent à une grande et audacieuse créativité pour changer les choses, et faire Eglise qui deviendrait Eglise de Dieu.

CONCLUSION GENERALE

D'emblée, et comme l'indique bien le sujet de notre travail, l'objectif pour nous a été d'analyser les apports des théologiennes et chrétiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation dans l'Eglise. Trois chapitres ont constitué les points d'articulation du travail dans son ensemble. Avant de pointer du doigt les trois chapitres, il convient de rappeler que nous ne sommes pas les premiers à traiter du thème qui touche la place et le statut de la femme au sein de l'Eglise ni celui de son insertion dans les structures avec un accent sur sa présence dans les espaces de prise des décisions. Nous ne pouvons pas non plus dissimuler un fait, à savoir : le thème est complexe et fait encore couler beaucoup d'encre. Non seulement il fait couler beaucoup d'encre, mais aussi il crée, en observant et en analysant la situation du féminin au sein de l'Eglise, des états d'âmes qui basculent soit dans un optimisme soit dans un pessimisme. Le fait des femmes est indéniable par leur nombre dans les assemblées liturgiques, dans les quartiers ou secteurs, dans les mouvements d'action catholique, etc. Le fait des femmes engendre, d'une part, un sentiment d'enthousiasme. Vu par contre leur nombre presque insignifiant dans les espaces fondamentaux, le fait et le statut des femmes souffrent encore d'une identification non clairement définie par l'autorité ecclésiastique. Ce constat crée, d'autre part, un sentiment d'inquiétude au sein de l'Eglise en général, et en particulier, au sein des jeunes Eglises notamment l'Eglise d'Afrique. Ce sentiment d'inquiétude reçoit mal la prétendue dignité de la personne humaine que prêche l'Eglise depuis des siècles alors qu'il apparaît encore dans l'Eglise contemporaine des espaces réservés ou des domaines privés au/du seul « homme masculin ». Nonobstant la complexité du thème et du travail, nous avons été grâce à notre promoteur, guidé avec une rigueur scientifique pour ne pas basculer soit dans un fanatisme d'un sexe au détriment de l'autre et tomber dans le piège d'une philogynie ou d'une misogynie, soit dans un scepticisme qui ferait de nous un intransigeant vis-à-vis d'un sexe, en mettant ainsi de côté les contextes de l'Histoire.

Par ailleurs, pour être précis et concis, nous nous sommes appuyés sur des auteures africaines pour contextualiser et restreindre notre champ d'investigation. Nous l'avons déjà souligné dans les lignes précédentes, le travail était constitué de trois chapitres. Le premier chapitre a donné le panorama des écrits des quatre auteures africaines en leurs qualités de théologiennes et professeures, chrétiennes catholiques pratiquantes, Sœurs des Congrégations religieuses (nationale et/ou internationale) et de personnes engagées dans différents secteurs de l'Eglise. Géographiquement, trois parmi elles sont originaires de l'Afrique centrale : Honorine Ngonu du Cameroun, Régine Bamonembi et Josée Ngalula, toutes deux originaires de la RD Congo. La quatrième, Anne-Béatrice Faye du Sénégal est originaire de l'Afrique de l'Ouest. Leurs écrits exploités couvrent la période de 2007 à 2016. Le deuxième chapitre a eu pour objet

l'apport de ces théologiennes et chrétiennes africaines sur la question de la conversion des structures de participation en Eglise. Le troisième et dernier chapitre s'est focalisé sur l'impact des discours théologiques et chrétiens féminins concernant les structures de participation dans l'Eglise, surtout l'Eglise d'Afrique, au temps contemporain.

Au fil des pages, les quatre auteures font écho des formes variées de marginalisation que vivent les femmes dans la société et dans l'Eglise et les condamnent. Concernant l'Eglise, elles insistent sur la libération des structures de l'Eglise des contraintes de la domination et du monopole du masculin, du cléricalisme et de l'abus de pouvoir. Anne-Béatrice Faye condamne la dépersonnalisation de la femme -de son corps- par certains hommes et certaines femmes. Elle demande à la hiérarchie de l'Eglise de créer, pour les femmes, un espace de liberté plus grande et une instance de prise de parole plus libre, de finaliser le projet qui est resté sans écho : la création des ministères féminins. Honorine Ngono condamne le fait d'enfermer les femmes dans des « espaces réduits » et le manque de visibilité des femmes dans les espaces ecclésiaux plus fondamentaux. Elle demande à la hiérarchie de l'Eglise d'ouvrir aux femmes ces espaces dans un partenariat/communion entre hommes/femmes, entre clercs/laïcs, tout en conservant les spécificités et les potentialités individuelles, en laissant les compétences parler en lieu et place d'autres critères. Josée Ngalula fait écho des aspirations du Cercle dans sa relation avec l'AOTA. Le Cercle, fécondité de la démarche inclusive, opte pour la collaboration avec les hommes, une collaboration qui doit en même temps valoriser le dialogue entendu comme un « lieu d'enrichissement mutuel ». Le Cercle insiste sur la complémentarité hommes-femmes. Régine Bamonembi condamne l'asymétrie des relations entre le masculin et le féminin, les idéologies antiféministes, les stéréotypes, les préjugés et les rôles traditionnels dévolus à la femme au sein de l'Eglise. Elle appelle tous les fidèles à lutter contre toutes les formes d'oppression que subissent les groupes marginalisés, telles les femmes, en vue d'une nouvelle relation traduisant le vrai partenariat hommes-femmes. Elle exhorte aussi la hiérarchie ecclésiale à s'engager dans la lutte en imaginant et en inventant d'autres modes de relation susceptibles d'authentifier le partenariat hommes-femmes.

Pour clôturer notre mot, nous avons essayé de mettre en évidence la préoccupation de chacune de nos auteures concernant l'identité de la femme au sein d'un regroupement humain et l'aspiration de chacune d'elles à une Eglise pour toutes et tous à tous les niveaux. Le féminin à l'instar du masculin doit jouir des droits qui lui sont dévolus par le Créateur. Les réflexions portent sur le changement effectif des structures de participation en Eglise. Vu le visage actuel de la hiérarchie de l'Eglise catholique, vu le monde en mutation, et l'Afrique n'en est pas épargnée, vu les problèmes émergents dans chaque Eglise particulière, il est plus qu'urgent que les autorités ecclésiales passent des bons et beaux discours d'insertion des femmes dans les

espaces les plus réservés aux faits sur le terrain. L'urgence s'impose pour continuer la mission d'évangélisation et pour prêcher, sans pécher, l'égale dignité humaine. L'Eglise du 3^e millénaire « respirerait avec ses deux ‘‘ poumons ‘‘, le masculin et le féminin »²¹⁵. Pour l'Eglise catholique, le pape François a déjà franchi un pas inédit en nommant quelques femmes dans certaines sphères de la curie romaine. Cependant, c'est encore une lente « féminisation » au niveau de la curie romaine. Et c'est une quasi absence dans les curies diocésaines des Eglises d'Afrique en dépit des quelques cas d'innovations dans les CEV ou CEVB, les mouvements d'action catholique (MAC) où le féminin jouit du fait et du statut en même temps. Les rares femmes y jouent leurs rôles en tant que sujets qui sont dotés du pouvoir de « gouverner » et d'« annoncer » ! Plusieurs enjeux sont à prendre en compte et plus particulièrement, « l'enjeu n'est pas de ‘‘ cléricaiser’’ les femmes, mais de décléricaiser l'Eglise »²¹⁶. C'est pour que l'Eglise retrouve son souffle apostolique, une Eglise où l'apostolicité, c'est-à-dire la charge se décline au masculin et au féminin. Les défis à relever sont aussi nombreux et variés parmi lesquels le défi majeur pour la hiérarchie de l'Eglise est celui qui consiste à rendre visible la communion pour accomplir la mission liée au mode de présence de l'Eglise dans le monde de ce temps. Les théologiennes et chrétiennes africaines en appellent à l'implication du levier féminin dans les affaires de l'Eglise et de la société. Elles exhortent les femmes à « lever l'ambiguïté de leur possibilité d'exercer ou non un ministère ecclésial à partager les pouvoirs dans la mission, à renoncer à leurs peurs, à leurs soumissions, ainsi qu'à leur cléricisme latent et inconscient »²¹⁷. Elles demandent aux autorités ecclésiastiques d'ouvrir les espaces les plus fondamentaux aux femmes, au Magistère ordinaire de l'Eglise de favoriser et développer les structures du vrai « vivre-avec ».

Nonobstant quelques références aux faits sur le terrain comme témoignages de vie dans les Eglises d'Afrique (CEV ou CEVB, MAC, etc.), notre travail a été basé essentiellement sur la bibliographie. Au demeurant, en tant qu'Africain, nous sommes toujours confronté à la difficulté de répondre aisément à cette question : « Faut-il arriver rapidement et simultanément à l'accession des femmes à la prêtrise et au reste de la hiérarchie partout dans le monde ? ». L'accession des femmes et même des hommes au sacrement de l'ordre et au reste de la hiérarchie « servante » dépendra toujours des réalités de/dans chaque Eglise particulière et ne peut donc pas se faire ni rapidement ni simultanément partout dans le monde. Pour ce qui est des femmes, l'accession à l'ordre presbytéral suggère même de revoir plusieurs canons du Code Droit Canonique de 1983, plus spécialement le canon qui stipule que « Seul un homme baptisé

²¹⁵ « Sister Anne Béatrice Faye », dans *Voices of Faith* (VoF : Homme voices about events initiatives religious sisters contact), en ligne: <https://www.voicesoffaith.org/sister-anne-batrice-faye> (consulté le 17 juillet 2023).

Cf. A-B. Faye dans *Voices of Faith.org*

²¹⁶ *Ibid.*

²¹⁷ *Ibid.*

reçoit valablement l'ordination sacrée » (Can. 1024). Aujourd'hui, nous trouvons que la question se pose en termes de présence des femmes et des personnes marginalisées dans tous les secteurs et espaces de prise de parole dans l'Eglise. En attendant un quelconque réaménagement du droit de l'Eglise, quelques pas allant dans le sens du changement devraient être perceptibles dans nos Eglises locales en vue de proclamer effectivement l'égale dignité des filles et fils au sein de nos Eglises et à tous les niveaux. Notre avis est que nombreux chrétiens catholiques de l'Afrique subsaharienne dont la RD Congo ne placent pas l'ordination des femmes parmi les urgences. Le prêtre n'est plus la seule référence pour dire Eglise. Il peut assumer la fonction de « chef d'orchestre » mais ne peut prétendre être « l'homme-orchestre »²¹⁸. L'Eglise est là où sont les baptisé(e)s, la paroisse où sont les paroissien(ne)s, etc.²¹⁹. L'Eglise reste et demeure est l'affaire de toutes et tous. Cela est irréversible. Les Eglises particulières de l'Afrique subsaharienne ont certes plusieurs défis à relever. Parmi ces défis, il y a la prise en charge des Eglises par les fidèles « de la base au sommet » ou « des côtés au centre » en vue de faire face à la crise surtout financière qui sévit la plupart des jeunes Eglises. A notre humble avis, l'appel continuels au changement nécessite, pour sa matérialisation, l'implication de chacune et chacun là où elle/il est. La lutte déjà amorcée pour changer les structures deshumanisantes au sein de l'Eglise devrait continuer et bénéficier du concours de tous et chacun en partant de nos endroits d'existence -base de la pyramide ou côtés du polyèdre- moyennant les instruments régionaux.

²¹⁸ Lire A. BORRAS, *Quand les prêtres viennent à manquer. Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*, Paris, Médiaspaul, 2017.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 104-105.

BIBLIOGRAPHIE

Textes officiels

Bibles

-*La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf/Verbum Bible, 2001, nouvelle éd. revue et augmentée.

-*Traduction œcuménique de la Bible. Nouveau Testament*, Paris, Le Cerf, 1998, nouvelle éd. revue avec introductions.

Droit

-*CODE DE DROIT CANONIQUE (1983). Traduction française du Codex iuris canonici par la Société internationale de droit canonique et de législations religieuses comparées, avec le concours de la Faculté de droit canonique de l'Université Saint-Paul d'Ottawa et de la Faculté de droit canonique de l'Institut catholique de Paris.*

Documents conciliaires

-VATICAN II, *Les seize documents conciliaires* (Texte intégral). 2^e éd. revue et corrigée (La pensée chrétienne), Montréal-Paris, Fides, 1967.

Documents du magistère

-PAUL VI, *L'exhortation apostolique « Evangelii Nuntiandi » sur l'évangélisation dans le monde moderne*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1975.

-JEAN-PAUL II, *L'exhortation post-synodale. Ecclesia in Africa sur l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice*, Cameroun, Ed. Saint-Paul, 1985.

_____, *Lettre encyclique « Redemptoris Mater » sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Eglise*, Libreria Editrice Vaticana, 1987.

_____, *Lettre encyclique « Mulieris Dignitatem » sur la dignité et la vocation de la femme*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1988.

_____, *Exhortation apostolique « Christifideles Laïci » sur la vocation et la mission des Laïcs dans l'Eglise et dans le monde*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1988.

_____, *Lettre apostolique « Ordinatio Sacerdotalis » sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1994.

_____, *Lettres aux femmes*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1995.

-BENOIT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale « Africae Munus » sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2011.

-FRANÇOIS, *Exhortation apostolique « Evangelii Gaudium » sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Namur, Fidélité, 2013.

_____, *Lettre encyclique « Fratelli tutti » sur la fraternité et l'amitié sociale* (Documents d'Eglise), Paris, Bayard/Mame/Cerf, 2020.

_____, *Lettre Apostolique sous la forme de Motu Proprio « Spiritus Domini » sur les ministères institués de Lectorat et d'Acolytat*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2021.

_____, *Lettre apostolique sous forme de Motu Proprio « Antiquum Ministerium » sur le ministère de catéchiste*, Paris, Cerf, 2021.

Autre document du magistère

-RATZINGER Joseph, *Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2004.

Sources

Sources principales

Livre

-NGONO Honorine, *La place et le rôle de la femme dans l'Eglise. Lecture biblique et ecclésiologique*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Articles

-BAMONEMBI BUTSHIA Régine, « Les femmes dans l'Eglise et la société », dans *RAT*, n° 19, 2007, p. 297-318.

-FAYE Anne-Béatrice, « Quand le genre s'invite à la Seconde Assemblée du Synode pour l'Afrique ! », dans CHEZA Maurice, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013, p. 361-377.

_____, « Situations de la femme dans l'Afrique contemporaine », dans *Cahiers Evangile*, n° 176, 2016, p. 5-12.

-NGALULA Josée, « La réception des options de l'AOTA dans les recherches théologiques féminines africaines », dans SANTEDI KINKUPU Léonard (éd.), *Unité et Pluralité en Théologie. Mélanges offerts au professeur A. NGINDU MUSHETE à l'occasion de ses 75 ans d'âge. Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Evangelii Nuntiandi in Africa (ENIA) et de l'Institut de Missiologie Missio Aachen*, Kinshasa, Médiaspaul, 2013, p. 246-260.

_____, « Des femmes osent des relectures originales de la Bible », dans VANDE KERKHOVE Jean-Luc (éd.), *Des manières de lire la Bible : l'inépuisable richesse de la Parole. Actes des Sixièmes Journées Bibliques de Lubumbashi. Du 09 au 11 avril 2014*, 10, Lubumbashi, Publications de l'Institut Saint François de Sales, 2014, p. 161-180.

Autres sources (Livres, collectifs)

- BORRAS Alphonse, *Quand les prêtres viennent à manquer. Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*, Paris, Médiaspaul, 2017.
- BURNET Régis, *L'Évangile de saint Paul*, Paris, Cerf, 2008.
- CASTIGLIONI Luca, *Filles et fils de de Dieu. L'égalité baptismale et différence sexuelle*, Paris, Cerf, 2020.
- CHEZA Maurice, DERROITTE Henri, LUNEAU René(éd.), *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le Synode africain*, Paris, Centurion, 1992.
- CHEZA Maurice, *Le deuxième Synode africain*, Paris, Karthala, 2013.
- DAVIAU PIERRETTE(éd.), *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2002.
- FRICKER Denis et PARMENTIER Elisabeth (éds), *Une Bible. Des hommes. Regards croisés sur le masculin dans la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2021.
- GEBARA IVONE, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme* (Religion & Sciences Humaines), Paris, L'Harmattan, 1999.
- GOURGUES Michel, « Ni homme ni femme ». *L'attitude du premier christianisme à l'égard de la femme : évolutions et durcissements*(Lire la Bible), Montréal/Paris, Médiaspaul/Cerf, 2013.
- HANQUEZ-MAINCENT Marie-Françoise, *La théologie féministe. Un lieu pour de nouveaux possibles*, Paris, Médiaspaul, 2019.
- JOIN-LAMBERT Arnaud, *Prier 15 jours avec Karl Leisner* (Prier 15 jours, 132), Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2009.
- _____, *La synodalité. Du très local à l'universel, une nouvelle manière de vivre et de décider en Eglise* (notes de cours inédit), Louvain-la-Neuve, UC Louvain, 2021.
- KATSHIOKO KAPITA Omer, *Jean Paul II et la femme africaine. Dignité et gratitude*, Maffé, Ensemble, 2003.
- KULA KIM Céline (éd.), *Valorisation de la recherche féminine africaine. Forum d'études sur le genre et le développement*, Paris, La Bhode, 2018.
- LEFEBVRE Philippe, *La famille*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2014.
- LEFEBVRE Philippe et DE MONTALEMBERT Viviane, *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l'identité sexuée* (Epiphanie), Paris, Cerf, 2007.
- LUYEYE LUBOLOKO François, *Le cardinal J. A. Malula. Un pasteur prophétique*, Limete-Kinshasa, Ed. Jean XXIII, 1999.
- MANNS Frédéric, *Shaoul de Tarsos. L'appel au large*, Brive-la-Gaillarde, Ed. du Paraclet, 2008.

- MARGUERAT Daniel, *Paul de Tarse. Un homme aux prises avec Dieu*, Paris, Ed. du Moulin, 1999.
- PARMENTIER Elisabeth, DAVIAU Pierrette et SAVOY Laurianne(éds), *Une bible des femmes. Vingt théologiennes relisent des textes controversés*, Genève, Labor et Fides, 2018.
- POTTIER Bernard, *Le diaconat féminin. Jadis et bientôt*, Bruxelles, Lessius, 2021.
- SANTEDI KINKUPU Léonard (éd.), *Unité et Pluralité en Théologie. Mélanges offerts au professeur A. NGINDU MUSHETE à l'occasion de ses 75 ans d'âge. Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Evangelii Nuntiandi in Africa (ENIA) et de l'Institut de Missiologie Missio Aachen*, Kinshasa, Médiaspaul, 2013.
- VRAY Nicole, *Grandes femmes de l'Ancien Testament. L'appel et la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015.
- YINDA Hélène, NGALULA TSHIANDA Josée (éds), *Changer la théologie. Transformer la société. Programme d'éducation et de formation théologiques en Genre et Féminisme (Foi et Action)*, Yaoundé, CLE/CIPCRE, 2007.

Revues (articles)

- ADOUKONOU Barthélemy, « La mission chrétienne : de *Ecclesia in Africa* à *Africae Munus* », dans SANTEDI KINKUPU Léonard (éd), *La mission évangélisatrice de l'Eglise dans l'Afrique d'aujourd'hui. Défis et perspectives. Colloque International à l'occasion du 50^e anniversaire du décret Ad Gentes du Concile Vatican II et du 40^e anniversaire de l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi (17-21 novembre 2015)*, Kinshasa, Éditions du Secrétariat Général de la CENCO, 2015, p. 130-156.
- CHEZA Maurice, « Les évêques d'Afrique parlent de l'inculturation », dans CHEZA Maurice, DERROITTE Henri, LUNEAU René(éd.), *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le Synode africain*, Paris, Centurion, 1992, p. 115-203.
- DERROITTE Henri, « Les évêques d'Afrique parlent du dialogue », dans CHEZA Maurice, DERROITTE Henri, LUNEAU René(éd.), *Les évêques d'Afrique parlent (1969-1992). Documents pour le Synode africain*, Paris, Centurion, 1992, p. 203-250.
- FORTIN Anne, « Parcours de maternité de la Bible à aujourd'hui », dans *Sémiotique et Bible*, n° 169, 2018, p. 37-47.
- GEBARA Ivone, « Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions », dans DAVIAU PIERRETTE(éd.), *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 99-112.
- GENEST Olivette, « Exégèse d'un itinéraire en Herméneutique biblique », dans GIGNAC Alain et FORTIN Anne(éds), *Christ est mort pour nous. Etudes sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*, Montréal, Médiaspaul, 2005, p. 41-59.

-NTUMBA KAPAMBU Valentin, « Saint Paul, un paradigme missionnaire pour l'Eglise d'Afrique », dans SANTEDI KINKUPU Léonard(éd), *La mission évangélisatrice de l'Eglise dans l'Afrique d'aujourd'hui. Défis et perspectives. Colloque International à l'occasion du 50^e anniversaire du décret Ad Gentes du Concile Vatican II et du 40^e anniversaire de l'exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi (17-21 novembre 2015)*, Kinshasa, Éditions du Secrétariat Général de la CENCO, 2015, p. 100-129.

-PARMENTIER Elisabeth et SCHÖBER Sabina, « Marthes débordées et Maries silencieuses. Le service libéré de l'enfermement entre dévouement et dévotion », dans PARMENTIER Elisabeth, DAVIAU Pierrette et SAVOY Laurianne(éds), *Une bible des femmes. Vingt théologiennes relisent des textes controversés*, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 75-92.

-PLASMAN Alain-Marc, « Hommes et femmes en Eglise », dans *Christus*, t. 43, n° 170, avril 1996, p. 167-174.

-ROBBERECHTS Bruno, « Lu pour vous », dans *Communications Diocèse de Namur* (édition mensuelle de la 63^e année), n° 3, mars 2021, p. 136-140.

Internet

-« Anne-Béatrice Faye, nouveau membre du Conseil-Concilium », en ligne : <https://concilium.vatican2.org> (consulté le 17 mars 2023).

-ANNUAIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE EN RD CONGO, *Diocèse de Kilwa-Kasenga*, p. 250-253, en ligne : http://censo.cd/wp-content/uploads/2017/03/annuaire_rdc_2013.pdf (consulté le 24 janvier 2023).

-BORRAS Alphonse, « Les ministères laïcs. Fondements théologiques et profils canoniques », dans BORRAS Alphonse (éd.), *Des laïcs en responsabilité pastorale ? : accueillir de nouveaux ministères*, paris, Cerf, 1998, p. 93-119 ; en ligne <https://ils.bib.uclouvain.be/uclouvain/documents/3308877> (consulté le 22 novembre 2022).

-DELISLE Philippe, « Jean-Bruno Mukanya Kaninda-Muana, Église catholique et pouvoir au Congo/Zaire. Enjeux, options et négociations du changement social à Kinshasa, 1945-1997(Églises d'Afrique), Paris, L'Harmattan, 2008, 492 p. », dans *Chrétiens et sociétés*, n°15, 2008, en ligne : <http://journals.openedition.org/chretienssocietes/1962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chretienssocietes.1962> (consulté le 29 mai 2023).

-FRANÇOIS, *Exhortation apostolique post-synodale Querida Amazonia*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2020 ; en ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20200202_querida-amazonia.html (consulté le 12 mars 2023).

- « Hélène Yinda, la théologienne », en ligne : <https://www.celebrer.ch/culte/intervenant/helene-yinda> (consulté le 29 juin 2023).
- JEAN PAUL II, *Lettre aux femmes*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 1995 ; en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1995/documents/hf_jp-ii LET 29061995_women.html (consulté le 03 mars 2023).
- LOBOTA NTUA MODIRI Carine(présenté par), « Historique des sœurs thérésiennes de Kinshasa », dans Magazine des thérésiennes de Kinshasa. *Likanisi linzenga*, YouTube, 2017, en ligne : www.youtube.com/watch?v=2DHcIlV1NrE ; <https://search.myway.com/web?q=HISTORIQUE+SRS+THERESIENNES+DE+KINSHASA&qo=relatedSearchNarrow&o=1468618&l=dir&p2=%5EBYE%5Echr999%5ETTAB03%5E&n=78689c13&ln=fr&ueid=c4df5a5f-b494-4cdd-b688-1600cb0dd513> (consulté le 26 juin 2023), min. 0 :00 :00-0 :15 :57.
- MAGAZINE HORS-LES-MURS (exceptionnel), L'A-Dieu à Benoît XVI, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=9vEACKKNXXE> (consulté le 6 janvier 2023).
- « Sister Anne Béatrice Faye », dans *Voices of Faith* (VoF : Homme voices about events initiatives religious sisters contact), en ligne: <https://www.voicesoffaith.org/sister-anne-batrice-faye> (consulté le 17 juillet 2023).
- STOCKMAN Dan, « La théologienne ghanéenne Mercy Amba Oduyoye offre une conférence Madeleva », en ligne : <https://www.globalsistersreport.org/news/spirituality-equality/ghanian-theologian-mercy-amba-oduyoye-offers-madeleva-lecture-53361> (consulté le 17 novembre 2022).
- VAN LUMEN-CHENU Marie-Thérèse, « L'année de la femme, libération ou récupération ? », dans *Les cahiers du GRIF*, n° 6, 1975, p. 61-64, en ligne : https://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1975_num_6_1_985 (consulté le 07 novembre 2022 et le 23 janvier 2023).

TABLE DES MATIERES

<u>DEDICACE</u>	1
<u>REMERCIEMENTS</u>	2
<u>0. INTRODUCTION GENERALE</u>	3
<u>0.1. PROBLEMATIQUE</u>	3
<u>0.2. ETAT DE LA QUESTION</u>	4
<u>0.3. LIMITES ET DIFFICULTES</u>	5
<u>0.4. METHODE ET DIVISION DU TRAVAIL</u>	5
<u>ABREVIATIONS ET SIGLES</u>	7
<u>CHAPITRE I. PANORAMA DES QUELQUES ECRITS THEOLOGIQUES OU CHRETIENS FEMININS AFRICAINS</u>	9
<u>Introduction</u>	9
<u>1.1. Les femmes dans l'Eglise et la société selon Régine Bamonembi</u>	10
<u>Introduction</u>	10
1° Pourquoi réfléchir sur le thème l'Eglise et les femmes ?.....	11
2° La situation de la femme.....	11
3° L'option pour une théologie féministe inclusive et holistique.....	13
4° Pour la réconciliation des hommes et des femmes.....	13
<u>1.2. Le féminin dans les options de l'AOTA, une analyse de la féminologue Josée Ngalula</u>	15
<u>Introduction</u>	15
<u>1.2.1. A la racine du Cercle</u>	16
1° Trois événements à l'origine du Cercle.....	16
2° Plus particulièrement l'année 1989.....	16
<u>1.2.2. Les cinq aspects de la démarche théologique du Cercle</u>	17
1° Le Cercle met en avant une fécondité de la démarche inclusive.....	17
2° Le Cercle porte une attention à tous les domaines de la théologie.....	17
3° Le Cercle reste une émergence d'un féminisme théologique spécifiquement africain.....	17
4° Le Cercle promeut une émergence de lectures originales et africaines de la Bible.....	18
5° Le Cercle demeure un féminisme séculier nourri par un féminisme théologique.....	19
<u>1.3. La place et le rôle de la femme dans l'Eglise selon Honorine Ngoni</u>	21
<u>Introduction</u>	21
<u>1.3.1. Une Eglise du partenariat</u>	22
<u>1.3.2. A l'intérieur du corpus de Honorine Ngoni</u>	22
1° Des données bibliques.....	22
2° Les femmes dans l'Eglise primitive.....	23
3° Les femmes dans l'Eglise aujourd'hui.....	24
4° La femme, figure de l'altérité.....	25

<u>1.4. Les situations de la femme dans l'Afrique contemporaine d'après Anne-Béatrice Faye</u>	27
<u>Introduction</u>	27
<u>1° La frontière</u>	28
<u>2° L'expérience personnelle de la femme</u>	29
<u>3° Le corps personnalisé de la femme</u>	30
<u>Conclusion</u>	32
<u>CHAPITRE II. LES APPORTS DES THEOLOGIENNES CHRETIENNES AFRICAINES SUR LA QUESTION DE LA CONVERSION DES STRUCTURES DE PARTICIPATION EN EGLISE</u>	35
<u>Introduction</u>	35
<u>2.1. La conversion dans le contexte africain</u>	36
<u>1° La conversion des structures chez Régine Bamonembi</u>	36
<u>2° La conversion, fruit de la collaboration et du dialogue chez Josée Ngalula</u>	37
<u>3° La conversion chez Honorine Ngono</u>	39
<u>4° La conversion sous la plume d'Anne-Béatrice Faye</u>	41
<u>2.2. Les femmes dans les Ecritures</u>	42
<u>2.2.1. Les femmes dans l'Ancien Testament</u>	43
<u>2.2.2. Les femmes dans le Nouveau Testament</u>	44
<u>1° Les femmes dans la vie de Jésus et dans les évangiles</u>	44
<u>2° Les femmes dans les lettres de Paul</u>	44
<u>-Hommes et femmes en égalité dans le ministère diaconal</u>	46
<u>- Une sorte de bilan et perspectives à partir des Ecritures</u>	46
<u>2.3. Le Magistère et les femmes</u>	48
<u>1° La dignité et la vocation de la femme dans <i>Mulieris Dignitatem</i> de Jean Paul II</u>	49
<u>2° Le changement de pratique ecclésiale dans <i>Africae Munus</i> de Benoît XVI</u>	52
<u>3° L'élargissement des espaces dans <i>Evangelii Gaudium</i> de François</u>	54
<u>Conclusion</u>	55
<u>CHAPITRE III. L'IMPACT DES DISCOURS THEOLOGIQUES ET CHRETIENS FEMININS SUR LES STRUCTURES DE PARTICIPATION DANS L'EGLISE CONTEMPORAINE</u>	57
<u>Introduction</u>	57
<u>3.1. Le genre humain dans l'Eglise à l'aube du troisième millénaire</u>	58
<u>1° La présence du féminin dans les structures d'Eglise : une histoire, un témoignage</u>	58
<u>-Concernant les ministères reconnus :</u>	60
<u>-En termes des chiffres :</u>	60
<u>2° La mixité en Eglise d'Afrique : un processus, une matérialisation de la décentralisation</u>	61
<u>-Premièrement, un processus</u>	61
<u>-Les CEV ou CEVB : une homonymie des paroisses</u>	62
<u>-Dans les CEV ou CEVB, la femme est épouse et mère</u>	62

-Dans les CEV ou CEVB, la femme prend soin de la vie	62
-Dans les CEV ou CEVB, la vision féminine est un apport complémentaire	62
-Dans les CEV ou CEVB, la vie s'y mène aussi sous le modèle des « Tontines »*	63
-Deuxièmement, une matérialisation de la décentralisation	64
-Des établissements scolaires : figures prolongées des CEV ou CEVB	64
-D'un continent à l'autre, d'une Eglise à l'autre	65
3° L'originalité dans la répétition et/ou la répétition dans l'originalité	66
-De l'analyse de ces contributions	68
-Que retenir de ces contributions ?	69
3.2. Le pari d'une Eglise à mission inclusive et sans frontières : un vœu, un devoir	70
1° L'inculturation : un mode opératoire pour synodaler l'Eglise	70
2° Les mamans catholiques en RD Congo : un mouvement d'action, mais pas seulement	74
-A l'actif des mamans : le renouveau ou le changement	76
-Militer pour le sacerdoce ministériel : un changement dans le changement	76
3.3. Les défis à relever pour vivre une Eglise universelle et évangélique	77
1° Le grand défi à relever par le genre humain dans l'Eglise	78
2° Les défis majeurs à relever par le féminin	78
-Premièrement, « assumer le rôle de mère »	78
-Deuxièmement, « gérer le premier ministère de l'Eglise »	78
Conclusion	79
CONCLUSION GENERALE	82
BIBLIOGRAPHIE	86
Textes officiels	86
Bibles	86
Droit	86
Documents conciliaires	86
Documents du magistère	86
Autre document du magistère	87
Sources	87
Sources principales	87
Livre	87
Articles	87
Autres sources (Livres, collectifs)	88
Revue (articles)	89
Internet	90
TABLE DES MATIERES	92

